

MÉTÉOROLOGIE
Nuageux, périodes ensoleillées
Min. : 20 — Max. : 25

Gracieuseté de :
Shearer Lumber Co. Ltd.
MONTREAL

PÈRE DU JOUR
S. SIMÉON

RADIO-SACRE-COEUR
Emission sur 30 postes
du lundi au samedi

Directeur: Gérard FILION

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef: André LAURENDEAU

VOL. LII — NO 41

MONTREAL, SAMEDI, 18 FEVRIER 1961

10 cents l'exemplaire

EDUCATION: alors que Loyola manifeste, le débat se poursuit à la Législature

Lesage: "Je ne dis pas non aux jésuites, mais..." Lapalme: "Savoir où nous allons est essentiel"

Les délégués de Loyola: "Les explications de M. Lesage laissent beaucoup à désirer"

QUEBEC, 18. — Le premier ministre, M. Jean Lesage, a déclaré deux choses à une délégation d'étudiants du collège Loyola, à son bureau hier après-midi: 1 - Il faudra que la Commission royale d'enquête aille très loin pour lui enlever l'idée que Loyola doit avoir son université; 2 - Le délai pour l'obtention, le cas échéant, de cette charte universitaire pourrait être raccourci si les commissaires enquêteurs présentent un rapport préliminaire de leur travail.

Les étudiants de Loyola: Non, père, nous ne casserons rien, père...

QUEBEC — (DNC) — Il semble que de part et d'autre on était bien décidé à ne casser aucune vitre, ni aucune machine à Québec hier.

Les officiers de la police provinciale qui étaient de garde au Parlement provincial avaient participé à une réunion spéciale où on leur avait dit de se montrer strictement polis et d'une tolérance inviolable envers les étudiants.

Les policiers se sont acquittés à merveille de leur travail, d'autant plus facilement d'ailleurs que les manifestants ont manifesté le meilleur esprit qui soit.

On a vu pourquoi quelques minutes plus tard. Un étudiant a fait rapport par téléphone aux autorités du collège de Loyola. Chez les journalistes, d'où l'appel a été placé, on a entendu les bribes de conversation suivantes:

"Oui, père, ça va très bien, père. N'ayez aucune crainte, père. Nous nous conduisons très bien. Non, père, nous nous promettons de ne rien briser. Sans doute, père, que nous serons tous à la partie de hockey ce soir."

Avec une police qui se montre paternelle et des élèves qui se rapportent aussi fidèlement à leurs... pères, il n'y avait vraiment rien à craindre!

CONTRE-MANIFESTATION
Une contre-manifestation a été organisée hier après-midi par les élèves de l'Académie commerciale de Québec.

Ils sont opposés à l'octroi de chartes universitaires nouvelles à Montréal ou à Trois-Rivières.

Les jeunes manifestants, — ils étaient une trentaine environ — ont fait eux aussi du piquetage autour du Parlement. Ils n'ont toutefois rencontré aucune personne en autorité pour présenter un mémoire ou obtenir une déclaration.

Presque tous les manifestants portaient des pancartes: l'université dit non aux jésuites. St-Casimir veut son université, consolidons nos universités avant d'en créer de nouvelles, etc.

Les étudiants québécois ont manifesté dans un ordre parfait. Ils n'ont pas rencontré les délégués de Loyola, ce qui a probablement facilité les choses.

Sept délégués de Loyola ont rencontré le premier ministre. Quelques centaines d'étudiants ont continué pendant ce temps à faire du piquetage autour du Parlement. Ils ont manifesté dans le calme le plus complet. Les porte-parole de la délégation ont émis un communiqué très laconique. Il se lit comme suit:

"La délégation est d'avis que les explications du premier ministre, M. Lesage, laissent beaucoup à désirer. Nous allons continuer à exprimer notre désapprobation du délai que nous a imposé le gouvernement."

M. Lesage s'est dit heureux de pouvoir discuter franchement ce problème et il a déclaré que le problème posé par les trois demandes d'universités nouvelles (Ste-Marie, Loyola et Trois-Rivières) était l'un de ceux que le cabinet des ministres a étudié le plus longtemps et le plus profondément. Le résultat de nos délibérations sur ce sujet compliqué est que nous ne croyons pas possible de décider de la question avant d'avoir reçu le rapport des commissaires enquêteurs.

"Je n'ai pas de directives à donner à la Commission royale, a ajouté le premier ministre, mais elle devra décider si nous devons établir des collèges universitaires, et, dans l'affirmative, quel sera leur rôle et quel genre de diplômés pourront-ils accorder."

Car, a dit M. Lesage, la question la plus difficile est de décider quel sera le genre de pouvoirs que nous pourrions accorder aux universités lorsqu'il s'agira pour elles d'accorder des degrés universitaires. C'est une question extrêmement difficile à résoudre.

Le premier ministre a dit qu'il a la plus grande admiration pour les jésuites et spécialement pour Loyola où ont étudié un grand nombre de ses amis intimes et de ses meilleurs conseillers, de même qu'un bon nombre des électeurs de langue anglaise de son comté de Québec-Ouest.

"Nous voulons, a ajouté le chef du gouvernement, que la question des universités et des pouvoirs que nous devons leur donner soit réglée le plus parfaitement possible et le gouvernement n'a pas dans le moment les connaissances nécessaires pour le faire."

"Je ne dis pas 'non' aux jésuites car j'ai la plus grande admiration pour leur oeuvre éducative. Mais vous savez combien je suis attaché aux problèmes de l'éducation. Je l'ai affirmé à plusieurs reprises et c'est dans le programme de notre parti que nous avons soumis au peuple l'an dernier. Et ce programme comprend la promesse de tenir une enquête complète sur les questions d'enseignement."

Il faut songer également que ces questions nous arrivent quelques mois seulement après notre prise de pouvoir. Comment un homme dans la position que j'occupe, chargé comme je le



Belgique: différend entre libéraux et chrétiens

Chute du cabinet de coalition; élections générales, le 26 mars

BRUXELLES. — Le gouvernement du premier ministre Eysken est tombé hier à la suite du retrait des ministres libéraux qui en faisaient partie. Le cabinet de M. Gaston Eyskens était au pouvoir depuis 27 mois: il avait été fortement secoué en décembre et janvier par la grève générale et la crise nationale ouverte par le fameux projet de "loi unique", désormais adopté et que le roi Baudouin doit sanctionner prochainement.

Judi, le comité national du parti libéral avait décidé de se retirer de la coalition avec les sociaux-chrétiens: de ce fait, ces derniers deviennent automatiquement minoritaires. Hier, les neuf ministres libéraux ont démissionné et le vice-premier ministre libéral, M. Lefebvre, a réclamé la démission du premier ministre.

Un porte-parole du gouvernement a annoncé hier soir que M. Eyskens remettrait aujourd'hui au roi sa démission et celle de son cabinet. En vertu de la constitution, le roi invitera sans doute M. Eyskens à former un gouvernement provisoire.

Mais la grande question est de savoir si le souverain permettra au premier ministre démissionnaire de dissoudre le Parlement et de préparer de nouvelles élections générales.

Celles-ci étaient déjà prévues pour fin mars en raison de la crise de décembre - janvier dernier: le gouvernement de coalition avait décidé de dissoudre le Parlement la semaine prochaine et de tenir l'élection le 26 mars.

Le retrait des ministres libéraux et la chute du cabinet proviennent d'un vif différend entre les deux partis de la coalition sur la mise en vigueur de la loi unique. Le parti libéral exigeait que toutes les clauses de la nouvelle loi entrent en vigueur avant l'élection générale. M. Lefebvre a dit que le premier ministre Eyskens, contrairement à l'accord conclu entre les deux partis de la coalition, voulait maintenant reporter après l'élection l'application de certaines clauses de la loi comme celle qui a trait à la diminution des prestations de chômage.

Notre enseignement a un caractère particulier et je ne me réfère pas à la confessionnalité. Le caractère particulier dont je parle, c'est la coexistence de deux races et de deux langues. Cela est un facteur particulier au Québec, mais pas unique au monde. Partout où ce cas existe, les problèmes de l'éducation sont d'une acuité particulière.

On pourrait mettre en regard notre système de collèges classiques et de high schools, ces derniers étant forcément plus influencés par les théories et les méthodes américaines.

Cela pose le problème des structures, de la répartition des forces. La commission d'enquête devra étudier cette question à la lumière des faits qui viennent de surgir au niveau universitaire.

Une minorité
Nous avons un autre problème que nous avons résolu, dit M. Lapalme, nous sommes une minorité. S'il y a un groupe qui a besoin d'une éducation plus poussée que tout autre c'est une minorité, car c'est son premier levier. Mais même en supposant que nous ayons réglé les problèmes de la dualité de culture et de notre état de minorité, dit M. Lapalme, nous aurions quand même besoin d'une enquête royale.

En 1936, M. Edouard Montpetit déclarait que le Conseil de l'Instruction publique devrait avoir plus de pouvoirs. N'oublions pas que ce comité a été créé en 1859 et que même s'il a subi quelques retouches il reste plus que centenaire.

Que fera la commission à ce sujet? Je n'ai pas d'ordre à lui donner, mais elle sera certainement saisie du problème.

La commission Tremblay
M. Lapalme a invoqué le témoignage de la Commission Tremblay, il a dit que les commissaires sont arrivés aux mêmes conclusions que Montpetit mais en des termes différents. Il cite un extrait du rapport de la commission où il est dit qu'il faut une pensée nouvelle sur le sujet de l'enseignement, aux points de vue idéologique, politique, culturel et constitutionnel. A mon avis, dit M. Lapalme, il n'y a pas d'étude économique aussi essentielle que celle

aucune référence au gouvernement Kasavubu ni au secrétaire général Hammarskjöld. L'Ouest entend que l'un et l'autre soient appelés à collaborer à la mise en oeuvre de toute mesure recommandée par l'ONU. Si la proposition de ces trois Etats était repoussée, il est probable que l'unique recours serait une convocation anticipée de l'Assemblée générale.

NATIONS-UNIES, N.-Y. — Trois membres du groupe afro-asiatique ont déposé hier devant le Conseil de sécurité un projet de résolution relatif au retour de la paix au Congo, projet qui pour la première fois comporte autorisation aux troupes parce qu'il ne renferme

Voire page 2: ONU

"Ne semons pas d'épouvantails sur la route de la Commission royale d'enquête" (M. Lapalme)

Par Pierre Laporte

QUEBEC (DNC) — Le procureur général, M. Georges Lapalme, a demandé hier aux citoyens du Québec — députés, conseillers législatifs ou autres — de ne pas semer trop "d'épouvantails" sur la route de la Commission royale d'enquête sur l'éducation.

Prononçant sur le sujet un de ses bons discours, le ministre a dit que personne ne saurait permettre qu'en éducation on sache ce qui s'est fait dans le passé, mais qu'aucun parti politique présent ou passé ne saurait affirmer qu'il a définitivement réglé cette question, car même si les principes restent les mêmes l'application en change continuellement.

Le procureur général a dit que nous avons besoin d'une enquête royale sur l'éducation pour savoir où nous allons. C'est particulièrement vrai pour nous, Canadiens français, dans une province où la dualité de culture existe et dans un pays où nous sommes en minorité.

M. Lapalme a insisté pour que la commission fasse un travail absolument impartial, car autrement nous ne saurions avoir confiance en ses conclusions.

M. Lapalme a été le principal orateur au cours de la matinée d'hier, à l'Assemblée législative. Le procureur général a déclaré qu'il voulait s'en tenir strictement au principe du bill et ne pas se lancer dans l'analyse de ce qui a pu se faire dans le passé ou se fait actuellement.

Puisque nous proposons la création d'une commission royale d'enquête sur l'éducation, dit-il, il y a certainement des raisons qui militent en faveur de cette demande. Nous allons tenter de les découvrir.

Cette commission, dit-il, aura à étudier les problèmes actuels avec l'espoir de régler les plus essentiels.

Soyons bien clairs, dit M. Lapalme. Jamais un parti politique n'a pu dire ou ne pourra dire qu'il a réglé le problème de l'éducation, car ce serait alors devenu quelque chose de statique et d'immobile.

Les principes ne changent pas, mais tout doit bouger et tout bouge en éducation.

Faire le point
Il me semble, dit M. Lapalme, que chez nous nous avons des raisons particulières de juger que le temps est venu de faire le point.

Notre enseignement a un caractère particulier et je ne me réfère pas à la confessionnalité. Le caractère particulier dont je parle, c'est la coexistence de deux races et de deux langues. Cela est un facteur particulier au Québec, mais pas unique au monde. Partout où ce cas existe, les problèmes de l'éducation sont d'une acuité particulière.

On pourrait mettre en regard notre système de collèges classiques et de high schools, ces derniers étant forcément plus influencés par les théories et les méthodes américaines.

Cela pose le problème des structures, de la répartition des forces. La commission d'enquête devra étudier cette question à la lumière des faits qui viennent de surgir au niveau universitaire.

Une minorité
Nous avons un autre problème que nous avons résolu, dit M. Lapalme, nous sommes une minorité. S'il y a un groupe qui a besoin d'une éducation plus poussée que tout autre c'est une minorité, car c'est son premier levier. Mais même en supposant que nous ayons réglé les problèmes de la dualité de culture et de notre état de minorité, dit M. Lapalme, nous aurions quand même besoin d'une enquête royale.

En 1936, M. Edouard Montpetit déclarait que le Conseil de l'Instruction publique devrait avoir plus de pouvoirs. N'oublions pas que ce comité a été créé en 1859 et que même s'il a subi quelques retouches il reste plus que centenaire.

Que fera la commission à ce sujet? Je n'ai pas d'ordre à lui donner, mais elle sera certainement saisie du problème.

La commission Tremblay
M. Lapalme a invoqué le témoignage de la Commission Tremblay, il a dit que les commissaires sont arrivés aux mêmes conclusions que Montpetit mais en des termes différents. Il cite un extrait du rapport de la commission où il est dit qu'il faut une pensée nouvelle sur le sujet de l'enseignement, aux points de vue idéologique, politique, culturel et constitutionnel. A mon avis, dit M. Lapalme, il n'y a pas d'étude économique aussi essentielle que celle



P. Dansereau quitte l'U. de Montréal

Le professeur Pierre Dansereau, doyen de la faculté des sciences de l'université de Montréal, a démissionné. Il quittera son poste au début d'avril et assumera en septembre prochain de nouvelles fonctions au Jardin botanique de New-York dont il sera le directeur adjoint. Il donnera aussi des cours de botanique à l'université Columbia.

Depuis plus d'un mois, la rumour de la démission de M. Dansereau circulait dans les milieux universitaires, mais la plupart de ses collègues espéraient que celui-ci reviendrait sur sa décision. Les dernières tentatives en vue de retenir M. Dansereau ayant échoué, les autorités de l'institution ont finalement accepté cette démission ces jours derniers. La direction de l'U. de M. n'a pas encore confirmé officiellement la nouvelle.

Les raisons qui motivent le départ de M. Dansereau sont principalement d'ordre pédagogique et, pour les apprécier pleinement, il faut remonter à 1954-55, date à laquelle l'U. de M. avait fait venir M. Dansereau de la célèbre université d'Ann Harbor (Michigan) pour lui confier le poste de doyen.

Me Marcel Faribault était alors secrétaire général de l'université et Mgr Olivier Mauraull, recteur. Tous deux se faisaient du poste qu'ils confiaient à M. Dansereau une conception qui convenait parfaitement à son nouveau titre. Essentiellement, celui-ci allait s'employer à développer les travaux de recherche à la faculté des sciences et à imprimer une vigueur nouvelle à l'Institut de botanique dont il prenait aussi la direction. M. Dansereau étant botaniste avant tout.

Mais Mgr Mauraull et M. Faribault devaient bientôt quitter l'université et les projets que l'on envisageait pour M. Dansereau devaient être remis en question.

On croit savoir que le démissionnaire quitte l'université de Montréal parce qu'il ne s'estime plus en mesure, compte tenu des moyens dont il dispose, d'y jouer le rôle qu'il avait envisagé. Doyen de la faculté des sciences, il n'est cependant pas directeur des études et son influence sur les programmes est réduite à peu de choses.

Au surplus, on se serait abstenu rigoureusement de le consulter depuis plus de quatre ans sur l'orientation des études et des recherches. En mai dernier, il démissionnait comme directeur de l'Institut de botanique par suite de certaines décisions au sujet desquelles il n'aurait pas été consulté. Enfin, on négligeait de lui demander son avis sur les questions budgétaires. Par contre, il est notoire que M. Dansereau ne se passionnait pas pour les questions administratives qu'il abandonnait volontiers à d'autres.

Voire page 2: P. Dansereau

Trois membres du groupe afro-asiatique soumettent un "plan de paix"

ONU: compromis ou rappel de l'Assemblée; Congo: lumbistes divisés; terreur au Kivu

La crise ouverte par l'assassinat de l'ancien premier ministre congolais Patrice Lumumba a perdu un peu de sa virulence hier: les manifestations antioccidentales se sont faites beaucoup moins nombreuses à travers le monde cependant qu'au Conseil de sécurité, trois membres du groupe afro-asiatique déposaient un projet de résolution représentant une sorte de compromis entre les positions de l'URSS et de l'Occident.

Au Congo, par contre, la situation s'est nettement aggravée dans les provinces contrôlées par des régimes "lumbistes". Autant qu'on puisse le savoir par les renseignements fragmentaires et souvent contradictoires

qui en parviennent, un grave différend aurait éclaté entre deux anciens lieutenants de Lumumba: Gizenga, chef du régime dissident de la province Orientale et Kashamura, qui avait institué un régime analogue dans le Kivu.

Pour des raisons encore obscures, Kashamura aurait capturé, battu et emmené à Stanleyville par des hommes de Gizenga. Et depuis deux jours, une anarchie sans précédent s'est étendue dans le Kivu, anarchie dont les Blancs et notamment les missionnaires font principalement les frais. Il n'y a apparemment plus d'autorité d'aucune sorte dans le Kivu où des groupes de jeunes gens et

des soldats mutins font la loi. Au moins un prêtre catholique a été tué après avoir été mutilé, une dizaine de prêtres et religieuses ont été molestés et injuriés; plusieurs Noirs auraient été abattus ou décapités. Par ailleurs, le gouvernement central de M. Iléo a remporté un important succès psychologique par la déclaration de la Commission de conciliation qui dans son rapport estime que l'ONU doit consacrer la légitimité de ce gouvernement. Hier, on a annoncé à Leopoldville que la conférence de la table ronde attendue depuis longtemps entre les diverses tendances politiques congolaises com-

mencera le 1er mars à Elisabethville.

D'autre part, le premier ministre du Sénégal, Mamadou Dia, a suggéré que les chefs des gouvernements africains se réunissent pour rechercher un moyen de hâter le retour de la paix et de la stabilité au Congo. Par contre, les gouvernements "activistes" (Ghana, Guinée, RAU, Mali, Maroc) doivent tenir une conférence à Accra sur le même thème mais naturellement dans un tout autre esprit.

Pour en revenir au Conseil de sécurité, signalons que le projet de résolution Ceylan-Libéria-RAU ne paraît guère acceptable tel quel aux Occidentaux parce qu'il ne renferme

Voire page 2: ONU

NOMINATIONS EPISCOPALES

Mgr Paré, évêque de Chicoutimi; Mgr Pcock, coadjuteur à Toronto

OTTAWA (CCC) — La délégation apostolique a annoncé, aujourd'hui, que Son Exc. Mgr Georges Mélançon qui, pour des raisons de santé, a donné sa démission comme évêque de Chicoutimi, a été promu par S. S. Jean XXIII au siège titulaire d'Esbo qui, pour cette fois, a été élevé au rang de siège archiepiscopal. Son Exc. Mgr Marius Paré, jusqu'ici évêque titulaire d'Egie et coadjuteur à Chicoutimi, a été nommé évêque de Chicoutimi.

Son Exc. Mgr Philip Pcock, archevêque de Winnipeg, a été nommé coadjuteur avec droit de succession de Son Em. le cardinal James C. McGuigan, archevêque de Toronto. Mgr Pcock a été transféré du siège résidentiel de Winnipeg au siège titulaire d'Isauropolis.

P. Dansereau...

(Suite de la première page)

Dans sa première lettre de démission, fin décembre, M. Dansereau demandait que des pouvoirs plus étendus et des moyens plus considérables lui fussent consentis. Ces conditions n'ayant pas été agréées, M. Dansereau a estimé qu'il ne lui restait plus qu'à partir.

Michel ROY

Les délégués...

(Suite de la première page)

Suivis de très grandes responsabilités, peut-être décider entre des groupes opposés, sous la pression que l'on nous fait sentir de part et d'autre?

Le cas de Loyola est plus particulièrement difficile parce qu'il se complique d'une question de minorité, mais Loyola existe depuis 64 ans. Je ne crois pas qu'il y ait beaucoup d'objections sérieuses à patienter encore deux ans, le temps qu'il faudra à la Commission d'enquête pour nous présenter son rapport.

D'ailleurs, a dit le premier ministre, la commission va commencer ses séances publiques à l'automne, après avoir déblayé un peu le terrain qu'elle doit couvrir, et rien n'empêche les responsables de cette grande institution de se présenter devant la commission et d'exposer leur point de vue; rien n'empêchera non plus les commissaires de nous faire un rapport intermédiaire comme ils en ont le pouvoir en vertu de la loi que nous avons votée.

Si je donnais une décision maintenant, non seulement dans votre cas mais aussi dans les deux autres, je porterais préjudice au travail que la commission doit faire et que nous voulons le plus complet possible.

En dernier lieu, le premier ministre a demandé aux délégués, avec une pointe d'humour, comment il se faisait que l'on avait attendu l'arrivée au pouvoir du parti libéral pour présenter ces requêtes de création d'universités nouvelles.

Par la suite, avant de quitter le parlement, les délégués ont remis une déclaration aux journalistes dans laquelle ils disent que la délégation croit que les explications fournies par M. LeSage laissent beaucoup à désirer. Ils ont affirmé ensuite qu'ils continueront à manifester leur désapprobation du délai que le gouvernement apporte à régler cette question.

politique...

(Suite de la page 14)

ment. Ce siècle est celui des mathématiques. On peut être sûr d'une chose: c'est que Ziaze connaît en gros le principe des fusées, sait que l'espace et le temps sont liés, qu'il faut se presser pour aller à New York. Les mathématiques envahissent d'ailleurs tout: l'économie politique se transforme en économétrie, la sociologie en sociométrie. Jamais les processus économiques n'ont été étudiés avec plus de précision; pourtant, tout se passe comme si ces études se faisaient dans un monde extérieur au nôtre.

"La croissance industrielle de l'Europe occidentale se poursuit dans une formidable anarchie. L'automobile, industrie-pilote des pays occidentaux ne réussit plus à rouler dans les rues mais se précipite vers une crise d'une assez belle envergure: d'ici trois à quatre ans, la production automobile européenne en croissance permanente crévera le plafond des taux de renouvellement normaux, toute la clientèle ayant été saturée. Chacun y songe par devers lui mais que faire pour stopper cette effrayante course qui ne mène nulle part? Phénomène urbain, anarchie économique accompagnent un extravagant phénomène de planétarisation. En novembre 1960, l'ONU est devenue pour la première fois une assemblée planétaire. Bien entendu, réduite à l'impotence, chacun y a parlé non pour convaincre les auditeurs présents mais pour l'effet produit vis-à-vis de ses mandants... Les nouvelles courent autour de la boule et atteignent tout le monde quelques heures plus tard. Comme il y a toujours une catastrophe quelque part, chaque citoyen de la planète apprend tous les soirs la catastrophe quotidienne. La planétarisation, c'est une progressive et relative unification des réflexes par la simultanéité de l'information."

Suivent les articles de Charles Morazé (Alger) ou la fin de l'éducation bourgeoise, J. K. Galbraith (Des richesses gaspillées — extrait de "L'ère de l'opulence", traduction de Claude Grouzet) (Une planification sans rivages), Michel Ecochard (Des villes qui explosent...), Georges Balandier (Les nouvelles frontières). En somme, de quoi nourrir nos réflexions pendant des jours et des semaines. (Les Cahiers de la République, 8 rue Henner, Paris, 9e).

Revue de l'Action populaire

La dernière livraison de cette publication (février 61) offre un menu très varié. Deux études de caractère politique: "vers une prospective de la nation", où Maurice Mégret continue d'analyser l'évolution du sens national en France et tente cette fois de situer la gauche devant la nation ou mieux dans la nation; "auto-détermination des Algériens et unité de l'Algérie", où Jean Delanglade s'interroge sur l'avenir de la minorité européenne, les justifications et la possibilité d'une éventuelle partition du pays. Suit un groupe de trois articles sur l'un des problèmes majeurs des pays occidentaux: l'aménagement des villes "qui éclatent" et le développement régional: "le développement des villes en France", de J. Antoine; "planification régionale" de

Ph. Bernard et "aménager l'espace de l'homme" de Ph. Laurent. Deux examens de l'évolution de la sociologie: "sociologie américaine des relations internationales" de R. Bosc et "Dix ans de sociologie religieuse" de E. Pin. Enfin, deux articles fort bien informés sur le monde communiste asiatique: "l'implantation communiste au Viet Nam nord" de P. Carat et "incertitudes de l'agriculture chinoise" de H. Jomin. Signalaient aussi le début d'une importante étude du père de Soras, sur "la portée des documents pontificaux en matière politique, économique et sociale". (L'Action Populaire, Editions Spes, 79 rue de Gentilly, Paris, 13e). J.-M. L.

ONU: DOCUMENT "SECRET" MAIS CONNU DE TOUS

La mission de conciliation fait un rapport favorable à Kasavubu

NATIONS-UNIES, N.-Y. — Les Etats-Unis et la Grande-Bretagne ont demandé hier soir en termes énergiques au secrétaire général de l'ONU de saisir officiellement le Conseil de sécurité du rapport de la commission de conciliation sur le Congo, rapport dont l'essentiel est déjà largement connu par la diffusion qu'en ont fait les journaux.

Les représentants des deux puissances ont dit qu'ils connaissent l'existence de ce rapport et estimaient que sa publication officielle est essentielle à la suite des débats du Conseil sur la crise congolaise. Ce rapport a été préparé par la commission Afro-asiatique de conciliation de 11 Etats, actuellement au Congo et qui y a fait une enquête d'un mois sous les auspices des Nations Unies.

Mais le secrétaire général Dag Hammarskjöld a répondu que le rapport avait été adressé à la commission consultative sur le Congo, formée de 19 Etats membres de l'ONU et était la propriété de cette commission.

La commission est divisée

M. "H" a ajouté que la commission était divisée quant à l'opportunité de la diffusion officielle du document; diverses délégations estiment nécessaire de consulter leur gouvernement à ce sujet.

En fait, il semble que certains gouvernements "luministes" repoussent les conclusions du rapport et ne veulent pas que celui-ci devienne une arme dans les mains des Etats favorables au gouvernement central. Cette impression a été renforcée par le fait que le délégué soviétique s'est opposé vigoureusement à la distribution du document en disant que la mort du chef de la "principale tendance", Lumumba, rendait caduques les conclusions du rapport.

Les membres de la mission de conciliation (émancipation de la commission consultative du secrétaire général sur le Congo) recommandent dans leur rapport que l'ONU reconnaisse le gouvernement central de M. Léopold (nommé premier ministre par Kasavubu) comme le seul gouvernement légitime.

Le document recommande aussi une conférence de la table ronde de tous les dirigeants politiques congolais, l'élargissement politique du gouvernement léopold et l'adoption d'une constitution fédérale pour le Congo. En fait, cette thèse rejoint celle des nationalistes africains modérés et correspond apparemment à la position du président Kasavubu.

De la prudence

M. Lapalme demande alors que les députés agissent pas trop d'épouvantails sur cette question. Il voudrait que l'enquête se déroule dans la sérénité la plus complète. Il ne voudrait pas que quelqu'un aille demander aux enquêteurs de soumettre un rapport dans telle ou telle direction.

Lorsque les recommandations seront faites, nous, le gouvernement et les députés en discuterons ensemble. Nous ne pouvons dire d'avance que nous accepterons toutes les recommandations. Nous nommerons des experts pour étudier la question parce que nous, en Chambre, n'en avons pas le temps. Cela ne signifie pas cependant que nous leur délèguerons nos pouvoirs de décision.

M. Lapalme a souhaité que les enquêteurs se mettent à la tâche aussitôt qu'ils auront été nommés et que leur étude ne se prolonge pas indéfiniment, car c'est un problème pressant. Ca bouge au Québec, dit-il en terminant.

Activités religieuses

CONFERENCES PUBLIQUES

Sous les auspices de l'Extension de l'Enseignement et de l'Institut supérieur de sciences religieuses.

"LES CHRETIENS ET LA LIBERTE"

21 février 1961: Liberté et libération, R. P. Jourdain Lavoie, o.p.

28 février 1961: Déterminismes psychologiques et liberté, M. l'abbé Gaston Vennes.

7 mars 1961: Déterminismes sociologiques et liberté, M. Fernand Dumont.

14 mars 1961: Liberté de l'art, R. P. Benoît Pruche, o.p.

21 mars 1961: Liberté de l'enseignement, R. P. Henri Dalloire, o.p.

28 mars 1961: Liberté des laïcs dans l'Eglise, M. Claude Ryan.

Ces conférences seront données à l'Université de Montréal chaque mardi, aux dates ci-dessus, à 8 h 15 du soir, dans la salle H404.

Cette année, à cause de la Semaine Sainte, le mois de saint Joseph commencera à l'Oratoire Saint-Joseph le dimanche 19 février prochain pour se terminer avec la fête du 29 mars.

Chaque jour, il y aura exercices spirituels à 3 heures de l'après-midi et à 8 h. 45 du soir et messe à 9 h. 15 le soir. Il n'y aura pas de messe le dimanche soir, sauf le dimanche 19 mars, veille de la fête liturgique de saint Joseph, alors qu'il y aura une messe pontificale célébrée par Son Eminence le cardinal Paul-Léger Léger.

ONU...

(Suite de la première page)

De plus, le texte demande le rappel immédiat du parlement congolais ainsi que la réorganisation complète de l'armée congolaise. Nulle part, ne sont mentionnés les noms du président Kasavubu, pourtant seul chef d'Etat reconnu par l'ONU, et Kasavubu, ensuite à éliminer la référence au personnel civil belge. En ne faisant allusion ni au président congolais ni au secrétaire général, les "trois" afro-asiatiques espèrent apparemment n'avoir pas à se prononcer sur des problèmes qui divisent l'URSS et les Occidentaux.

Le représentant des E.-U., M. Adlai Stevenson a déclaré que son gouvernement est réservé devant plusieurs clauses du projet mais que celui-ci offre au moins "une base de discussion". Quant au représentant soviétique, le ministre Valerian Zorine, il a refusé de se prononcer: s'il opposait son veto à ce texte, l'Assemblée générale serait peut-être convoquée en session extraordinaire trois semaines avant la date prévue pour la reprise des travaux de la 15e session.

Le Conseil a ajourné ses travaux à lundi, hier après-midi, malgré les protestations de l'URSS qui voulait que les débats se poursuivent pendant la fin de semaine.

Les clauses principales

Le projet du Ceylan, de la République arabe unie et du Libéria aurait l'appui de la plupart des Afro-Asiatiques depuis la Guinée jusqu'à la Tunisie. Les trois Etats demandent notamment: 1) évacuation immédiate du Congo de tous les Belges et des "mercenaires étrangers"; 2) cessation de l'envoi par tous les Etats de personnel civil ou militaire au Congo; 3) enquête impartiale et immédiate sur les circonstances entourant la mort de l'ancien premier ministre Lumumba.

De plus, le texte demande le rappel immédiat du parlement congolais ainsi que la réorganisation complète de l'armée congolaise. Nulle part, ne sont mentionnés les noms du président Kasavubu, pourtant seul chef d'Etat reconnu par l'ONU, et Kasavubu, ensuite à éliminer la référence au personnel civil belge. En ne faisant allusion ni au président congolais ni au secrétaire général, les "trois" afro-asiatiques espèrent apparemment n'avoir pas à se prononcer sur des problèmes qui divisent l'URSS et les Occidentaux.

VOYAGE CULTUREL ETE 1961 - EUROPE Plus de six semaines à travers l'histoire et l'art des pays d'Europe. 54 jours de voyage dont 44 en Europe. — Départ, 28 juin de Montréal — Retour, avion KLM, 20 août à Dorval. Visitez Angleterre, Belgique, Allemagne, Suisse, Italie, Monaco, France, Espagne, Hollande. \$1,097.00 7ième année - Excellent service. Pour informations: demandez R. P. Julien Dezief, o.f.m.; Les Franciscains; Châtcaugay - Bzzin, Québec.

LA COMMISSION DES ECOLES CATHOLIQUES DE MONTREAL SOUMISSION AVIS AUX ENTREPRENEURS La Commission des écoles catholiques de Montréal recevra jusqu'à trois heures p.m., le mardi 7 mars 1961, des soumissions pour la construction d'une école de seize (16) classes, 39ième Avenue, Montréal, à l'angle sud-ouest de la rue Saint-Zotique. Les soumissions seront scellées et adressées à La Commission des écoles catholiques de Montréal, 3737 est, rue Sherbrooke, Montréal 36, et devront porter, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission — Ecole St. Edmund of Canterbury". Chaque soumission sera faite sur la formule officielle fournie par l'architecte et elle sera accompagnée d'un chèque de garantie équivalent à dix pour cent (10%) du montant total de la soumission. Ce chèque personnel sera fait à l'ordre de La Commission des écoles catholiques de Montréal et devra être certifié par une banque canadienne à charte. Toute soumission qui ne sera pas accompagnée d'un tel chèque et qui ne sera pas faite suivant la formule fournie par le bureau de l'architecte ne sera pas considérée. Les soumissionnaires pourront se procurer, moyennant un dépôt de CENT dollars (\$100.00) payable en monnaies légales ou par un chèque certifié à l'ordre de M. Gaëtan Le Borgne, architecte, 3737 est, rue Sherbrooke, Montréal (Tél.: LA. 5-6311 - Local 408), les plans, devis, formules de soumission, etc. Ce dépôt sera remboursé à ceux qui auront retourné les plans, devis, etc., en bon état, dans les quinze jours suivant la date de l'ouverture des soumissions. La Commission ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions reçues. Les soumissionnaires sont invités à assister à l'ouverture des soumissions qui se fera au cours de la session régulière de la Commission, le mardi 7 mars 1961, à 3 heures p.m. Le secrétaire PAUL-EMILE ALIN

LOI DE PHARMACIE DE QUÉBEC Admission des Etudiants en Pharmacie Inscription jusqu'au 28 février Le Collège des Pharmaciens de la Province de Québec recevra jusqu'au 28 février 1961, les demandes d'inscription des personnes désirant être admises étudiants en pharmacie. Examen préliminaire à la mi-mars Une session d'examen préliminaire à l'admission à l'étude de la pharmacie sera tenue les 20 - 21 - 23 et 24 mars, à Montréal et à Québec pour les candidats qui seront admis à se présenter à cet examen. Candidats bénéficiant d'exemption Le Comité d'admissibilité à l'étude de la pharmacie étudiera à la même date les demandes des candidats dont la scolarité pourrait justifier l'exemption de l'examen préliminaire. Toute demande de renseignement doit être adressée au Collège des Pharmaciens de la Province de Québec CHAMBRE 37 - 1290, RUE ST-DENIS, MONTRÉAL, QUÉ. T 8-2-81

BUREAU A LOUER Coin St-Denis et Ste-Catherine - Edifice St-Denis. Environ 1500 pieds carrés - A l'épreuve du feu - Ascenseurs - Très bien éclairé - Service d'entretien - Bas loyer pour la première année - Libre le 1er mai 1961. Tél.: UNIVERSITÉ 6-1923

VILLE DE ST-BRUNO DE MONTARVILLE AVIS RE: rues et chemins publics situés dans les limites de la Ville de St-Bruno de Montarville. Avis est, par les présentes, donné par la Ville de St-Bruno de Montarville suivant le bill privé numéro 207, dûment adopté à la quatrième session de la vingt-cinquième législature de la province de Québec, S-9 Elizabeth II, 1959-1960, comme suit: 1. La Loi susdite est modifiée, pour la Ville de St-Bruno de Montarville, en ajoutant après l'article 429, les articles suivants: "429a. Les rues et chemins publics actuellement ouverts à l'usage du public dans les limites de la ville et tels qu'ils apparaissent aux plans et livre de renvoi officiel de la paroisse de St-Bruno ou au plan maître de la municipalité dument homologués par la Cour supérieure, sont cédés à la ville sur toute leur superficie, et tout droit quant à la propriété du fonds de l'assiette du terrain est de plein droit éteint devant les tribunaux compétents, dans le délai de 12 mois de la date de la sanction de la présente loi. La ville devra publier la disposition qui précède durant deux semaines consécutives, une fois dans les trois mois de ce délai, une seconde fois dans les trois mois ultérieurs, dans un journal français et dans un journal anglais et dans un journal français publié dans la cité de Montréal et aussi dans la Gazette officielle de Québec. Cet article 429a ne s'appliquera à aucune rue, avenue ou chemin privé qui pourrait se trouver en dedans des limites extérieures de l'une quelconque des propriétés dont Mount Bruno Association Limited et Mount Bruno Country Club Incorporated sont propriétaires et cet article ne s'appliquera davantage à aucune rue, avenue ou chemin privé qui pourrait se trouver sur la propriété dont MM. Antonio Samson et Benoit Jetté sont propriétaires et qui borde le côté nord-ouest de la propriété de Mount Bruno Country Club Incorporated. GUY PACER C.R. Avocat de la Ville de St-Bruno de Montarville

PLUS RAPIDE EN DC-8 À RÉACTION* Le seul service direct, en avion à réaction, reliant Montréal aux principales villes du sud de l'Europe. *A compter du 2 juin LES PLUS BAS PRIX POUR VOLS EN TURBOPROPULSEURS BRITANNIA Le Canadien Pacifique vous offre le plus rapide et le meilleur service aérien de Montréal à Lisbonne, sans escale, et vers Madrid et Rome. CANADIEN PACIFIQUE LA SEULE ROUTE DIRECTE VERS LE SUD DE L'EUROPE Sans escale, de Montréal à Lisbonne, vols plus fréquents que toute autre compagnie aérienne. LA SEULE COMPAGNIE AÉRIENNE CANADIENNE RELIANT 5 CONTINENTS Canadian Pacific AIRLINES IMMEUBLE DE L'AVIATION UN. 1-9361 SAUVEGARONS L'EMPLOI DES CANADIENS — ENCOURAGEONS LES COMPAGNIES CANADIENNES — VOYAGEONS À BORD DES LIGNES CANADIENNES

PLUS RAPIDE EN DC-8 À RÉACTION* Le seul service direct, en avion à réaction, reliant Montréal aux principales villes du sud de l'Europe. *A compter du 2 juin LES PLUS BAS PRIX POUR VOLS EN TURBOPROPULSEURS BRITANNIA Le Canadien Pacifique vous offre le plus rapide et le meilleur service aérien de Montréal à Lisbonne, sans escale, et vers Madrid et Rome. Voyages maintenant — et épargnez! \$33860 ALLER-RETOUR MONTRÉAL-PARIS* En route, arrêtez-vous à Lisbonne sans supplément. *Tarif économique d'excursion — 17 jours — par turbopropulseur, jusqu'au 31 mars, incluant transporteur correspondant. CONSULTEZ VOTRE AGENT DE VOYAGES

CEREMONIE A L'UNIVERSITE DE MONTREAL

Nos ingénieurs sont "initiés" par un rituel entièrement en anglais

Jeudi soir avait lieu à l'université de Montréal, plus précisément au Centre social des étudiants, une solennelle mais curieuse cérémonie. C'était la "prise d'anneau" de tous les futurs ingénieurs qui terminent cette année leurs études.

Cérémonie solennelle, car plus de 500 finissants des écoles de génie de McGill et de Montréal y ont pris l'engagement d'honneur relatif à l'exercice de leur profession. Ils se sont fait passer au doigt l'anneau symbolique qui doit leur rappeler tout au long de leur vie professionnelle que l'éthique professionnelle est une valeur avec laquelle il ne doit pas y avoir de compromis.

Cérémonie curieuse, cependant, pour l'œil profane. D'abord parce qu'un tel rituel, qui peut paraître baroque à une personne indifférente, a une valeur quasi-sacramentelle pour celui qui, en se rendant au grand jour, pour la profession toute entière, c'est l'une des grandes manifestations de la solidarité des membres.

Jusqu'à là, rien d'extraordinaire. Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'existent de telles cérémonies au sein des professions, surtout celles qui jouissent d'une législation qui en fait des groupes fermés. Du Moyen âge à nos jours, des Chevaliers au grand jour, qui "sautent le bouc" aux Français, Maçons aux tabliers brodés, de tels rituels sont de tous les temps et de toutes les tendances.

Là où la cérémonie était la plus curieuse, c'est dans l'enceinte d'une université française, au cœur du Canada français, et alors que plus de 250 étudiants étaient de langue française, on a quand même utilisé un rituel qui est strictement unilingue, et bien entendu en anglais.

Le texte de base du "Ritual of the calling of an Engineer" a été rédigé en 1923, par l'écrivain anglais Rudyard Kipling, à la demande d'un groupe d'ingénieurs canadiens. Il s'agit sans doute d'une traduction de ce texte, non plus que d'un autre texte, très curieux celui-ci, qui s'intitule "The Sons of Martha".

On y fait une symbolique interprétation de l'histoire de Marthe et Marie de l'Évangile. Les ingénieurs seraient les fils de Marthe, celle qui s'affairait à servir les invités et qui fut récompensée par le Maître parce qu'elle travaillait à son service, auprès de Jésus. Les ingénieurs sont voués au service des autres.

Au début, soit après 1923, la cérémonie avait lieu à l'édifice de l'Engineering Institute of Canada, à Montréal. Plus tard c'est à l'Université McGill qu'elle fut prise d'anneau. Jeudi soir, pour la première fois, l'Université de Montréal était l'hôte de l'auguste assemblée, composée d'ailleurs exclusivement d'ingénieurs.

Cinq minutes de bilinguisme. En fait, il y eut un petit discours de cinq minutes en français, répété aussitôt en anglais. On y raconta brièvement ces détails historiques. Le français était important à

ce moment-là, car certains étudiants de langue française commençaient à se demander pourquoi au juste on était à l'université de Montréal. On leur a expliqué, en se disant très heureux que l'université française soit le théâtre de cette belle cérémonie. Et on a répété le tout en anglais, afin de rassurer les étudiants de McGill et leur expliquer pourquoi on les avait entraînés en terre étrangère pour une cérémonie aussi solennelle.

Mais ce discours ne fait pas partie du rituel, qui s'est déroulé entièrement en anglais. Professeurs et étudiants de langue française furent donc à haute voix leur engagement dans la langue de Kipling. Plus tard, un dialogue symbolique entre le président et la foule (représentée par une voix au fond de la salle) s'est poursuivi en anglais. Puis eut lieu la lecture du texte "The Sons of Martha", assez obscur pour être déjà difficile à comprendre quant on le lit à tête reposée.

Enfin un "better" (les confères sont des "equals") s'approche pour passer au doigt de l'étudiant l'anneau symbolique qui représente son engagement dans la profession et son respect de l'honneur d'en respecter les normes.

Evidemment, le certificat, ainsi qu'une petite carte qui lui remet à l'étudiant son védicte entièrement en anglais. Sur la carte, on peut lire que "la règle stipule qu'aucun publicité ne doit être faite au sujet du rituel d'engagement". Mais certains ne comprennent pas l'anglais.

Là où la cérémonie était la plus curieuse, c'est dans l'enceinte d'une université française, au cœur du Canada français, et alors que plus de 250 étudiants étaient de langue française, on a quand même utilisé un rituel qui est strictement unilingue, et bien entendu en anglais.

Le Carême à Notre-Dame. C'est le T.R.P. Armand-François Le Bourgeois, supérieur général des Eudistes, qui sera le prédicateur du Carême, à Notre-Dame, cette année. Prestigieux orateur sacré, le père Le Bourgeois prononcera son premier sermon à Notre-Dame, dimanche 19 février, à la messe de 11 heures.

Le dimanche 19 février, à la messe de 11 heures a.m., 12.30 h. et 5 h. p.m. 19 février: L'Église annonce dans l'ancien Testament, "Tentatus est a diabolo".

L'ASS-HOSPITALISATION

Les hôpitaux de Gaspé ont signé l'entente, hier

QUEBEC. — Mgr Paul Bernier, évêque-archevêque de Gaspé, a annoncé hier que les trois hôpitaux de la péninsule de Gaspé s'étaient jusqu'à maintenant montrés réticents à accepter le plan provincial d'assurance-hospitalisation, ont consenti à signer leur contrat de participation avec le gouvernement de la province de Québec.

Le prélat avait fait des représentations au ministère de la Santé après avoir conféré avec les supérieurs de ces hôpitaux. Mardi dernier, le député libéral de Gaspé-Nord, M. Claude Jourdain, avait annoncé que les hôpitaux n'avaient pas encore signé leur contrat avec le gouvernement provincial. Il avait précisé que ces hôpitaux avaient pas envoyé de facture à leurs patients depuis le premier janvier dernier, date à laquelle le plan provincial d'assurance-hospitalisation entrerait en vigueur. Leurs déficits accumulés s'élevaient alors à \$250,000.

Cotroni condamné à \$200 d'amende et à trois mois

A l'heure même où le club de nuit Chez Parez était ravagé par les flammes, Frank Cotroni était condamné à \$200 d'amende pour avoir participé au sac de cet établissement, le 4 novembre dernier. Cotroni a également été condamné à trois mois de prison pour port d'arme illégale, mais comme la sentence était rétroactive et qu'il était détenu depuis le 4 novembre, il a été libéré dès hier après-midi.

Un incendie qui a nécessité deux alarmes a ravagé complètement un immeuble de trois étages, au 1258 rue Stanley et a détruit l'étage principal du Chez Parez, qui était fermé depuis novembre. L'établissement ne pourra vraisemblablement jamais rouvrir ses portes, mais maintient encore une petite boutique au second étage, qui a d'ailleurs été épargnée par les flammes et qui était ouverte, hier soir, comme d'habitude.

L'incendie s'est déclaré dans un bain turc, au deuxième étage de l'immeuble voisin du Chez Parez. Tous les occupants de l'immeuble ont pu prendre la fuite et personne ne fut blessé. Les pompiers ont mis deux heures à maîtriser les flammes et ils durent percer le mur mitoyen qui sépare les deux immeubles.

Amende à Cotroni. Trouvé coupable de méfait public, Cotroni a été condamné à \$200 par le juge Wilfrid Lazure. Les propriétaires du Chez Parez avaient, au cours du procès, réduit leur évaluation des dommages de \$25,000 à \$1,000. Cotroni a aussi été condamné à trois mois de prison, ainsi que ses trois compagnons, arrêtés avec lui dans une auto dans laquelle la police a trouvé des armes à feu, le 7 septembre dernier.

En réponse à une question, le premier ministre a réitéré l'avis de ses collègues du cabinet au sujet de la fondation de nouvelles universités au Québec. Ils ne disent pas non aux jésuites, mais ils attendent d'avoir toutes les données d'un problème complexe avant de prendre une décision.

Au sujet du cidre de pomme, le gouvernement étudie en ce moment un rapport préliminaire d'un comité spécialement formé pour l'étude de cette question. M. Lesage a rappelé que le cabinet peut établir les modalités de la fabrication, de la distribution et de la vente du cidre, mais le contrôle de la fabrication demeurerait un problème épineux.

La décision du gouvernement de permettre la vente de la margarine dans la province a été bien accueillie par les cultivateurs et les fabricants, a souligné M. Alcide Courcy, ministre de l'Agriculture, qui M. Lesage avait invité à répondre à une question sur la margarine. Cependant, une campagne a été déclenchée par les fabricants tant au Québec qu'en Ontario, pour obtenir la permission de colorer la margarine.

Nous voulons protéger le consommateur et le producteur laitier, ont souligné MM. Lesage et Courcy; le consommateur doit savoir qu'il achète un succédané.

Base de stabilité. M. Lesage, dans son allocution d'ouverture du salon de l'Agriculture, a déclaré que "l'agriculture a donné à notre peuple la grande stabilité que les observateurs reconnaissent facilement à ses attitudes en matières religieuses et sociales." C'est elle qui a isolé notre peuple des influences qui auraient pu attaquer ses traits culturels; nous sommes tous d'origine agricole, a dit le premier ministre.

Il a loué le but que poursuit le salon de l'Agriculture: devenir un point de rencontre des cultivateurs engagés dans les divers aspects de l'activité agricole et, également, un point de rencontre entre les cultivateurs et le grand public. M. Lesage a invité le public à visiter les dix-huit kiosques que six ministères provinciaux ont installé au Salon de l'Agriculture.

Toujours la même comédie: un autre bill du drapeau est enterré sous les discours

Par Clément Brown

OTTAWA. — Un autre bill du drapeau a été renvoyé aux calendes grecques. Il s'agit du projet de M. Samuel Boulanger, libéral de Drummond-Arthabaska, demandant que le gouvernement choisisse un modèle de drapeau en cours, le soumette pour approbation aux deux Chambres et, celle-ci étant obtenue, en décrète le caractère officiel.

Ce fut naturellement la même et habituelle comédie qu'à l'habitude. Une trentaine de députés, l'air harassé, n'écoutaient que distrairement les discours. Trois interventions ont nuyées et ennuyées de la part de députés conservateurs et le combat allait finir faute de combattants. Le leader de la Chambre, M. Gordon Churchill, visiblement nerveux devant le manque d'éloquence de ses troupes, finit par se lever en plein milieu du débat pour soulever un point d'ordre. La discussion se prolonge. L'opposition, par la voix de M. Lionel Chevrier, soutient la légitimité de la discussion. M. William Browne, solliciteur général, appuie son collègue. L'orateur rend sa décision. La discussion doit se poursuivre. Il est six heures moins trois. M. Laurier Régnier, le Saint-Onofre, se lève. La cloche interrompt ses remarques à six heures tapant. Le bill Boulanger retombe en queue de liste d'ou on ne l'exhume pratiquement pas. La comédie a finit.

Il est maintenant 5.5 heures. M. Louis-Joseph Pigeon, conservateur de Joliette, se dit favorable à un drapeau national et il exhibe même un modèle que l'orateur lui fait remettre aussitôt. "La chambre étant là pour entendre des mots et non voir des objets". Toutefois, selon M. Pigeon, il serait préférable de procéder par voie d'un comité qui pourrait entendre les opinions des différents groupes ayant des modèles à proposer.

Il est 5.8 heures. Un moment d'hésitation. On entend une voix faible qui demande: "Le vote". M. Churchill, visiblement inquiet, se tourne de côté et d'autre. M. Horner (Acadia) comprend ce qu'on attend de lui. Il fait l'historique de la question. On nous propose toutes sortes de méthodes: comité parlementaire, dessin par un lord écossais, décision par le peuple lors du recensement. Je ne suis pas encore décidé, dit-il, et il faudrait prendre plus de temps et bien étudier la question. L'orateur, à bout de souffle, s'assied.

Il est 5.10 heures. M. Nugent (Edmonton-Sirachona) assume à son tour le rôle de leader. Le drapeau, lui, il s'en balance. Il a fait la question, dit-il, et il faudrait prendre plus de temps et bien étudier la question. L'orateur, à bout de souffle, s'assied.

Il est 5.37 heures. M. Laurier Régnier se lève. M. Lesage, ministre de l'Agriculture, dit-il, m'a attiré bien des fois, en citations. En voici un exemple: suit la lecture d'une lettre que le président interrompt pour dire que certaines parties ne se rapportent pas au bill en question. M. Régnier s'incline. La sonnerie le fige dans cette attitude hiératique. Il est six heures. La semaine parlementaire est finie. Le bill Boulanger est renvoyé aux calendes grecques. Personne ne verse de larmes. Les entretiens ayant déjà été trop nombreux pour encore soulever l'émotion des assistants.

Il est 5.37 heures. M. Laurier Régnier se lève. M. Lesage, ministre de l'Agriculture, dit-il, m'a attiré bien des fois, en citations. En voici un exemple: suit la lecture d'une lettre que le président interrompt pour dire que certaines parties ne se rapportent pas au bill en question. M. Régnier s'incline. La sonnerie le fige dans cette attitude hiératique. Il est six heures. La semaine parlementaire est finie. Le bill Boulanger est renvoyé aux calendes grecques. Personne ne verse de larmes. Les entretiens ayant déjà été trop nombreux pour encore soulever l'émotion des assistants.

Il est 5.10 heures. M. Nugent (Edmonton-Sirachona) assume à son tour le rôle de leader. Le drapeau, lui, il s'en balance. Il a fait la question, dit-il, et il faudrait prendre plus de temps et bien étudier la question. L'orateur, à bout de souffle, s'assied.

Il est 5.37 heures. M. Laurier Régnier se lève. M. Lesage, ministre de l'Agriculture, dit-il, m'a attiré bien des fois, en citations. En voici un exemple: suit la lecture d'une lettre que le président interrompt pour dire que certaines parties ne se rapportent pas au bill en question. M. Régnier s'incline. La sonnerie le fige dans cette attitude hiératique. Il est six heures. La semaine parlementaire est finie. Le bill Boulanger est renvoyé aux calendes grecques. Personne ne verse de larmes. Les entretiens ayant déjà été trop nombreux pour encore soulever l'émotion des assistants.

parce que le gouvernement avait, au feuillet, un projet portant sur le même sujet; la margarine. Le fait que les détails des projets diffèrent n'en change pas l'identité d'intention. Pourquoi n'avez-vous pas soulevé vos objections l'autre jour, demande M. Chevrier? On n'avait pas alors attiré mon attention sur le problème, répond le ministre. M. Browne ajoute que le sujet du drapeau est cher à tous les Canadiens... mais le président le rappelle à l'ordre. L'amour des Canadiens pour un drapeau national n'a rien à voir avec les règlements.

Il est 5.50 heures. M. Michener déclare, en effet, que les objets du gouvernement viennent bien tard mais le point d'ordre est important et il y a déjà songé. Il a interdit, un jour, l'étude d'un bill des chèques bilingues (de M. Pigeon) parce qu'on avait déjà amorcé celle d'un bill (de M. Boulanger) sur le même sujet. Mais, cette fois-là, les deux projets étaient absolument identiques. Cette fois-ci, il s'agit de décider si le principe en jeu porte sur l'identité des fins des deux projets (obtenir un drapeau national) ou si le porte sur les différences de méthodes suggérées. Or, dit le président, l'objet du litige porte sur les moyens recommandés. Il s'agit donc de deux bills réellement distincts. Et par conséquent, le point d'ordre du gouvernement doit être rejeté et les arguments de M. Chevrier soutenus.

Il est 5.37 heures. M. Laurier Régnier se lève. M. Lesage, ministre de l'Agriculture, dit-il, m'a attiré bien des fois, en citations. En voici un exemple: suit la lecture d'une lettre que le président interrompt pour dire que certaines parties ne se rapportent pas au bill en question. M. Régnier s'incline. La sonnerie le fige dans cette attitude hiératique. Il est six heures. La semaine parlementaire est finie. Le bill Boulanger est renvoyé aux calendes grecques. Personne ne verse de larmes. Les entretiens ayant déjà été trop nombreux pour encore soulever l'émotion des assistants.

Il est 5.37 heures. M. Laurier Régnier se lève. M. Lesage, ministre de l'Agriculture, dit-il, m'a attiré bien des fois, en citations. En voici un exemple: suit la lecture d'une lettre que le président interrompt pour dire que certaines parties ne se rapportent pas au bill en question. M. Régnier s'incline. La sonnerie le fige dans cette attitude hiératique. Il est six heures. La semaine parlementaire est finie. Le bill Boulanger est renvoyé aux calendes grecques. Personne ne verse de larmes. Les entretiens ayant déjà été trop nombreux pour encore soulever l'émotion des assistants.

Il est 5.37 heures. M. Laurier Régnier se lève. M. Lesage, ministre de l'Agriculture, dit-il, m'a attiré bien des fois, en citations. En voici un exemple: suit la lecture d'une lettre que le président interrompt pour dire que certaines parties ne se rapportent pas au bill en question. M. Régnier s'incline. La sonnerie le fige dans cette attitude hiératique. Il est six heures. La semaine parlementaire est finie. Le bill Boulanger est renvoyé aux calendes grecques. Personne ne verse de larmes. Les entretiens ayant déjà été trop nombreux pour encore soulever l'émotion des assistants.

Il est 5.37 heures. M. Laurier Régnier se lève. M. Lesage, ministre de l'Agriculture, dit-il, m'a attiré bien des fois, en citations. En voici un exemple: suit la lecture d'une lettre que le président interrompt pour dire que certaines parties ne se rapportent pas au bill en question. M. Régnier s'incline. La sonnerie le fige dans cette attitude hiératique. Il est six heures. La semaine parlementaire est finie. Le bill Boulanger est renvoyé aux calendes grecques. Personne ne verse de larmes. Les entretiens ayant déjà été trop nombreux pour encore soulever l'émotion des assistants.

Il est 5.37 heures. M. Laurier Régnier se lève. M. Lesage, ministre de l'Agriculture, dit-il, m'a attiré bien des fois, en citations. En voici un exemple: suit la lecture d'une lettre que le président interrompt pour dire que certaines parties ne se rapportent pas au bill en question. M. Régnier s'incline. La sonnerie le fige dans cette attitude hiératique. Il est six heures. La semaine parlementaire est finie. Le bill Boulanger est renvoyé aux calendes grecques. Personne ne verse de larmes. Les entretiens ayant déjà été trop nombreux pour encore soulever l'émotion des assistants.

L'EVENTUELLE MISSION DU PRESIDENT TUNISIEN

Bourguiba confèrera avec de Gaulle au sujet de l'Algérie mais non pas au nom du "GPRA"

TUNIS. — A la suite d'une longue réunion avec plusieurs membres du gouvernement tunisien, le "GPRA" (gouvernement provisoire de la république algérienne) a annoncé jeudi soir l'accord était désormais complet quant à la nature et à la portée de la mission du président Bourguiba, si celui-ci rencontre effectivement le président de Gaulle avant la fin du mois.

M. M. Yazid, ministre de l'Information du GPRA a déclaré: "Nous en sommes venus à un accord complet et à une totale identité de vues". Parmi les ministres tunisiens qui participaient à la rencontre, il y avait M. M. Masrouji, ministre de l'Information. Ce dernier, on le sait, a été chargé de préparer le terrain à Paris pour une éventuelle rencontre entre les présidents de Gaulle et Bourguiba.

M. Masrouji doit partir aujourd'hui pour Zurich afin de conférer avec le président Bourguiba qui est actuellement en Suisse. De là, il retournera à Paris afin d'y avoir une nouvelle série d'entretiens avec des dirigeants politiques français. Trois conclusions. Il semble en réalité que la mission de M. Masrouji ait un double but: préparer la rencontre de Gaulle et Bourguiba et préparer aussi l'ouverture de négociations entre le gouvernement français et le GPRA. Lors de son premier séjour à Paris, voici une dizaine de jours, le ministre tunisien avait vu le président de Gaulle, le premier ministre Debré, le ministre des affaires étrangères Couve de Murville, etc.

Au cours de la réunion Tunisienne-GPRA, on en serait venu à trois conclusions principales: 1) seule une négociation directe entre Paris et le "GPRA" peut permettre de mettre fin à la guerre qui dure depuis plus de six ans; 2) le président Bourguiba nira pas à Paris comme "porte-parole" des Algériens, mais en tant que dirigeant. Le "GPRA" sera reconnu au président tunisien de ce qu'il pourra faire pour persuader les autorités françaises de prendre des mesures "d'apaisement" (libération de prisonniers politiques, non exécution des condamnations à mort, etc.) et d'entamer des négociations.

Le souci de Bourguiba. Cinq ministres tunisiens et quatre "ministres" algériens participent aux entretiens. Par ailleurs, on croit savoir que le président Bourguiba, tout en souhaitant vivement rencontrer le général de Gaulle, veut être certain de ne pas revenir de ces entretiens "les mains vides". Il a laissé entendre aux diplomates des pays occidentaux, les E.U., notamment, dans l'espoir évident que Washington fasse pression auprès de Paris, pour assurer la réussite du voyage de M. Bourguiba. Bien qu'il n'étant chargé d'aucune mission officielle pour le compte de l'F.N., le président tunisien considérera comme un échec de rentrer de Paris sans avoir fait le moindre pas en avant des chances de l'ouverture de prochaines négociations Paris-GPRA. C'est pourquoi, il entend que M. Masrouji voie de nouveau le président de Gaulle et en même temps des assurances quant à l'intérêt de sa propre visite à Paris.



Mme FRANCOISE GAUDET, SMET, préposée à l'accueil au Salon National de l'Agriculture, qui se tiendra au Palais du Commerce du 17 au 26 février.

Comités d'étude: "goof balls", taudis, stationnement, dépenses capitales

L'administration municipale s'inquiète de la situation créée par les barbituriques

L'administration municipale de Montréal s'inquiète de la situation créée dans la métropole par la circulation et l'usage des barbituriques connus sous le nom de "goof balls". Hier, le Comité exécutif a formé un comité d'étude qui sera présidé par son honneur le maire Jean Drapeau et dont la fonction sera d'étudier la situation et de proposer à l'administration des suggestions qui pourront être transmises aux autorités fédérales.

En annonçant la nouvelle hier, le maire Drapeau a déclaré: "comme la situation semble être plus alarmante dans Montréal et la région nous voulons étudier et trouver quelles recommandations nous pourrions faire aux autorités fédérales. Il ne fait aucun doute qu'il appartient à l'autorité fédérale de prendre les mesures nécessaires pour enrayer ce fléau, mais d'autre part nous sommes certainement bien places pour étudier la situation sur le plan local et faire des recommandations".

Les autres membres de ce comité sont le Dr Adélard Groulx, directeur du service de santé, M. Ernest Pleau, directeur intermédiaire du service de la police et Me Honoré Parent, avocat-chef de la cité.

Trois autres comités d'étude. Le président du comité exécutif, M. Lucien Saulnier a aussi annoncé la création de trois autres comités d'étude dont la fonction sera de faire des recommandations précises à l'administration sur la rénovation urbaine, le stationnement et les dépenses capitales.

Le comité de rénovation urbaine, présidé par M. Gerry Snyder, vice-président du comité exécutif, aura pour tâche de tirer des conclusions pratiques des rapports préparés par deux firmes de l'extérieur de l'hôtel de ville.

Un premier rapport est déjà parvenu à l'administration et concerne le secteur compris entre les rues Saint-Laurent, Sherbrooke, DeLormier et le fleuve Saint-Laurent.

Le deuxième rapport qui traitera de la situation des taudis dans l'ensemble de la ville sera soumis sous peu.

Le comité formé hier comprend un membre de l'ancien Office municipal de l'habitation salubre, soit le conseiller Gérard Loiseleur, m.p. Les autres membres sont MM. Claude Robillard, directeur du service d'urbanisme et Ernest Langlois du même service. M. Jean Lupien de la Société centrale d'hypothèques et de Logement, M. Lucien Héty, directeur des services, et les conseillers Lucien Saulnier, président de l'exécutif, et Lucien Asselin.

Le comité du stationnement, présidé par M. Fernand Drapeau, fera des recommandations sur les mesures à prendre pour soulager le problème du stationnement. Ses recommandations toucheront la construction d'auto-silos, de disposition des terrains, etc.

Les autres membres de ce comité sont M. le maire Jean Drapeau, MM. Claude Robillard et Jean Lacoste, respectivement directeurs du service d'urbanisme et du service de la circulation. Le comité des dépenses capitales qui déterminera la priorité des travaux à exécuter au cours du prochain exercice financier, sera présidé par M. Lucien Saulnier.

Ses membres sont: MM. Claude Robillard, Lucien L'Allier, Jean Lacoste, L.-P. Cabana, Bernard Hogue et Lactance Roberge qui, respectivement dirigent les services d'urbanisme, de la circulation, de la voie publique, des parcs et des finances. M. le maire Jean Drapeau et les conseillers Abraham Cohen et Edmond Hamelin.

M. Saulnier a dit que l'administration entendait au cours de l'an prochain dépenser de soixante-dix à cent millions de dollars de travaux. Ce comité, a-t-il expliqué, établira quels sont les travaux qui doivent être entrepris les premiers.

Un incendie a fait rage hier soir rue St-Paul: 3 alertes

Un incendie qui a nécessité trois alertes a ravagé un immeuble commercial de quatre étages près du port de Montréal. Les flammes ont pris naissance vers 8h. 50, hier soir, et moins de trente minutes plus tard, il a fallu envoyer une deuxième alerte. L'incendie a principalement fait rage au dernier étage de l'édifice et sur la toiture. Il n'y avait apparemment personne dans le vieil immeuble au moment du sinistre.

On n'a pu connaître la cause de l'incendie ni quelle entreprise occupait l'édifice qui est situé rue St-Paul, au coin de la rue St-Vincent; l'immeuble a également une façade sur la rue des Commissaires. A un moment donné, les flammes se sont communiquées au toit de l'édifice adjoint occupé par la maison Lord & Fils. Au moment de mettre sous presse, l'incendie était sous contrôle.

Fernand Girard, organisateur du congrès général de l'UN

QUEBEC (DNC) — Le chef de l'Union nationale, M. Antonio Talbot, a confirmé hier que le congrès plénier du parti aura lieu à Québec, au cours du mois d'octobre prochain.

Dans un communiqué qu'il a remis aux journalistes on annonce que M. Fernand Girard, ancien député (Ind.) du comté de Lapointe aux Communes et ancien publiciste au ministère de la voirie, a été nommé secrétaire exécutif du comité de liaison qui a pour mission d'organiser le congrès.

Le communiqué du chef de l'Union nationale dit que chaque comité de la province se donnera une association du parti d'ici le congrès.

Tous les comités de médecins régis par un laux fixe. Le Comité d'économie médicale et le Comité des tarifs du Collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec se sont réunis récemment en vue d'établir un plafonnement des prix que les patients paient aux médecins, prix qui seraient acceptables par les compagnies d'assurances et qui ne lésaient pas les droits des médecins. Cette réunion s'est tenue dans la perspective de l'établissement éventuel de l'assurance-santé au pays et des recommandations que ce collège entend faire à cette égard.

Si ces deux comités peuvent en arriver à établir des taux pour chaque acte médical, un tel plafonnement éviterait à l'assuré, une fois sa police payée, — qu'elle le soit par lui-même ou par le gouvernement — de recevoir suite des comptes médicaux. Des que ce rapport des deux comités sera terminé, il sera présenté à une assemblée générale du Collège pour acceptation.

Voici le texte de la déclaration de M. Talbot. "Le parti de l'Union nationale tiendra à Québec au cours du mois d'octobre, un congrès pour élaborer un programme d'action et élire un chef. "Ainsi en a décidé unanimement le caucus du parti. La date sera précisée plus tard, après enquête sur les accommodations qui pourront être disponibles dans les hôtels de la capitale provinciale, à cette époque de l'année.

"Le congrès prendra la forme d'une grande consultation populaire. C'est à partir de la base, c'est-à-dire au niveau des électeurs de chaque comté, qu'on en commencera l'organisation. La première étape consistera donc à former un comité dans chaque comté, suivant un procédé uniforme qui a été approuvé par le caucus. Jusqu'à la tenue du congrès, qui aura seul la tâche d'établir les structures permanentes du parti, ce comité sera, pour chaque comté, une section des dames et une section des jeunes, qui seront représentées au sein de l'exécutif. Le parti attache une grande importance à la collaboration active de la jeunesse et de l'élément féminin.

"L'exécutif du comité devra former ensuite toutes les commissions d'études jugées nécessaires à la préparation du congrès et à l'élaboration du programme. Un gros travail de base se fera au sein de ces commissions d'études. Le parti tient à ce que son congrès prenne l'allure d'un véritable plébiscite sur toutes les questions qui intéressent l'avenir de la province. "Après avoir été par excellence le parti de l'autonomie politique, l'Union nationale sera également l'équipe la mieux qualifiée pour intensifier l'économie économique du peuple québécois."

"Le comité de liaison, formé il y a quelque temps pour assurer le démarrage de l'organisation du congrès et composé de 17 députés et conseillers lé-

Nous achetons... le VIEIL OR et les VIEUX BIJOUX

pour la valeur de l'or et des pierres précieuses

OMPONNETTE 255 est. Ste-Catherine — INC. UN. 1-9293

J. BRASSARD, prop.

"Le Devoir" est imprimé au No 434 est, rue Notre-Dame, à Montréal, par l'imprimerie Populaire, compagnie à responsabilité limitée, qui en est l'éditeur. Directeur-gérant: Gérard Filion.

Abonnement par la poste: ÉDITION QUOTIDIENNE (un an): MONTRÉAL et banlieues, \$70.00; CANADA hors Montréal et banlieues, \$100.00; États-Unis et Empire Britannique, \$70.00; Union Postale, \$70.00. ÉDITION DU SAMEDI (un an): MONTRÉAL et banlieues, \$35.00; CANADA hors Montréal et banlieues, \$50.00; États-Unis et Empire Britannique, \$35.00; Union Postale, \$35.00. Les abonnements sont payables d'avance par mandat-poste ou par chèque encaissable au pair à Montréal.

Téléphone: Victor 4-3361

LE DEVOIR, MONTRÉAL, SAMEDI, 18 FÉVRIER 1961

Une solution raisonnable

C'est un discours remarquable que le ministre de la Jeunesse a prononcé avant-hier. Remarquable par l'ampleur de l'information et par le ton modéré et sérieux. Il a fait le tour du problème de l'enseignement public et privé, il a exposé les lignes de force et les faiblesses du système, il a mesuré les besoins immédiats et lointains. En résumé, il a tracé les grandes lignes du travail auquel les commissaires enquêteurs devront s'attaquer dans quelques mois.

L'analyse conduisait à une conclusion nécessaire, au moins sur un point: pas de nouvelles universités avant l'enquête. La décision prise par le gouvernement est raisonnable; les parties ont fait connaître leur point de vue; le public a pris connaissance de leurs arguments. Il restait au gouvernement à trancher la question: les gens raisonnables ne manqueront pas de s'y rallier. Après tout, une université ce n'est pas une école de rang. Deux ou trois ans de plus ou de moins, cela ne fera pas une bien grande différence dans trois ou quatre générations.

Le gouvernement pourrait prendre prétexte de l'enquête pour tout paralyser. Il pourrait aussi appliquer des décisions qui lieraient d'avance les mains des commissaires. Les deux excès sont à éviter. Un certain nombre de réformes s'imposent tout de suite; elles étaient d'ailleurs implicitement contenues dans le programme du parti libéral; il va de soi que le public attend immédiatement des mesures concrètes. Pour le reste, il est prêt à patienter encore une couple d'années. Il est en tout cas à noter que la création de nouvelles universités n'était pas un article du programme libéral.

L'un des points sur lesquels les commissaires n'arriveront pas facilement à se mettre d'accord porte sur la définition d'une université. C'est la-dessus d'ailleurs qu'a porté le gros de la discussion depuis quelques mois.

Il y a une génération, notre système d'enseignement s'étagait sur trois paliers: le primaire, le secondaire et l'universitaire. Nous étions restés fidèles aux conceptions et aux nomenclatures françaises. Pour expliquer à leurs collègues des autres provinces que nos universités n'étaient pas aussi pauvres que les chiffres tendaient à le faire croire, les universitaires canadiens-français avaient l'habitude, quand ils s'adressaient à leurs collègues de langue anglaise, de bien préciser que les quatre dernières années de notre cours classique devaient être considérées comme de degré universitaire. Ce langage analogique avait simplement pour but d'expliquer aux universitaires canadiens-anglais dans un langage qu'ils étaient capables de comprendre, une situation particulière à la province de Québec. On retrouve des précisions de cette nature sous la plume d'Edouard Montpetit, de Mgr Olivier Maurault et de quelques autres.

Les institutions canadiennes-françaises des autres provinces avaient adopté pour la plupart une solution de moyen terme. Pour les fins de publicité et de compréhension dans leur milieu, elles divisaient leurs cours en deux tranches égales de quatre ans, l'une dite secondaire et l'autre dite collégiale, mais pour les fins du baccalauréat ès-arts qu'elles obtenaient pour un grand nombre de l'université Laval, leur cours classique ressemblait très largement au nôtre.

C'est en 1951, avec l'irruption d'Ottawa dans le financement de l'enseignement supérieur, que les collèges classiques commencent à se déclarer ouvertement de degré universitaire. Les universités les y invitent d'ailleurs pour grossir leurs effectifs afin d'obtenir une plus large part du gâteau, mais les collèges se retournent vivement contre les universités pour réclamer eux aussi leur quote-part. Après 1952, quand les universités n'ont plus le droit d'accepter les subventions fédérales, les collèges continuent de réclamer et de recevoir, pour

leurs classes dites universitaires, des subventions de compensation.

Maintenant que les collègues ont pris l'habitude de se faire dire pour fins de subventions qu'ils sont des universités, ils aspirent à en avoir le titre avec les prérogatives qu'il comporte, c'est-à-dire le droit de conférer des titres universitaires. On peut s'attendre à une rude bataille sur cette question devant la commission d'enquête. Question pédagogique d'abord, mais aussi problème aux répercussions financières profondes. Car si les collèges classiques doivent accéder au titre d'universités à plus ou moins brève échéance, c'est tout le problème du financement de l'enseignement supérieur qui doit être réexaminé. Les projets à long terme que les six universités actuelles (en réalité il y en a quatre seulement qui méritent le titre) sont en train de préparer subiront des modifications profondes si les universités doivent se multiplier au rythme des ambitions qui se sont fait jour ces derniers mois.

Car il faudra que le gouvernement, à la suite des recommandations des enquêteurs, établisse un calendrier des urgences. Le ministre estime à un demi-milliard les sommes à investir d'ici trois ou quatre ans dans les constructions scolaires. Le chiffre est presque effarant. Il est évident que tout ne pourra pas être fait en même temps. Une politique de planification fera nécessairement des mécontents. Certaines ambitions seront frustrées, certaines impatiences s'exprimeront avec violence. Mais le gouvernement, qui administre les sous des contribuables, aura la stricte obligation de voir à ce que la répartition des fonds publics soit faite avec ordre et profit.

Le champ de l'investigation est tellement vaste que les commissaires ne pourront attendre de l'avoir parcouru en entier pour faire certaines recommandations. Au lieu d'un rapport global venant à l'échéance, ils s'emploieront plutôt à rendre publics, au cours de leur travail, quelques rapports fragmentaires. Pendant que l'enquête se fera, le gouvernement aura du travail sur la planche et pourra mettre en vigueur, sans attendre la fin, un certain nombre de réformes urgentes. Il n'est donc pas impossible que le problème des universités soit un des premiers soumis à l'examen; ce qui permettrait au gouvernement d'avoir en main d'ici un an, au maximum deux, les éléments nécessaires pour prendre une décision sur les cas concrets qui lui sont soumis.

Jusqu'à présent, les requérants de deux des trois projets universitaires ont réagi avec calme. Leurs porte-parole consulteront leurs mandataires avant d'indiquer la ligne de conduite qu'ils entendent suivre.

A Loyola, le Père Patrick Malone s'est dit consterné et 500 étudiants ont noté une dizaine d'autobus pour aller protester devant les édifices du parlement à Québec. C'est leur droit. Mais pourquoi les étudiants de l'université de Montréal n'iraient-ils pas faire du piquetage devant le collège Loyola pour protester contre l'obstination du cardinal-évêque de Toronto qui refuse une deuxième paroisse française aux 50,000 Canadiens français de la ville reine, et contre les commissaires d'écoles catholiques de Toronto qui empilent 550 petits Canadiens français dans une vieille bicoque pouvant en contenir au plus 250, alors qu'il faudrait d'urgence une deuxième école élémentaire bilingue à Toronto?

Quand les catholiques de langue anglaise donneront des écoles élémentaires non pas françaises, mais simplement bilingues, aux petits Canadiens français en dehors du Québec, les catholiques de langue anglaise de Montréal pourront peut-être s'estimer persécutés de n'avoir pas tout de suite leur université de langue anglaise. En attendant que cela soit, ils feraient bien de montrer un peu plus de discrétion dans leurs protestations.

Gérard FILION

Blocs-Notes

Enfin, une Ecole normale supérieure

L'annonce de la création prochaine par l'université de Montréal d'une "Ecole normale supérieure" est un événement considérable qui peut avoir chez nous les plus heureuses conséquences. Le nom seul est tout un programme dans la mesure où il évoque la grande institution française de la rue d'Ulm, à Paris, dont le rayonnement est universel: "Normale sup.", qui a débordé sa vocation proprement pédagogique et est devenu un grand foyer de culture, a fourni depuis trois quarts de siècle à la France, des générations non seulement de professeurs mais tout autant d'hommes de lettres et de sciences, d'hommes politiques, de journalistes, de hauts fonctionnaires.

L'institution qui naîtra à Montréal ne pourra évidemment prétendre jouer dès le départ le même rôle ni avoir envers ses candidats les mêmes exigences mais elle pourra assurément inspirer du programme, de l'esprit, des traditions de sa grande aînée de France.

Sauf une tentative timide d'écoles normales secondaires, il n'existait pas jusqu'ici au Canada français de grandes institutions destinées à la formation des professeurs de

l'enseignement secondaire et supérieur. Depuis la dernière guerre mondiale, la qualité du corps enseignant particulièrement au niveau universitaire s'était notablement relevée mais la comme au secondaire, le recrutement pour être nettement plus heureux, n'en restait pas moins anarchique dans une bonne mesure.

C'est cette grave lacune que comble la nouvelle Ecole normale supérieure, dont il faut souhaiter qu'elle n'ait pas fait des préoccupations utilitaires et qui naisse progressivement un climat de recherche, de libre discussion, que le souci de la culture y règne au premier chef. Avec le temps, les critères d'admission

Lettres au "Devoir"

L'ignorance au Canada français

Monsieur le rédacteur en chef,

Je me demande décidément si le billet "Actualité" n'est pas un bouche-trou, quelque chose que l'on imprime là, parce qu'il y a un blanc? Autrement, comment expliquer des articles si peu pensés, je dirai même si insensés. Il n'y a pas si longtemps, il y avait ce "Les Français n'aiment pas dire oui ou non" aujourd'hui ce n'est guère mieux. Donnez-nous, je vous prie, une nourriture plus digestive, c'est pour cela que nous sommes "bonnes" au "Devoir".

Que l'on soit: Grec, Italien, Anglais ou Canadien, on ne peut décemment ignorer qui sont: Bossuet, Lacordaire pas plus que Schiller, Biron, Gëthe ou Dante. Cela ne signifie nullement que l'on doive avoir lu leurs oeuvres, même partiellement, mais ce sont des gloires internationales dont les écrits ont marqué l'esprit de l'humanité. Ils appartiennent à la culture universelle.

Henri Bourassa (ainsi que les autres cités) est une grande figure canadienne et canadienne seulement. Qu'un Canadien ignore qui il est, est inconcevable. Pourtant je me souviens d'une enquête entreprise dans les rues de Montréal au moment du cinquantième de "Devoir" et l'on demandait aux passants: "Connaissez-vous Henri Bourassa?"

Faut-il rappeler à J.S.D. que la réponse presque unanime était: non. On demandait encore: "Que lisez-vous dans votre journal, lisez-vous la page d'éditorial?" Faut-il encore regarder quelquefois "La lisait pas l'éditorial" mais bien la page des sports et je juge que tous ces Canadiens qui ne connaissent pas Henri Bourassa connaissent tout aussi bien les vedettes du hockey qu'ils connaissent Michel Louvain... C'est tellement plus intéressant, voyons...

Je conseille aussi à J.S.D. de regarder quelquefois "La Poule aux Oeufs d'Or" à la

télévision pour mesurer l'ignorance populaire au Canada français.

Il y entendra des choses dans ce genre:

Question: Quelle est la capitale de la Suède? Stockholm, Stokio ou Rio de Janeiro?

Réponse: Stokio (ou quelque chose de genre).

Dépêchez-nous d'en rire de crainte d'être obligé d'en pleurer! (Beaumarchais).

Un peu d'humilité, s'il vous plaît. Oui, le peuple canadien est d'une ignorance inadmissible et déconcertante et supportons que les Européens en soient surpris et choqués, c'est tellement normal. Soyez aussi assuré qu'aucun d'eux ne sera surpris si vous ignorez qui étaient: Pitt, Louvois, Vanderveld ou Metternich, bien qu'ils aient été de grands politiques et que leur action ait eu des répercussions bien au delà des frontières de leur pays respectif.

De là à ignorer dans la très catholique et soit-disant française province de Québec qui étaient Bossuet et Lacordaire il y a de la marge.

Enfin comment le peuple canadien-français mesure-t-il les valeurs?

Question du chauffeur de taxi: Qui étaient Bossuet et Lacordaire?

Réponse: "Je suppose que ces hommes avaient beaucoup d'argent puisqu'on a donné leur nom à une rue".

Il se fait que ces hommes avaient effectivement de l'argent mais que ce n'est pas ce qui fit leur gloire... Sans commentaire, n'est-ce pas...

Enfin si vos petits billets "Actualité" veulent uniquement "demolir" les Européens, qu'ils fassent donc intelligemment et ne nous couvrent pas de ridicule.

Excusez-moi, monsieur le rédacteur en chef, si je ne puis supporter ni la mauvaise foi, ni la méchanceté, ni les préjugés, et permettez-moi de relever le gant.

Jane Mills.

Sur une revue unilingue

Monsieur le directeur,

Une lettre récente au Devoir demande un petit commentaire: Le docteur Labossière demande à The Royal Canadian Geographical Society de rendre le Canadian Geographical Journal complètement bilingue. La réponse reste évidemment à la Society. Si cette institution refuse de se rendre à sa demande, le docteur Labossière n'aura d'autre recours que de refuser de s'y joindre.

Il faudra à mon avis s'abstenir de voir dans ce refus une preuve de mépris du Canada français. Cette société peut juger que les coûts additionnels de traduction et d'impression ne seraient pas compensés par un revenu suffisant provenant de nouveaux membres canadiens-français.

Le docteur Labossière peut donc refuser de se joindre à The Royal Canadian Geographical Society. Ce faisant, il limitera peut-être son plaisir et sa connaissance du Canada. Personnellement, je préfère le Canadian Geographical Journal pour ses nombreux articles sur notre pays. Loin de demander à une institution canadienne de langue anglaise des sacrifices financiers que je ne demanderais pas à une société américaine, je crois sage de profiter de cette occasion d'augmenter mes connaissances en lisant, en anglais, le Canadian Geographical Journal, une revue des plus intéressantes.

DENIS LANGLOIS

M. Chevrier et "son privilège"

Incident pénible, cette semaine, à la Chambre des communes. Un ancien ministre et actuel chef de file du groupe canadien-français de l'opposition, M. Lionel Chevrier, désireux d'obtenir un renseignement du gouvernement, l'a demandé en anglais au ministre concerné, pourtant Canadien français comme lui, M. Balcer.

Des députés conservateurs ont relevé l'anomalie assez vertement. Qu'ils aient voulu exploiter l'incident contre M. Chevrier à des fins partisans, c'est fort possible. Mais ce qui nous importe n'est pas le motif mais l'objet de leur protestation: qu'un parlementaire canadien-français s'adresse à un autre parlementaire canadien-français à la Chambre des communes, en anglais, c'est proprement inadmissible.

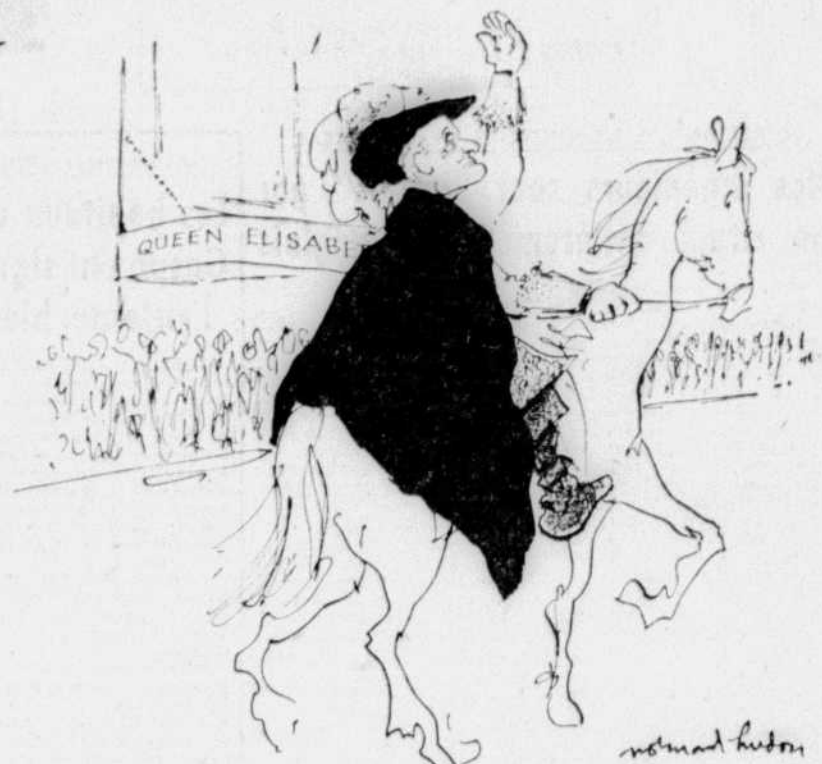
Plus fort, M. Chevrier a tenté de se justifier en affirmant: "C'est mon privilège (anglicisme cultivé par plusieurs de nos) de me servir de l'une ou l'autre des langues officielles... et on ne me fera pas chanter" à ce propos". Accordons à l'ancien ministre le bénéfice de l'inconscience ou encore celui de l'embarras: visiblement touché par la remarque de ses collègues conservateurs, il a tenté d'excuser son acte de servilité par un argument singulier, son "privilège" de parler indifféremment français ou anglais.

Visage du Canada

Conversation avec un jeune fonctionnaire congolais de passage à Montréal. Il a été attaché aux affaires étrangères à Léopoldville et à ce titre a été en rapport avec les missions diplomatiques des divers pays. Il nous dit son étonnement: impossible de causer en français avec le consul général du Canada, l'été dernier; les relations se faisaient plus aisément en français avec les ambassades de Gde-Bretagne et des Etats-Unis qu'avec le consul général du Canada. Étonnement compréhensible de sa part: de la nôtre, plus d'étonnement, à peine encore de l'indignation. La fable du grand pays "bilingue" fait partie des sornettes de fins de banquet.

J.M.L.

Monsieur de Maisonneuve



Moi je trouve qu'après avoir vu ça, les arbres devraient se changer en Iroquois

L'OPINION DU LECTEUR

Séparatisme

Par Guy Dumais

On parle beaucoup de ce temps-ci de séparatisme; c'est une évolution que plusieurs de nos contemporains croient normale pour le peuple de la province de Québec. C'est à mon avis une solution idéaliste qui ne se concrétisera pas de sitôt; je ne suis pas opposé en principe aux théories des séparatistes, mais il faut tout de même être réaliste et avoir les deux pieds bien ancrés à terre avant de s'embarquer dans une telle aventure.

D'abord, pourquoi est-on séparatiste? Par fierté nationale, bien sûr, voilà le seul élément positif de la réponse à cette question. On est aussi séparatiste parce qu'on est contre; contre un état de fait et des gens qui en sont, selon nous, responsables; cette forme de séparatisme qui nous anime répond à un réflexe d'auto-défense, parce que l'on prétend avoir été lésés dans ce "partnership" qu'est la Confédération canadienne.

Il n'y a aucun doute que depuis 1759, nous avons toujours eu à lutter contre les empiétements de l'élément anglo-saxon; si les "Anglais" ont pris au sérieux leur rôle de conquérant, il faut bien admettre que nous avons bien joué notre rôle de conquis; nous avons joué le jeu du conquérant, nous avons courbé l'échine alors que nous avions encore la supériorité numérique. Ah! si Papineau était venu 50 ou 75 ans plus tôt, la face du pays aurait probablement été changée, et cette mentalité de défaite ne nous aurait pas marqués jusqu'à aujourd'hui.

Et pourtant, cette défaite de 1759 n'était pas celle de notre peuple, qui ferait le plus clair de la population de la Nouvelle-France d'alors, c'était bien plutôt celle des armes françaises dans un conflit qui avait débuté en Europe et dont le motif était assez éloigné des préoccupations des Canadiens.

Je me demande pourquoi les historiens ont tellement tenu à nous rendre solidaires de cette défaite des Français en terre d'Amérique, avec lesquels nous avons déjà de moins en moins en commun; au point que la France nous a laissés tomber sans grand regret au profit d'avantages immédiats en Europe, et qu'elle n'ait jamais manifesté l'intention de nous reprendre.

Nous n'étions que les habitants d'un bastion avancé en terre d'Amérique, le Canada qui coûtait si cher et rapportait si peu; nous n'avons été, en fait, que les victimes d'une nation forte et progressive, l'Angleterre, et la France, empiétrée de théories économiques périmées et d'un régime vieillissant; nous n'étions que des pions sur un échiquier.

Je m'explique donc mal ces anglots que l'on se croit obligé de nous faire verser sur une mère-patrie qui faisait si bon marché de ses colons d'Amérique. D'autant plus que, en tant que sujets d'une monarchie puissante, les Canadiens avaient bien peu à dire dans l'administration de la colonie; cette lacune explicable, à mon sens, toutes les démissions auxquelles nous nous sommes prêtés depuis.

Peu habitués aux règles du parlementarisme et des institutions britanniques après la conquête, nous avons cru tenir la arme de combat pour reconquérir cette dignité de Français, à laquelle nous tenions tant, et ce fut là le piège aux alouettes ou nous nous sommes laissés prendre.

Le bipartisme des chambres, antérieures et postérieures à la Confédération, est à la source de tous nos maux; au lieu de nous unir dans la défense

du patrimoine commun, nous nous sommes laissés entraîner dans de stériles et vaines querelles; la division de nos forces a donc fait le jeu des conquérants, qui n'étaient sans doute pas peu fiers de nous voir nous anéantir mutuellement.

Devant le peu de sérieux des Canadiens français qui s'entre-déchiraient en vertu des beaux principes du parlementarisme britannique, que nous n'avions pas su faire servir à nos fins nationalistes, l'Anglais avait beau jeu, (et il continue) pourrait-on l'en blâmer; ses procédés n'étaient peut-être pas toujours très élégants, mais, étant Anglais, il agit avec sa mentalité propre devant l'anarchie des nôtres, qu'il a peut-être contribué à créer, mais, comme dit le fabuliste: "la raison du plus fort..."

Nous imputons donc à l'Anglais notre infériorité nationale, ce n'est pas un argument très sérieux, je crois que nous devrions commencer par battre notre couple avant de battre celle des autres.

À tout événement, certains éléments de notre population voudraient mettre un terme à cette débâcle; est-ce possible dans ce contexte énoncé plus haut?

Sans être économiste, il est permis de croire que cette séparation possible sur le plan économique; des pays moins favorisés que nous à tout point de vue ont réussi à obtenir leur indépendance ces derniers mois, et semblent s'en tirer pas trop mal, surtout si l'on considère la faiblesse de leurs cadres. Aussi, je ne crois pas que le problème des capitaux d'investissement pour suppléer à notre carence de ce côté soient si difficiles à obtenir, après tout, notre sous-sol renferme des richesses quasi inépuisables et ce potentiel saura toujours attirer les financiers si le régime est stable.

C'est sur le plan politique que je crois la réalisation de ce projet assez peu réaliste; notre peuple n'est pas assez évolué, et nous manquons de véritables chefs.

Il ne faut pas oublier que nous avons (je dis nous, c'est notre peuple) nous avons tout-à-fait assez facilement et sans réelle opposition cohérente une dictature de fait dans la Province de Québec.

Cette administration improprement et anti-nationale nous a conduits comme des marionnettes et nous nous sommes laissés faire sans trop rouspéter comme des imbéciles ou des inconscients; et l'on voudrait qu'un peuple qui abdique ainsi de saité de cœur ses responsabilités de citoyens aux mains d'un tyran de village soit sûr pour l'indépendance; allons donc, allez faire croire cela à d'autres!

Vous croyez que nous avons des chefs, quand ils se pourfendent à qui mieux mieux tant à Ottawa qu'à Québec juste pour défendre les couleurs de leur parti politique; alors qu'ils n'ont pas su par leur unanimité pourtant si nécessaire défendre les positions clefs de leur nationalité, et ferment les yeux, par exemple, sur les injustices du fonctionarisme fédéral à l'égard de leurs concitoyens et défendent mollement le principe d'un hymne national et d'un drapeau canadien.

Henri Bourassa et Honoré Mercier sont les rares parlementaires canadiens-français qui ont su véritablement se tenir debout, ils sont morts honnêtement d'une partie de leurs

compatriotes justement parce qu'ils n'ont pas cédé à la partannerie politique parce qu'ils avaient une vision claire et désintéressée des besoins de notre peuple.

Allons M. Barbeau et autres Laurentiens de même farine, soyez sérieux, on ne fait pas des chefs avec des girouettes.

Revenons un peu ensemble; comment va-t-on prendre le pouvoir?

J'envisage deux solutions légales et constitutionnelles: la première me semble assez peu réaliste dans l'état actuel des choses; la fondation d'un parti politique autonome offre vraiment peu d'avantage si l'on regarde froidement le sort des tiers partis dans la Province de Québec; pour être une force il faut être élu, sans mandat point de salut de ce côté.

La deuxième solution consisterait à noyauter les vieux partis existants, les grignoter par le dedans et parvenir à les dominer, c'est une oeuvre de longue haleine, et on semblerait pressé d'arriver à un résultat.

Il reste une troisième solution, tout à fait révolutionnaire celle-là, et qui à mon avis n'est que pure folie; la prise du pouvoir par les mitraillettes de nos zouaves, gardes paroissiales et autres colonels de salon; nous ne sommes pas en Russie, et les forces armées régulières, loin de marcher comme à Pétrograd, sauraient tout faire de réduire et refroidir nos rebelles.

Supposons, par exception, qu'une des deux premières solutions s'avère plausible et que le grand parti de la Laurence emporte légalement le pouvoir dans X années, qu'a-t-il fait de passer? Après la formation d'un cabinet, on procéderait à un plébiscite ou un référendum, pour entériner la déclaration d'indépendance, le premier article de la campagne électorale qui aurait porté au pouvoir l'équipe séparatiste, et après; bien, après on va voir la belle bataille légale de toute l'histoire.

Voyez-vous le Canada scindé en deux par la Laurence, comme le Pakistan l'est par les Indes. Nous du Québec sommes la seule raison d'être du Canada; que la Province de Québec disparaisse, comme trait d'union entre l'est et l'ouest du Pays, il n'est plus viable et les deux parties seraient rapidement annexées par les Etats-Unis, ce qui serait dans la logique des choses.

Toutes les relations se faisant normalement dans le sens Nord-Sud, alors que cette éradication d'une étroite bande courant nord-est, de Victoria à Saint-Jean de Terre-Neuve fait du Canada une entité assez artificielle consacrée par la tradition.

Comment les Etats-Unis, alors maîtres de toute l'Amérique septentrionale, toléreraient-ils l'enclave Laurentienne; notre minéral, nos richesses hydrauliques et forestières seraient un fromage assez alléchant et nos protestations ne peseraient pas lourd à l'ONU, qui s'est avéré un bien faible avocat devant les puissants; rappelez-vous la Corée, la Hongrie et le Congo.

Nous serions donc à brève échéance le 60ème Etat de la grande et puissante république des Etats-Unis d'Amérique!

Eh bien! merci; pas pour moi!

Notre condition serait désormais pire que la première, et nous le regretterions amèrement; car alors, nous serions fondus dans le grand "melting pot" américain, nous n'aurions plus de constitution, si toutefois elle existait, pour garantir nos libertés, notre langue et notre foi.

Messieurs les séparatistes, je crains bien que votre rêve ne finisse comme celui de Perrette...

La Bible vous parle

Si vous aimez, mes gardes, mes commandements, (Jn 14, 15). (Texte choisi par la Société catholique de la Bible)

Aux... QUATRE COINS du monde ...

GRANDE-BRETAGNE : le premier ministre Macmillan sera à Ottawa le 7 avril

LONDRES. — Le gouvernement a annoncé hier que le premier ministre Harold Macmillan confèrera avec les membres du gouvernement canadien à Ottawa le 7 avril. Simultanément, dans la capitale canadienne, le premier ministre Diefenbaker annonçait que le chef du gouvernement britannique passerait les journées des 7 et 8 avril à Ottawa. M. Macmillan ira conséquemment à la capitale canadienne après avoir rencontré le président américain M. Kennedy au début d'avril. On présume qu'il fera devant ses interlocuteurs canadiens le point des relations anglo-américaines et la synthèse des positions de Londres et de Washington devant les grands problèmes internationaux. M. Macmillan aura déjà eu l'occasion de s'entretenir avec le premier ministre Diefenbaker au cours de la conférence des premiers ministres du Commonwealth qui aura lieu à Londres à partir du 8 mars.

OTASE : M. Dean Rusk dirigera personnellement la délégation américaine à Bangkok

WASHINGTON. — La Maison Blanche a annoncé hier que le secrétaire d'Etat, M. Dean Rusk, dirigera personnellement la délégation américaine à la conférence du Conseil ministériel de l'OTASE (Organisation du traité de l'Asie du Sud-Est) qui aura lieu à Bangkok, le mois prochain. Cette décision est généralement interprétée comme le désir de Washington de marquer l'importance qu'il attache à cette alliance ainsi qu'à l'Asie du sud-est en général. Ces derniers temps, la fidélité de plusieurs Etats asiatiques à l'Alliance a été ébranlée par les divergences qui se manifestaient entre les alliés occidentaux et par l'incertitude de la politique étrangère américaine. M. Rusk veut par sa présence rassurer les alliés de Washington et en même temps connaître les positions des huit ministres des affaires étrangères des autres pays membres de l'OTASE. En mai, le secrétaire d'Etat participera à la réunion du Conseil ministériel de l'OTAN, à Oslo.

ALLEMAGNE OCCIDENTALE : Adenauer est disposé à faire des offres plus avantageuses aux Etats-Unis

BONN. — Le chancelier Conrad Adenauer a donné ordre aux experts du ministère des finances de préparer un projet "aide aux Etats-Unis" qui soit plus acceptable à ceux-ci que les propositions récemment soumises par Bonn et rejetées par Washington. Des sources diplomatiques ont rapporté que le chancelier avait dit au ministre des affaires étrangères, avant le départ de celui-ci pour les Etats-Unis, de dire au président Kennedy que de nouvelles négociations germano-américaines aboutiraient à des résultats "satisfaisants". On sait que l'Allemagne occidentale a accepté de contribuer à réduire le déficit américain de la balance des paiements: Bonn a offert au début du mois de verser environ \$1 milliard sous forme de règlement anticipé de dettes et de paiement anticipé de commandes d'armes. Mais Washington veut un programme à long terme de la part de l'Allemagne occidentale.

CAMEROUN BRITANNIQUE : nouveau référendum demandé à l'ONU par la République du Cameroun

YAOUNDE. — L'Assemblée nationale de la République du Cameroun (ex-français) a demandé jeudi à l'Organisation des Nations Unies d'ordonner la tenue d'un nouveau référendum dans la région septentrionale du Cameroun sous tutelle britannique. L'Assemblée camerounaise soutient que de graves irrégularités se sont produites dans la consultation et qu'il y a lieu de la reprendre. Au cours du référendum tenu dans les deux parties du Cameroun britannique, le Cameroun du sud a voté à une majorité écrasante (plus de 7 à 3) pour le rattachement à la République du Cameroun ce pendant que le Cameroun du nord britannique se prononçait à une faible majorité en faveur du rattachement à la Nigeria. Le Cameroun britannique compte 1.600.000 habitants dont 900.000 dans sa partie sud; la République du Cameroun a une population de 3.500.000 âmes.

PORTUGAL : le "Santa Maria" revient au pays, acclamé par 300.000 citoyens

LISBONNE. — Le paquebot portugais "Santa Maria" dont la capture par des rebelles en haute mer le 22 janvier avait tenu la manchette des journaux, a finalement regagné Lisbonne hier. Plus de 300.000 personnes ont salué par de longues acclamations l'entrée du navire dans le port. Le premier ministre Salazar a accueilli personnellement le capitaine et l'équipage et leur a rendu hommage. Puis il a parcouru rapidement le navire notamment le pont où s'est produite la brève échauffourée au cours de laquelle un officier a été tué. On sait que le "Santa Maria" est resté pendant onze jours sous le commandement des rebelles du capitaine Galvão avant de se rendre dans le port brésilien de Recife. Le gouvernement brésilien a rendu le navire à ses propriétaires portugais mais a accordé l'asile politique à la trentaine de rebelles.

"BLOCS" ECONOMIQUES : le premier ministre danois souhaite une "Communauté économique atlantique"

CHICAGO. — Le premier ministre Viggo Kampman, du Danemark, a lancé hier un appel pour la fusion des deux groupes économiques européens: la Communauté économique européenne et l'Association européenne de libre-échange. Le chef du gouvernement danois a dit que l'intégration des "six" et des "sept" (auxquels appartient le Danemark) est essentielle au progrès de l'Europe occidentale et à l'unité du monde libre. Il a demandé aux Etats-Unis d'encourager les deux organismes européens à rechercher les moyens de se fonder dans les plus brefs délais en un seul grand marché. De plus, M. Kampman a souhaité la formation éventuelle entre l'Europe de l'Ouest et l'Amérique du Nord d'une vaste "Communauté économique atlantique" en disant qu'à long terme la survivance de l'Alliance atlantique dépendra de la mesure d'union économique qui existera entre ses membres.

FRANCE : le gouvernement ouvre une enquête sur l'envoi clandestin d'avions à réaction français, au Katanga

PARIS. — Le ministère des affaires étrangères a ouvert une enquête hier sur les circonstances dans lesquelles au moins un avion à réaction militaire français a été récemment envoyé au Katanga. Le ministère a rappelé que la Belgique a récemment reçu un certain nombre de "Fouga-Magister", français, indiquant ainsi que c'est de la que serait parti l'appareil qui est arrivé cette semaine à Elisabethville dans le plus grand secret. Un gros avion de transport Stratocruiser affrété par la société Seven Seas — qui a un contrat avec le gouvernement katangais — a en effet amené à Elisabethville au début de la semaine un avion à réaction de fabrication française. L'envoi a été grandement facilité par le fait que le capitaine L'Espéville ou les Nations Unies redoutent que cet événement n'ouvre une véritable course aux armements au Congo. Le régime de Tschombé est apparemment le seul à avoir actuellement au Congo des avions à réaction.

Le débat sur l'éducation

QUEBEC (DNC) — Plusieurs députés libéraux et de l'Union nationale ont participé hier au débat sur l'éducation dans le Québec. Il a été question de confessionnalité, de "gauchisme" et aussi des problèmes de plus en plus nombreux qu'il faut résoudre dans ce domaine. Voici l'essentiel des déclarations faites par les députés :

M. Albert Morissette Le député d'Alouette a affirmé qu'il n'y a pas de programmes scolaires stables et des manuels qui ne changent pas tous les ans. Il faut, dit-il, établir des liens entre les diverses sections de l'enseignement.

Parlant des écoles secondaires régionales, le député a affirmé qu'il faut, pour qu'elles réussissent, les doter de professeurs compétents, et qu'il faut, pour cela, en préparer. Il faudra les payer ces professeurs et voir à ce que leur niveau social soit fort amélioré.

Je suis tout à fait d'accord avec ce qu'a dit le ministre de la jeunesse sur la revalorisation de la profession d'instituteur, a dit M. Morissette. Il a terminé en rendant hommage aux prêtres, aux religieux, aux sœurs, aux frères, aux professeurs laïcs, aux inspecteurs d'école et au Conseil de l'Instruction publique qui ont fait de si grands sacrifices.

M. Bellemare Le député (UN) de Champlain, M. Maurice Bellemare, a dit que le projet de loi a une extrême importance et que la commission royale d'enquête aura à travailler dans un domaine très vaste.

M. Bellemare a lui aussi rendu hommage à l'église canadienne-française, qui continuera pendant des générations à dispenser l'enseignement à un peuple majeur.

Le député de Champlain a parlé des "ancêtres politiques" des libéraux. Il a cité des déclarations du sénateur T.-D. Bouchard disant que "nos écoles ont été un échec dans la province de Québec", et que "l'unité canadienne ne peut se réaliser à cause de notre système d'enseignement dans la province".

M. Gérin-Lajoie Parlez-nous de vos ancêtres d'il y a six mois. M. Bellemare: Le ministre de la Jeunesse a fait l'éloge d'Athanasie David, mais qu'a-t-il fait pour la jeunesse?

M. Hamel: Le député de Champlain attaque des morts, et des malades. C'est ça la grande offensive.

M. Bellemare a dit que le ministre de la Jeunesse avait affirmé qu'aucun travail de planification ne s'est fait dans la province. Le ministre n'est pas juste. En 1945 M. Omier Côté, alors secrétaire de la province, a entrepris une vaste enquête sur l'éducation dans la province. On a alors découvert des choses effrayantes.

En 1935, pas un seul instituteur ne touchait un salaire de plus de \$1,500. Il y avait des salaires inférieurs à \$100. En 1944, au temps du gouvernement libéral il n'y avait que \$14,000,000 par l'éducation. Des 1948, l'Union nationale consacrait annuellement \$22,000,000 pour l'éducation et en 1958, dix ans plus tard, \$35,000,000.

M. Bellemare ajoute que c'est l'Union nationale qui a le plus fait pour l'éducation dans la province de Québec. Dans le moment, dit-il, la province a plus besoin d'actes que de comités d'étude.

M. Yves Gabias A première vue, dit le député (UN) de Trois-Rivières, le bill 31 est un projet de loi pour construire un pont entre le passé et l'avenir. Il ne faut pas que le passé soit négligé au profit de théories nouvelles et inacceptables pour notre province.

Après avoir cité des extraits d'une conférence du philosophe Étienne Gilson, il déclare que le gouvernement se trompe si le projet de loi se propose d'organiser l'éducation dans la province, car notre système d'éducation est organisé depuis des siècles et il a fait ses preuves.

Améliorer, coordonner: oui, mais pas organiser, dit M. Gabias. Le projet de loi ne donne pas une véritable image de la situation actuelle lorsqu'il prévoit l'organisation de tout notre système d'enseignement, dit-il encore à ce sujet.

Pour montrer que notre système est organisé, il mentionne ce qui existe dans son comté — et qui a été réalisé en grande partie par l'U.N.: Ecoles primaires, séminaires, institut de technologie unique au Canada, etc.

Nous avons pensé que Trois-Rivières profiterait maintenant d'une université. Nous étions fiers de voir que les nombreux requérants du projet de loi à cet effet connaissent bien les conditions qui existent à Trois-Rivières et dans la région. Ce sont des personnes sérieuses et rousseignées. Pas une de ces personnes ne se serait inscrite comme requérant si elle n'avait pas été convaincue que l'on peut dispenser l'enseignement universitaire à Trois-Rivières. Et nous avons appris, cet après-

midi, qu'il n'est pas question d'étudier le projet de loi avant la fin de l'enquête sur l'éducation.

M. Gérin-Lajoie: Le député n'a pas le droit de référer à un autre bill.

M. Talbot: Le ministre a fait une affirmation, cet après-midi, à l'effet que les profets se seraient retardés jusqu'à la fin de l'enquête. C'est lui qui a ouvert la voie.

M. Gérin-Lajoie: Je n'ai pas référé à un bill en particulier. M. Johnson: D'ailleurs, le premier ministre a dit lui-même, en réponse à une question du député de Champlain: "Attendez, le bill 31 va venir tout à l'heure"; le ministre de la jeunesse vous donnera des nouvelles.

M. Lesage: J'ai dit: "Le ministre de la jeunesse vous renseignera". Ces bills sont devant un comité de la Chambre et le député n'a pas le droit d'y référer.

M. Hyde, président, l'espère que le député n'a pas l'intention de poursuivre sur ce terrain. Il peut référer à ce qu'a dit le ministre, cet après-midi, mais il ne faut pas qu'il crée un sujet de débat.

M. Gabias: Je ne veux pas insister. Je désire souligner, aujourd'hui, alors qu'il est question de la commission royale d'enquête sur l'enseignement que les personnes intéressées au projet d'une université à Trois-Rivières sont convaincues que dans deux ans, l'université s'imposera encore et qu'elles seront encore prêtes à la fonder afin de dispenser l'enseignement universitaire aux gens de Trois-Rivières et de la région.

M. Gabias a demandé qu'au moins un évêque fasse partie de la commission royale d'enquête.

M. René Saint-Pierre Le député (Lib.) de Saint-Hyacinthe a déclaré que tout a progressé dans le Québec, comme d'ailleurs dans le reste du monde, depuis un certain nombre d'années. Il est donc oiseux de vouloir faire des comparaisons, par exemple, entre les budgets ou les salaires d'aujourd'hui et ceux du début du siècle ou de la fin du premier quart de siècle.

Aujourd'hui, dit-il, on voit les problèmes dans une optique bien différente et l'on se rend compte qu'une enquête est nécessaire pour tracer la route de demain.

M. Germain Caron Le député (UN) de Maskinongie commence par dire qu'on est loin de ce qui se passait sous un ancien gouvernement de la province, en 1938-39, qui avait oublié, cette année, de dépenser le montant de \$30,000 qu'il devait consacrer à l'enseignement.

Des progrès énormes ont été accomplis, tout particulièrement dans la province de Québec. M. Caron affirme que le gouvernement de l'U.N. a fait progresser l'enseignement, pour sa part, à cause de l'attention soutenue qu'il n'a cessé d'accorder au problème. Il insiste sur le caractère confessionnel que l'ancien gouvernement s'est efforcé de préserver pour l'enseignement.

Le but du gouvernement était d'éloigner de la carrière de l'enseignement les gauchistes.

M. René Lévesque: Ce n'était pas connu, dans ce temps-là.

M. Lesage: L'Union nationale n'avait pas encore inventé cela. M. Caron: Le ministre des travaux publics prétend que les gauchistes n'étaient pas connus? Il doit admettre qu'ils le sont maintenant.

L'Union nationale, a dit plus tard M. Caron, a eu à cœur de maintenir les principes qui sont chers à notre peuple dans le domaine sacré de l'éducation. Je comprends, poursuit, M. Caron, que le premier ministre a dénoncé le mythe de la confessionnalité.

La vie est belle sur la TRANSAT



Service impeccable à la française! Qu'il s'agisse de vous servir votre bouillon sur le pont ou de vous repaître un vêtement, vous êtes servi avec une bonne grâce qui a valu aux paquebots de la TRANSAT le titre d'ambassadeurs de l'hospitalité française. Service impeccable... table succulente... ambiance bien française... voilà pourquoi les Canadiens préfèrent la TRANSAT.

LIBERTÉ ET FLANDRE... Départs fréquents de New-York pour Le Havre. TARIFS RÉDUITS entre le 22 août et le 15 avril et, en plus, réduction de 10% sur les aller-retour. PLAN DE CREDIT "MON VOYAGE" très avantageux. VOYEZ VOTRE AGENCE DE VOYAGES... pour vos billets sur la TRANSAT et toutes vos réservations (trains, hôtels, etc.). Ses services sont précieux... et gratuits!

Cie Générale Transatlantique logo and contact information.

M. Lesage: Je n'ai jamais dénoncé la confessionnalité, mais j'ai dénoncé l'utilisation qu'on en faisait comme mythe.

M. Caron reprend en disant que le ministre de la jeunesse a déclaré à Sherbrooke: "A tout fin pratique, il existe dans la province un ministère de l'éducation et si le premier ministre a semblé s'y opposer, c'était pour mettre fin à une discussion qui menaçait de s'aggraver". M. Caron tirait cette citation du Journal La Presse.

M. Gérin-Lajoie: Je n'ai pas prononcé les paroles rapportées dans les journaux.

M. Germain Caron: Je laisse au public le soin d'apprécier l'exactitude du rapport du journal.

M. Germain Caron souligne que les journaux ont rapporté plusieurs tentatives en vue de la formation d'un ministère de l'éducation.

Le député de Laval, M. Lavoie, l'interrompt pour noter qu'il ne s'agit pas de faire en Chambre l'enquête pour savoir s'il y a lieu ou non d'établir un ministère de l'éducation.

Le président de la Chambre rejette l'objection, et le député de Maskinongie, continue à dire que plusieurs organismes s'inquiètent quant à la formation d'un ministère de l'éducation.

Il cite les témoignages du cardinal Léger de Mgr Casz, qui ont demandé la continuation d'une politique de confessionnalité. Il attire l'attention de la Chambre sur le fait que dans certains milieux on voudrait soustraire l'éducation à l'influence de l'Eglise. "Un mouvement se précise chaque jour dans ce sens", dit-il.

"Nous voulons que l'enseignement soit complet. Nous voulons attacher de l'importance au cœur, à la volonté, à l'intelligence pour développer toutes les possibilités des étudiants, dit-il.

"Nous avons également attaché une grande importance au principe des relations entre l'Eglise et l'Etat, principe qui a plus d'importance qu'il ne semble en avoir à première vue.

C'est parce qu'il s'agit de quelque chose au niveau primordial. Le gouvernement de l'Union nationale a vu à établir de façon solide et permanente les bases de l'éducation chez nous.

"On a suggéré, dit-il, que l'épiscopat soit consulté. Considérant la part qu'il a prise à l'éducation, ce ne serait que normal. Ce serait lui faire une insulte que d'ignorer ce principe. Que l'on ignore pas, non plus, la minorité protestante et qu'on n'aille pas introduire dans la commission des gens dont le jugement est préjugé. Qu'on attache de l'importance à l'impartialité, à l'intelligence et à la largeur de vue de ceux qui seront appelés à la composer." En terminant, M. Caron déclare: "Nous sommes en faveur de cette commission parce que nous savons que son travail va mettre en lumière l'oeuvre considérable que le gouvernement précédent a accomplie depuis seize ans.

"Nous avons confiance que la commission, composée d'hommes responsables et intelligents, pourra faire le point, l'inventaire

de nos richesses dans ce domaine, le bilan considérable de notre actif et indiquer la voie à suivre dans l'intérêt bien compris des contribuables de cette province.

Advertisement for Voyages André Malavoy, Inc. featuring "VOYAGE DE PRINTEMPS EN EUROPE" and "LE PLUS BEAU VOYAGE D'HIVER".

Advertisement for "LE PRINTEMPS... EN EUROPE" with a map of Europe and travel details.

Advertisement for VOYAGES listing various travel packages and prices.

Advertisement for L'EUROPE EN AUTOMOBILE! featuring SIMCA, RENAULT, CITROËN, PEUGEOT, VOLKSWAGEN, and PANHARD.

Advertisement for VOYAGES HONE TOURS with a map of Europe and travel details.

Le président de Dominion Bridge Co entrevoit d'un bon côté le prochain semestre

Tenue hier de l'assemblée

POTINS FINANCIERS

La dernière séance de la semaine sur la Bourse de Londres a été témoin d'une activité au ralenti. A Wall Street, les pressions des ventes étaient évidentes...

Notre marché des obligations était ferme cette semaine. Les obligations à 1-7/8% de l'emprunt de conversion dues en 1963, gagnant 62 cts à \$91.25...

Great Northern Ry, Chicago, Burlington Ry, Spokane, Portland and Seattle Ry and Northern and Pacific se fusionneraient.

A 10.30 hier matin a eu lieu la terre transaction sur le métal argent sur la Bourse Canadienne. Elle s'est faite à \$93.50 sur l'option de mai 1961 et il y eut 5 contrats de 10,000 onces à ce prix.

La Banque Provinciale du Canada a suscité un vif intérêt sur le marché local ces jours-ci. Un paquet d'actions de 60,315 actions a été transféré à \$41.925 l'action.

BOURSE DE TORONTO

Table with columns: Valeurs, Ventes, Hausse, Bas, Ferme, Cgm, Net. Lists various stocks and their market performance.

COURS FOURNIS PAR LA PRESSE CANADIENNE

Table with columns: Valeurs, Ventes, Hausse, Bas, Ferme, Cgm, Net. Lists various stocks and their market performance.

Les nouvelles commandes

Lorsque nous nous sommes réunis hier à un an d'attente, généralement on attend 1960 fut marquée d'une continuation de la reprise et de l'expansion des économies canadienne et américaine.

Titres au Comptoir

Table listing various companies and their stock prices, including Alcan, Bell Canada, and others.

Un plan d'épargne-retraite, c'est un placement avantageux

Il vous reste 10 jours pour faire enregistrer un plan, déductible de l'impôt

Depuis 1960, les contribuables canadiens jouissent d'un délai de 60 jours pour l'enregistrement de tout plan d'épargne-retraite, déductible de l'impôt sur le revenu.

On est plus au courant, le 28 février que le 31 décembre, de son revenu encaissé

De 1957 à 1959, l'inscription à un plan d'épargne-retraite devait avoir lieu avant le 31 décembre de chaque année, bien que le paiement des contributions pouvait se faire jusqu'au 20 février de l'année suivante.

Sommaire des transactions au cours de cette semaine sur la Bourse Canadienne

Table with columns: CETTE SEMAINE, ANNEE, Ventes, Hausse, Bas, Ferme, Hausse, Bas, Ferme. Summary of market transactions.

Sommaire des transactions au cours de cette semaine sur la Bourse Canadienne

Table with columns: CETTE SEMAINE, ANNEE, Ventes, Hausse, Bas, Ferme, Hausse, Bas, Ferme. Summary of market transactions.

LES VALEURS LES PLUS ACTIVES

Table listing the most active stock values and their prices.

LES VALEURS LES PLUS INSCRITES

Table listing the most subscribed stock values and their prices.

Sommaire des transactions au cours de cette semaine sur la Bourse de Montréal

Table with columns: CETTE SEMAINE, ANNEE, Ventes, Hausse, Bas, Ferme, Hausse, Bas, Ferme. Summary of market transactions.

Sommaire des transactions au cours de cette semaine sur la Bourse de Montréal

Table with columns: CETTE SEMAINE, ANNEE, Ventes, Hausse, Bas, Ferme, Hausse, Bas, Ferme. Summary of market transactions.

AVIS DE RACHAT TOTAL PAR ANTICIPATION

Les curé et marguilliers de l'oeuvre et fabrique de la paroisse Saint-Yves

Emission d'obligations \$30,000

4% - 4 1/2% - datee du ler avril 1954 et échéant du ler avril 1955 au ler avril 1964 inclusivement.

Le plus, la Corporation donne AVIS qu'elle dépossède de la fin... des obligations existantes...

LESAGE, PROTEAU Ltée

Courtiers d'Assurances Agrées - désire jeune homme agressif pour travail d'inspection et de production à Montréal et les environs.

Marcel CLEMENT

111, rue St-Pierre, Québec 2, P.Q.

Il y a 22 ans, les Smoke Eaters de Trail n'accordaient qu'un point durant tout le tournoi international

Par Jack Sullivan de la Presse Canadienne

Il y a 22 ans, les Smoke Eaters de Trail avaient entrepris une tournée comprenant 55 parties dont huit championnats du monde amateurs. Ils ne se plaignaient que d'une chose, du pain noir qui leur avait été servi en Allemagne. Leur façon de jouer alors ne souleva ni mépris ni indignation. Ils déclarèrent tout simplement toutes les équipes qu'ils rencontrèrent, en Allemagne, en Pologne, en Hongrie, en Grande-Bretagne, en Italie, en Lettonie, en Hollande, en Belgique, en Yougoslavie et en Finlande. Au cours d'un séjour qui se prolongea de novembre à mars, ils ne perdirent qu'une des 55 joutes disputées et ne concédèrent qu'un seul but lors du tournoi mondial. Pas une équipe canadienne ne s'est approchée de ce record depuis lors.

C'était la belle époque, le temps où les tournées canadiennes outre-mer étaient des parties de plaisir. Les Canadiens n'avaient qu'à lancer leurs patins et leurs adversaires étaient prêts à recevoir un leçon, donnée à vive allure, sur l'art de pratiquer le sport national d'hiver du Canada.

Il n'en va pas de même aujourd'hui, et même depuis les années 1940 où les Suédois et les Tchèques ont pris l'habitude de qualifier les joueurs canadiens de "barbares" et de "piètres sportifs".

Ces qualificatifs familiers nous ont revenu aux oreilles il y a quelque deux semaines, alors que les Smoke Eaters disputaient une série de rencontres sur des patinoires suédoises. Et il est fort probable que d'autres cris d'indignation retentissent plus fort encore d'ici la fin du tournoi mondial qui se disputera du 2 au 12 mars, à Lausanne et Genève, en Suisse française.

Depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, les Russes, les Tchèques et les Suédois ont grandement amélioré leur niveau de jeu tout en durcissant et en virilisant leur manière de jouer.

Cette année, les experts prédisent que les Smoke Eaters rencontreront une vive opposition de la part des Russes. Au cours des championnats du monde disputés jusqu'à aujourd'hui, Russes et Canadiens ne sont venus aux prises six fois et nos représentants l'ont remporté à quatre reprises, devant s'incliner par deux fois.

Rivaux depuis 1954. Lors de la première rencontre dans le cadre d'un tournoi amateur entre Russes et Canadiens à Stockholm, en 1954, les Soviétiques avaient écrasé 7-0 les porteurs du Canada. Le Toronto East York, une équipe de calibre intermédiaire. L'année suivante à Krefeld, en Allemagne, les Penticon Vs pré-

Les compteurs

Table with columns: B, A, Pts. Lists various hockey teams and their statistics.

Une foule de partisans iront à New-York encourager le Canadien

Les Canadiens français se préparent à envahir joyeusement la métropole américaine à l'occasion du voyage annuel et traditionnel des sportifs qui aura lieu cette année les 24 - 25 - 26 février.

Comme à l'habitude, un train spécial est retenu afin d'assurer aux excursionnistes un voyage plus rapide et plus confortable. L'hôtel Commodore sera l'hôtel des Canadiens français pour la fin de semaine, et on y entendra des chansons canadiennes, de la musique de chez nous, pendant que ces corridors résonneront d'une gaieté de bon aloi.

La manifestation principale du voyage sera la joute Canadien - Rangers au Madison Square Garden ou les partisans du Tricolore pourront s'en donner à cœur joie. Tout a été prévu pour que ce voyage annuel se déroule dans une atmosphère de bonne humeur.

Tous les sportifs sont invités à se joindre à la délégation du Touring Club Sportif qui a confié l'organisation technique du voyage à l'agence canadienne française Travelaide. On peut réserver une place en téléphonant à l'organisateur, B. A. Turcotte à UN-1-7272 ou en se présentant aux bureaux de l'agence Travelaide qui délivre à Montréal tous les billets, y compris ceux de la joute de hockey, à 1010, rue Ste-Catherine ouest, Montréal.

HOCKEY

LIÈGE. Hier, l'Association internationale de patinage de fantasia a rejeté hier une nouvelle requête du Canada et a déclaré que sa décision de commander les épreuves de championnats mondiaux était finale.

L'Association a aussi hier, rejeté une requête présentée par les organisateurs des épreuves mondiales de Prague, dans laquelle ces derniers demandaient à l'IAP de retarder l'annulation des épreuves mondiales de patinage artistique qui devaient commencer à Prague, mercredi prochain.

Le secrétaire général de l'Association, M. Georg Haesler, a informé les organisateurs de la requête qu'il était "technique-ment impossible d'étudier de nouveau l'annulation décrétée jeudi, en si peu de temps".

L'annulation a été annoncée à la suite de la tragédie aérienne de Bruxelles dans laquelle presque tous les membres de l'équipe de patinage artistique des États-Unis ont perdu la vie. La décision d'annulation avait été appuyée par la majorité des membres du conseil exécutif de l'Association, comprenant des représentants de neuf pays.

Plusieurs des meilleurs patineurs techniques du monde se trouvaient déjà à Prague, lorsqu'on a annoncé l'annulation des épreuves.

L'Association canadienne de patinage artistique, qui présentait à ces tournois trois champions nord-américains, soit les Jelinek et Donald Jackson, a présenté une requête hier pour prendre par téléphone transatlantique qu'il était possible pour les autorités de reconsidérer leur décision. L'équipe canadienne est déjà à Prague.

L'Association internationale a toutefois donné aux organisateurs tchèques du tournoi l'assurance que les épreuves de 1962 auront tout probablement lieu à Prague, ou tout au moins quel que part en Tchécoslovaquie.

Par ailleurs, à Göteborg en Suède, une minute de silence a été observée en hommage aux athlètes américains, par le vice-président Sven Lofman, de l'Association internationale de patinage de vitesse, qui faisait une déclaration en marge des épreuves de 200 et 5.000 mètres, au stade Ullevi.

"Nous exprimons notre profonde sympathie à l'Association américaine, a-t-il dit. Le monde du patinage de fantasia a subi, dans cette tragédie, une perte dont tous les sportifs se ressentiront durant plusieurs années".

Seul actionnaire. KANSAS CITY. — Charles O. Finley est devenu hier seul actionnaire des Athletics de Kansas City. Finley a officiellement acheté hier matin, les 24 pour cent des actions des Athletics qui appartenaient à Mme Margaret Mack, la veuve de Roy Mack.

Les Red Sox de Boston, appartenant à Tom Yawkey, sont la seule autre équipe de la ligue Américaine à appartenir à un seul propriétaire.

Important tournoi. Un tournoi international de hockey de catégorie "mosquito" aura lieu durant la fin de semaine du 25 février, à Rockland, près d'Ottawa. Plus de 200 invitations ont été lancées. On nous signale que les clubs de l'extérieur qui auront survécu à l'élimination du samedi, se sont logés et nourris gratuitement pour leur permettre de rester à Rockland le lendemain.

POUR LA PREMIERE FOIS AU CANADA

Le championnat mondial de vitesse sur eau, à Picton

Les épreuves pour le championnat mondial des canots automobiles à moteur hors-bord et à conduite intérieure auront lieu pour la première fois au Canada, cet été. La nouvelle a été annoncée hier, par un porte-parole de la Canadian Boating Federation.

Ces courses devraient attirer les meilleurs conducteurs au monde. M. Wallace Wood a déclaré au cours de l'exposition d'embarcations à Québec que les épreuves auront lieu à Picton en Ontario, du 5 au 8 août.

Parmi les concurrents, on remarquera Miss Supertest III, qui tentera de conserver le trophée Harmworth, emblème du championnat mondial des canots à conduite intérieure. Miss Supertest a remporté le trophée, il y a deux ans à Détroit et la conservé à Picton, l'an dernier.

Dickie Moore jouera probablement ce soir, malgré son genou blessé

En plus des Maple Leafs de Toronto, les Canadiens ont à lutter contre un tenace mal de genou qui s'attaque, à tour de rôle, et parfois simultanément, aux joueurs.

Ce fut d'abord Doug Harvey, puis Marcel Bonin, et Claude Provost... et depuis jeudi soir, Dickie Moore!

Dickie a été durement mis en échec par Leo Boivin vers la fin de la troisième période et ne put revenir au jeu par la suite. Après la partie, le physiothérapeute Bill Head l'a examiné puis lui a appliqué un bandage. Il ne semble pas toutefois que sa blessure soit aussi grave que celle de Claude Provost, qui de-

va demeurer au repos pour quelques parties encore. Hier soir, on ignorait si Moore pourrait jouer ce soir contre les Rangers mais il était possible qu'il soit en mesure de jouer.

Quant à Gilles Tremblay, il a recommencé à patiner hier matin mais on doute qu'il puisse s'aligner contre les Rangers, tout comme Jean-Guy Gendron d'ailleurs, qui n'est pas entièrement remis de sa blessure.

D'ailleurs, dans le cas de Gendron, Toe Blake est disposé à lui accorder tout le repos qu'il a besoin, surtout depuis que Don Marshall évolue comme un maître-compteur aux côtés de Jean Béliveau et Bernard Geoffrion.

Jeudi soir, Marshall a précisément bénéficié de la position du joueur qui n'est pas surveillé... Les Bruins s'appliquent à te-

nir Geoffrion et Béliveau en échec, de sorte que Don se trouve toujours à découvert. Il est à prévoir que Toe Blake ne fera aucun changement à ses lignes d'attaque pour la joute de ce soir. Lors de la joute de samedi dernier, à New York, le Canadien a fait partie nulle au compte de 3-3 avec les Rangers. Lorne Worsley avait alors bloqué 52 lancers. C'est donc dire que c'est encore sur le gardien des newyorkais que repose l'issue de la joute de ce soir, une partie extrêmement importante pour le Tricolore.

Dans les autres parties à l'affiche, Chicago jouera à l'extérieur, à Boston à Detroit et à New York à Detroit. Les Leafs se rendront à New York et Chicago recevra les Bruins de Boston.

Les Alouettes, mis à l'amende pour infraction au repêchage

WINNIPEG. — Les clubs d'Ottawa et de Montréal de la ligue du Big Four ont été condamnés chacun à \$500 d'amende hier, par le commissaire Sydney Halter, pour avoir violé les règlements du repêchage.

Halter a précisé que l'amende avait été imposée aux Rough Riders d'Ottawa, à la suite de l'engagement par les Giants de New-York de la Ligue Nationale de football des États-Unis, de Larry Hayes. Hayes n'a pas été offert au repêchage au Canada, avant de passer aux Giants.

L'engagement de Hayes résulte de l'engagement de Mill Hudson avec le club de Los Angeles de la ligue Américaine de football, encore là, sans que ce joueur ait été offert au repêchage. Le commissaire a dit qu'à cause de certaines circonstances atténuantes, les deux clubs avaient été préservés de l'amende maximum de \$10.000, habituellement imposée pour infraction aux règlements du repêchage.

Halter a déclaré que les clubs canadiens ont été prévenus lors de l'assemblée de la semaine dernière que toute tentative calculée et délibérée de briser les règlements du repêchage entraînera automatiquement l'imposition de l'amende maximum.

Il a refusé de discuter des circonstances qu'il a appelées atténuantes. Le commissaire a dit qu'il étudiait encore le cas des Lions de la Colombie canadienne et d'un ancien joueur des Lions, Randy Duncan, qui a été engagé par une équipe américaine sans avoir été offert, au préalable, aux équipes canadiennes.

Avec les Argos. TORONTO. — Les Argonauts de Toronto ont engagé un joueur de ligne de l'équipe de l'université Utah aux États-Unis. Il s'agit de Tony Polychronis qui vient ainsi le quatrième nouveau joueur importé engagé par Toronto en vue de la prochaine saison. Les autres sont Jim Massarelli, Dejustin Coleman et Ted Aucranan.

Par ailleurs, un ancien instructeur de ligne des Argonauts a obtenu un poste de dépisteur avec les Vikings du Minnesota, la nouvelle équipe qui commencera ses activités cette année dans la Ligue nationale. Il s'agit de Joe Thomas, âgé de 39 ans.

TORONTO. — Brian London, de Grande-Bretagne, et George Chivalo de Toronto, ont subi avec succès leurs examens médicaux et ils ont été déclarés en parfaite condition physique par les médecins de la Commission athlétique de l'Ontario.

London et Chivalo en viendront aux prises dans un match de dix rounds à Toronto lundi prochain. Le titre du champion poids lourd canadien ne sera pas en jeu.

FRANÇOIS LÉVESQUE, publiciste du club de ski du Mont Sutton, a fait savoir que le club avait reçu les 20 sièges additionnels qu'il a commandés en Suisse pour son monte-pente. Le monte-pente peut maintenant accommoder 900 personnes à l'heure. Lévesque a par ailleurs annoncé qu'un souper canadien aura lieu ce soir au chalet du Mont Sutton. Le souper sera suivi d'une descente aux flambeaux puis d'une projection de films commentés par l'animateur Jean Lessard.

LAKE PLACID. — Eugenio Monti est grand favori pour remporter cette fin de semaine les épreuves de quatre hommes pour le championnat mondial de bob-sleigh, à Lake Placid, dans l'État de New-York. Samedi dernier, il a remporté l'épreuve à deux hommes. Chez les Canadiens, l'équipe No 1 a été retirée de la compétition après que le conducteur Vic Emery lui subit une fracture du nez. Lamont Gordon conduira la deuxième équipe canadienne.

TORONTO. — La ligue du Big Four a annoncé hier que les droits de télévision pour 1961 et 1962 à Toronto, avaient été accordés au poste CFTO-TV. Les droits sont élevés à \$275.000 par saison.

NEW-YORK. — Bien qu'il ait perdu deux décisions contre Dick Tiger, Gene (Ace) Armstrong est favori à 7 contre 5 pour triompher du Nigérien, ce soir, au Madison Square Garden. Le combat sera télévisé sur un nouveau national, d'une côté à l'autre du continent.

WASHINGTON. — Ingemar Johansson a nie qu'il ait été drogué avant son dernier combat contre Floyd Patterson et il semble maintenant que l'enquête sénatoriale qui devait avoir lieu en marge de cette affaire soit annulée.

C'est du moins ce qu'a déclaré John Bonomi, conseiller du sous-



Le skieur autrichien Toni Sailer, qui était de passage à Montréal jeudi, a fait du ski hier à Sugar Bush Valley, au Vermont. Il rehaussera de sa présence les épreuves des championnats alpins des États-Unis à Pinkham Notch, New Hampshire, au début de mars. Il a également annoncé qu'il assistera en personne aux championnats FIS à Chamonix, en France, l'année prochaine.

NOUVELLES BRÈVES

MARACAIBO, Venezuela. — Luis Aparicio, joueur d'arrêt-court des White Sox de Chicago, a été suspendu pour trois ans du baseball dans les Caraïbes et condamné à une amende de \$1.000. Aparicio a abandonné son club avant la joute finale de la série inter-américaine. Selon le président de la Western Baseball League, Aparicio aurait demandé \$500, au club Rapinos de Maracaibo avant la partie finale contre Valencia. Sa demande fut rejetée et Valencia l'a emportée par 2-1.

JOHANNESBURG. — Afrique du Sud — Mme Vivienne Player, épouse du golfeur sud-africain Gary Player, a donné naissance à un garçonnet de 9 livres, hier. Elle projette maintenant de rejoindre son mari aux États-Unis.

LOS ANGELES. — Le joueur d'arrêt-court Maury Wills des Dodgers de Los Angeles a signé un contrat avec le club, pour un salaire d'environ \$19.500. L'an dernier, Wills a volé un total de 50 buts. Les Dodgers ont tous les joueurs maintenant engagés, partiront pour leur camp d'entraînement dans deux jours.

LA BOXE. London — Ken Watson, d'Afrique du Sud, a défait avec points Byron Hollingsworth, de la Trinité, en 8 rounds poids légers.

FORUM. Dimanche, 19 février à 2.30 p.m. LA LIGUE PROFESSIONNELLE DE HOCKEY DE L'EST SAULT-STE-MARIE VS ROYALS

Attraction spéciale à 1 h. p.m. Joute exhibitionnelle bénéfice Presse et Radio. PRESSE ET RADIO VS ARTISTES DE LA T.V.

(Prix de présence: Uniforme complet de hockey portant les couleurs du Royal, grandeur de enfant, sera donné comme prix de présence, le tirage se fera entre la Presse et la T.V. Le gagnant pourra se procurer le "Moose's Sporting Goods, 1411 Avenue McGill College).

FORUM. Ce soir à 8 heures HOCKEY LIGUE NATIONALE RANGERS VS CANADIENS

Admission générale \$1,75 et 1,50 au 1er étage en vente. Admission générale \$1,25 en vente ce soir à 7 h., au guichet de la rue St-Luc.

CANADIENS NEW-YORK. ACCOMPAGNEZ NOS CANADIENS VOYAGE DES SPORTIFS. HOCKEY 24, 25, 26 FEV.

Les meilleurs skieurs au populaire Madison Square Garden. Un simple appel téléphonique réserve votre place.

Quiert le Soir. Réservations à 9 A.M. & 9 P.M. du Lundi au Vendredi. 1010 RUE STE-CATHERINE C. - MONTREAL (UN-1-7272) HOCKEY



Les membres de l'équipe canadienne de patinage de fantasia, photographiés à leur départ de l'aéroport d'Idlewild, à New-York, cette semaine. De haut en bas: Ken Ormsby, Toronto; Paulette Doan, Aylmer; Maurice Lafrance, Sudbury; Gertrude Desjardins, Sudbury; Guy Revell, Newmarket; Dalbi Wilker, Unionville; Otto Jelinek, Bronte; Maria Jelinek, Bronte; et l'instructeur Bruce Hyland, de Toronto. (PHOTO LPI)



M. et Mme J.-A. Crevier, de Montréal, à bord du "Mauretania", dans le port de New-York, à leur départ pour une croisière aux Antilles.

SALON NATIONAL

Invitation aux Montréalaises pour les démonstrations culinaires

Tous les jours, du 18 au 27 février, au Palais du commerce, le matin ou l'après-midi — Avantages et variété des mets en casseroles

Buffets chauds

A quoi tient le charme d'une réception? A la grâce de l'hôte...

Les économistes ménagères aiment rappeler qu'à cette époque de l'année les produits alimentaires canadiens en vedette sur le marché sont: tomates en conserve et jus de tomate — miel — beurre...

de préparer les mets d'avance. La plupart des casseroles gagnent même en saveur si le mélange repose au froid plusieurs heures avant la cuisson...

L'éducation politique dans les sociétés féminines

de servir dans un même plat, viandes et légumes; d'utiliser des viandes moins tendres et moins coûteuses; d'éviter le casse-tête de l'utilisation des restes car dans les casseroles on emploie souvent des viandes déjà cuites...

La Société des femmes universitaires de Montréal tiendra une deuxième réunion publique organisée par son Comité d'éducation civique lundi ce 27 février à la salle H404 de l'université de Montréal, à 8h. 15 du soir...

LIMONADE ASEPTA EMBELLIT par l'éclat du teint LAXATIVE-PURGATIVE

La Section des Diabétiques de Montréal vous invite

Au nouvel AUDITORIUM ouest de l'Hôpital Notre-Dame

Entrée : rue Sherbrooke est le jeudi, 23 février 1961, à 8.30 p.m.

à une CONFERENCE par le

Dr René CHARBONNEAU, M.D.

Ophtalmologiste de l'Hôpital Notre-Dame

Sujet : Les maladies de l'oeil dans le diabète

N.B. - Il y aura FORUM après cette conférence

3 PRIX de présence.

Tous les membres de l'Association du Diabète de la Province de Québec, Inc., y sont cordialement invités, ainsi que toutes les personnes qui s'intéressent au diabète et à son traitement.

ENTREE ABSOLUMENT LIBRE

La Femme

au FOYER et dans le MONDE

Campagne pour la langue française ou échos de la Tour de Babel?

C'est difficile de récolter plus de confusion, d'exagération, d'incompréhension et de déplacements fréquents des questions dans le débat actuel du français au Canada. Et la discussion porte d'abord sur le français parlé plutôt que le français écrit!

bien. C'est tout. Rien d'affecté, pas de préciosité, pas de pédantisme, chez eux. Ils avaient une dose normale de simplicité et de naturel. Il faudrait peut-être s'expliquer par exemple, sur ce qu'on a fini par mettre ici, au pays, dans ces termes: simplicité, naturel. La recherche du mot juste ne nous a jamais fatigués, c'est bien pour cela que notre manque de vocabulaire est dénoncé avec raison si souvent.

capricieuse et trop difficile à apprendre pour nos écoliers, ce n'est pas flatteur. Et c'est bien curieux, qu'avec les manuels anciens, les élèves de notre génération arrivaient à prendre des dictées au programme sans faute ou presque, dès l'âge de douze, treize ou quatorze ans. Il y avait, il y a toujours eu ceux et celles qui, rendus à dix-sept ans étaient encore incapables de faire accorder verbes et participes. Mais c'était une minorité dans les classes.

Comment donc se décider pour un langage ou un autre, entre les puristes qui découragent tout le monde et les tenants du langage débrillé qui n'encouragent personne? Et les autres qui ont peur de rebuter les autres en avertissant que la perfection n'est pas de ce monde; et ceux-ci qui avertissent aussi de ne pas abandonner le naturel du langage négligé tout en essayant, mais pas trop, de repolir le langage corrigé et correct. Et ceux-là qui ont l'air de croire que l'affectation et la préciosité sont inséparables d'un langage direct, clair et franc.

Alors quel langage choisir? D'abord laissons leur parler à nos gens de la terre. Un grand nombre d'entre eux s'expriment avec clarté, bon sens et ne manquent pas de dignité souvent. Que ceux de la campagne comme ceux de la ville qui ont laissé avarier ou choisi d'avarier la langue, leur langue, notre français, entendent s'ils ont encore des oreilles pour entendre et fassent un effort pour corriger le pire, par patriotisme sinon par goût.

Quant à la peur que trop de nos gens finissent par parler comme des académiciens, je pense que des phrases comme on entend à l'arrêt des autobus, sur les coins de rues, et ailleurs: — "Hostie! qu'y fait frette?" ou "Hostie! qu'on va avoir du fun" dans la bouche d'adolescentes, mères de famille de demain, je pense que ce langage plus répandu qu'on le croit en ville, va nous fermer encore pour un temps le chemin vers le langage académique généralisé.

Parmi toutes ces peurs qui lèvent à l'horizon de la campagne pour récupérer la langue française sous ses meilleurs atours, (un peu, pas trop), un titre de reportage sur sept colonnes d'un journal de Montréal disait au cours de janvier: "Un langage simple et naturel: non celui d'un académicien."

La simplicité est une vertu de la vie et du style à acquérir. Mais ce n'est pas la seule. Et quand simplicité devient synonyme de vague, de pauvreté, d'insignifiance et de néant, ce n'est plus une vertu. Ça fait d'ordinaire ennuyeux et ennuyant. Pour le langage, c'est la même chose. Il y a assez longtemps que cette simplicité est cultivée avec constance et a glissé au négligé, et du négligé au débrillé jusqu'au charabia.

Avant que nous voyions une majorité de gens familiers de formules de politesse qui rendent le langage quelque peu précieux, comme par exemple, les héros de Pierre Benoit, dans "Flamarens", un de ses derniers romans, le marquis Fortuné-Louis de Flamarens, vieille aristocratie de France, et le comte Minamoto Sadayo, très ancienne noblesse aux très courtoises manières, du pays japonais, il va couler de l'eau sous les ponts du Saint-Laurent!

PARTIE DE CARTES

Mardi, le 21 février, à deux heures aura lieu, aux parloirs du couvent, 3860, avenue LaSalle, une partie de cartes au profit des œuvres des Soeurs blanches, missionnaires de Notre-Dame d'Afrique. Les amies des missions sont instamment invitées.

A VOTRE SANTE POUR VOTRE SANTE



EAU MEDICINALE PETILLANTE & ALCALINE DIGESTIVE & DIURETIQUE STIMULE FOIE, REINS, VESSIE

BUVEZ les lithines 33

Les mots croisés du "Devoir"

12 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 grid for crossword puzzle

HORIZONTALEMENT 1-Militaires mis à pied 2-Habitant - Vieux continent 3-Réfléchit - Principe de vie 4- Qui n'existe pas dans la réalité - Ont leur moisson 5-Nul n'est censé les ignorer - Célèbre par son violon 6-Colère due à un sentiment de révolte 7- Animaux de bât - Consonne double 8- Note - Guette - Poème 9- Pays d'Orient - Petit poème pastoral 10- Prenom - En Chaldée 11- Dans - Utile en cas de naufrage - Ancien bouclier 12- Pour la cuisine - Situé

VERTICALEMENT 1-Privautés 2-Durcir - Au monde 3-Divinité aquatique - Carte 4-Hot de verdure 5-Personnel - Parasite du cuir chevelu 6-Calmé et tranquille - Epi-derme 7-Connu - Aller en bateau 8-Convivencia - En goût - Personnel 9-Ceatrice de cordon 10-Ils exploitent les grottes souterraines 11-Initiales de points cardi-

Carnet mondain

DEPLACEMENTS

Mme et Mme Gérard Belanger, d'Amqui, Québec, passent quelques jours à Montréal, inscrits à l'hôtel Reine-Élisabeth. (Date du départ: le 17 février).

RECEPTION

Mme Ludmilla Chiriaeff et les directeurs des Grands Ballets Canadiens recevront à l'hôtel Windsor en l'honneur de l'hon. et de Mme Jean Lesage, à l'issue de la dernière représentation de la compagnie. Son Honneur le maire de Montréal et Mme Jean Drapeau seront présents ainsi que plusieurs ministres du cabinet provincial et d'autres personnalités.

OUVERTURE DU SALON DE L'AGRICULTURE

Une très brillante assemblée était réunie hier soir, au Palais du commerce, à l'occasion de l'ouverture officielle du Salon national de l'Agriculture, sous la présidence de l'hon. Jean Lesage, premier ministre de la province de Québec.

A LOUER

4238 boul. Décarie, 3 pièces chauffées, piscine, réfrigérateur, chauffage, ménage (ail. \$80. CR. 1-1317. 21-2-61)

AUTOS A VENDRE

A Tahiti: 98 degrés A Cuba: 2000 litres explosive Profitez de la VAGUE DE CHALEUR A Montréal, appelez aujourd'hui René Berlin - DU. 9-7871

VOYEZ, ESSAYEZ

L'auto de l'année, Dodge 1961 aux dimensions canadiennes totales, et les splendides Chrysler 1961, Valiant 1961, garantissant un an ou 12.000 milles. Imperial 1958, parfait état, tout équipé, bas milage, bon prix. 20-2-61

ANTIQUITE RARE

Vendrait Gramophone à rouleaux, marque Edison 1870, avec 50 rouleaux "records", 2 cornets, 2 diamants, parfaite condition. Adresse: Jean-Marie Lehoucq, Marchand, Saint-Casimir, Port. Tél.: 152-8-2. 20-2-61

CLUB DE LA REUSSITE

Voici le correspondant, la correspondante que vous cherchez. Grâce à notre méthode psychologique, nous vous mettrons en relation avec la personne qui vous convient le mieux. Envoyez enveloppe timbrée, réponse assurée, 3000, ave. Maplewood, Montréal. 20-2-61

CARRIERE

Institution financière avec bureau chef à Montréal renouveau les services de deux représentants pour nouvelle succursale. Revenus élevés, aux capacités du postulant et promotion à des postes de commandement. Éducation supérieure, entente et détermination sont des qualités essentielles. Adressez demande par écrit à Case 107, Le Devoir, 20-2-61

DEMANDE D'EMPLOI

Dame belge désire faire couture à votre domicile ou surveiller dans maison privée ou domicile de compagnie. CR. 6-7587. 20-2-61

LIVRES A VENDRE

Liquidation d'une bibliothèque privée, romans, histoire, classiques, biographies, théâtre, vieux bouquins du 18e et 19e siècle, Canadiana. Occasion rare. - RE. 3-5069. 20-2-61

MAISON A VENDRE

Maison de campagne à vendre à Ste-Dorothée, 10 appartements. Prix \$8,000 - Tél. MU. 9-1978. 20-2-61

ON DEMANDE A ACHETER

Achète antiquités, bijoux, argenterie, porcelaine, bibelots, meubles, peintures, horloges grand-père, ceintures fleuries, livres, broches et autres souvenirs de famille. Prix excellents. He et domicile, Prix excellents. Allons à domicile, Lyons, VI. 3-6089. Etablie depuis 41 ans. 18-2-61

OFFRES D'EMPLOIS

Emplois disponibles au Canada, E.-U. Amérique du Sud, Europe. Salaire maximum. Bureau de Placement, Chambre C-82, 739 rue Baylston, Boston 16, Mass. 20-2-61

STENO-DACTYLO

et secrétaire particulière bilingue, bonne éducation et expérience pour chef d'une grande firme importante. Conditions avantageuses. S'adresser à 150 Craig street, chambre 620, ou appeler UN. 1-2851. 25-2-61

TRANSPORT CAMIONNAGE

ROUSSILLE Transport. Déménagement ville, campagne et longue distance. Spécialités: pianos, poêles, réfrigérateurs. DU. 7-3786 J.N.O.

Petites annonces du "Devoir"

HOMMES DEMANDES

Avez-vous des projets d'avenir?

Ayez un but dans la vie! Enrôlez-vous dans un des régiments d'élite de l'infanterie canadienne. On a reconnu à accepter les demandes d'engagement dans les régiments suivants:

The Regiment of Canadian Guards The Royal Canadian Regiment The Royal 22e Régiment

Si vous réunissez les nombreuses conditions exigées, vous aurez l'avantage de vous faire une excellente carrière d'avenir qui vous fournira l'occasion de faire preuve d'initiative, de voyager, de voir du nouveau et de faire une vie extrêmement intéressante. Renseignez-vous sans tarder au centre de recrutement de l'armée dont voici l'adresse:

772 rue Sherbrooke ouest Montréal, Québec Téléphone: AV. 8-8133

Veuillez m'envoyer tous les renseignements nécessaires sur les carrières qu'offre le Corps d'infanterie. F-50-11

J'aimerais avoir une entrevue

Chez moi

Au centre de recrutement

Nom

Adresse

Ville ou village

Province

Téléphone

Age

Dernière année d'étude

VIEUX BIJOUX

Achetez vieux bijoux pour la valeur de l'or ou de l'argent et aussi bijoux antiques et diamants. POM-PONNETTE INC., 256 est. rue Ste-Catherine, Tél. UN. 1-9293, 20-2-61

VENDEURS DEMANDES

Vendeurs, représentants, mariés, 25 à 40 ans, qui désirent une situation lucrative dans l'assurance-vie. Entrez de 10 à 4 h. et 7 à 9. Mlle C. Tremblay, 2, St-Amandville Eng., 2100 Bishop, Chambre 2, VI. 2-8808. 25-2-61

TARIF

Annonces classées "434 Notre-Dame est" "Le Devoir" - VI. 4-3361

(Commandes prises jusqu'à 4 heures la veille de la publication.) ANNONCES classées pour une ligne minimum de 1.00 pour 5 lignes (25 mots).

Compter 5 mots à la ligne. Une partie de ligne compte pour une ligne entière. Les abréviations, initiales comptent pour un mot; les mots composés pour autant de mots; chaque nombre pour un mot. Pour les réponses de part et d'autre, ajoutez par la poste, 25 cent.

GROS CARACTÈRES - Une ligne en caractère gothique 12 points (20 lettres ou espaces) équivaut à 2 lignes. Naisances, services, services anniversaires, grand-pères, remerciements pour condoléances, etc.; 3 cents le mot; minimum 41.00.

PROTEGEZ VOTRE SANTE... "BUVEZ VOS LÉGUMES"

EXTRACTEURS DE JUS

Pour faire instantanément, chez vous, les jus de tous les fruits et légumes frais: carottes, céleri, persil, pommes, épinards, etc., source de vitamines naturelles indispensables à votre santé...

GRANDE VENTE D'INVENTAIRE

Prix défiant toute concurrence \$29.95 à partir de

Pour faire place à notre nouveau stock, nous devons écouler plusieurs démonstrateurs, échanges, appareils neufs dont l'emballage a été endommagé dans le transport, quelques modèles 60 neufs, etc.

20 MODELES DIFFERENTS. TOUS ELECTRIQUES dont plusieurs automatiques à expulsion continue de la pulpe et du jus.

Profitez de notre expérience, consultez la première et la seule maison au Canada vous offrant autant pour votre argent.

Garantie écrite avec chaque machine (jusqu'à 3 ans sur certains modèles) (Valeur \$2.00).

Livre de recettes illustré avec conseils de beauté et santé.

VENEZ VOUS VOIR A NOS FRÈRES (Votre transport remboursé avec chaque achat, jusqu'à 30 milles de Montréal).

Hâtez-vous, la quantité est limitée. Premiers arrivés, premiers servis. LABORATOIRES Beauté Santé L146 360, ave Victoria, WESTMOUNT, P.Q. - TEL. HU. 1-0255 entre Sherbrooke et Western Ouvert du lundi au vendredi, de 9 h. 30 a.m. à 6 h. p.m.

TULIPE NOIRE de CHENARD

DAHLIAS GEANTS DÉCORATIFS

W. H. PERRON & Cie Ltée

Le crépuscule de la poésie est un crépuscule du matin

Interview de Pierre Emmanuel par Gilles Hénault

Il n'est pas nécessaire de présenter Pierre Emmanuel. Poète, essayiste, professeur, conférencier, il a également le mérite peu commun de bien connaître la production littéraire du Canada français et de s'y intéresser.

Il a fait de multiples voyages au Canada, et cette année, il était invité comme conférencier par la Fondation Dunning de l'université Queen's. Cette fondation invite chaque année des personnalités étrangères à prononcer des conférences sur le thème de la défense de la personnalité humaine.

En tant que directeur littéraire du Congrès pour la liberté de la culture, Pierre Emmanuel se passionne tout particulièrement pour la défense des valeurs de liberté contre l'envahissement des idéologies totalitaires. Ce congrès dont le comité de patronage groupe des personnalités internationales telles que Jaspers, Silone, Denis de Rougemont, Senor et financé, en gros, par les fondations Ford et Rockefeller.

Les moyens d'action du Congrès, explique Emmanuel, sont nombreux et variés: rencontres d'intellectuels de différents pays, congrès, publications, échanges d'idées et de revues. Le Congrès publie toute une chaîne de revues dont

"Encounter" en anglais, "Preuves" en français, "Cadenos" en espagnol et plusieurs autres.

La dernière rencontre organisée par le Congrès à Berlin réunissait environ 300 délégués et le tiers-dominant faisait le sujet de la discussion. Sous ses auspices également aura lieu, l'été prochain, au Japon, une rencontre de musiciens occidentaux et orientaux qui compareront leurs méthodes, leurs techniques et l'évolution de leur art.

"Il n'est pas exclu, affirme Emmanuel, que nous invitions des intellectuels canadiens-français à certaines de ces rencontres".

L'AFRIQUE OU LA POESIE?

Pour le moment, Pierre Emmanuel semble surtout engagé dans une action culturelle directe et immédiate qui lui fait dire qu'il se préoccupe plus "de l'avenir de l'Afrique que de celui de la poésie".

C'est peut-être parce qu'il est intimement convaincu que l'avenir de la poésie est assuré, cet avenir étant lié au destin de l'homme. "L'idée de m'enfermer dans un cercle ou dans une tour d'ivoire n'a pas de sens pour moi", affirme-t-il, car il ne croit pas que le poète ait dans la cité une fonction privilégiée. Cela explique sans doute que ses "grands poètes soient des énergiques: Hopkins, Yeats, Claudel, car ce sont des gens qui portent la contradiction en eux et dans leurs oeuvres".

Emmanuel ne se préoccupe guère, non plus, du fait que la poésie n'ait pas de public. Il considère cela comme un accident dans la situation spirituelle d'un ensemble.

Et quand il parle du "crépuscule de la poésie", comme lors d'une récente conférence à l'université de Montréal, il pense au crépuscule du matin et non à celui du soir. "Il s'agit, dit-il, de montrer que la poésie exprime plus vite et plus complètement que les autres moyens d'expression le contenu non seulement explicite, mais implicite de la vie." Il ajoute que c'est une aventure de pensée qui précède la philosophie.

La situation actuelle faite au poète dans le monde ne désespère pas. "Les poètes sont des âmes de perspective" explique-t-il. Selon lui, rien n'est jamais perdu. L'histoire récupère toujours les vraies valeurs, et sera vaincu par toutes les forces vives qu'il empêche momentanément de se manifester.



Emmanuel: l'Afrique avant la poésie (Photo Le Devoir)

EXPOSITION AUX BEAUX-ARTS

L'aventure n'est pas le mot d'ordre de la Relève

Par Yves Lasnier

La Relève, groupe fait de jeunes peintres aux tendances diverses et réuni par Paul Mercier, tient son exposition annuelle à l'École des beaux-arts de Montréal.

Rien dans toutes ces toiles qui ne soit point avec le souci de faire peindre: tant de peintres, tant de toiles, autant de talents mineurs, parce que engoncés dans la peur du risque et de la déviation.

Pas un écart, pas une faille, la couleur utilisée sciemment et sans heurts; rien qui puisse choquer par une trouvaille, une surprise. J'ai l'impression qu'en cours d'exécution tous ces peintres effaçaient savamment tout ce qui pourrait être trop neuf ou trop audacieux.

Les bonnes normes — salut! — des masses bien distribuées; on a l'impression de

les connaître d'avance toutes, de les avoir toujours vues; un graphisme sage, ô les arbres et leurs dérivés! Tous symboles usés et bien ancrés, le tiers de l'expo ma foi, rien ici ne risque de s'envoler ou de nous bouleverser; un ordre plastique, certes, n'est remis en cause...

L'aventure ne semble pas le mot d'ordre de la Relève et j'ai l'impression que beaucoup des exposants se sont fendus d'un tableau — leur tableau annuel? — pour l'occasion; or je tiens qu'il n'est pas de peinture, qu'il n'est pas de peinture sans un travail d'arrache-pied, continu. Qu'il ne peut y avoir, dis-je, de peinture de qualité, de haute rigueur, que par une incessante confrontation, à long terme, du peintre et des problèmes d'expression qui jaillissent au fur et à mesure de la résistance des matériaux, des solutions qui s'en suivent.

Je tiens que ceux qui peignent une fois par trois mois quelques rares toiles à la fois ne donneront pas la mesure de leur talent. Et que le risque n'est pas seulement affaire de volonté, mais aussi de cumul, dans la découverte, par le travail assidu.

Cependant quelques-uns de ces jeunes gens conservent une fraîcheur particulière. Je pense au "Jericho" de Dulude, un joli tableau, remarquable par son coloris, la sobriété de ses moyens et son graphisme délicat. Je pense également au No 26 de Monique Charbonneau qui redit, simplement, un climat plein de feu; aux gravures surréalistes de Jeanine Leroux-Guillaume d'un métier impeccable... Et remerciez Real Arsenault de mettre une note discordante, par le heurt de sa matière faite d'accidents, dans ce concert de toiles trop souvent accordées à l'unique souci de plaire.

A MONTREAL:

Un studio pour les amateurs

Le directeur de "La Roulotte" et du "Théâtre de Quai" sous, Paul Buissonneau, ouvrira en mars un studio qui permettra aux troupes d'amateurs de présenter des spectacles.

Cette petite salle d'environ 80 places est située au 1115 est, rue Laurier, et elle portera le nom de Centre dramatique de la ville de Montréal. Cette entreprise est possible en partie grâce à la générosité de l'administration municipale. On sait que Buissonneau est à l'emploi du service des parcs et terrains de jeux à titre de moniteur de district.

Présentement, six troupes répètent au Centre dramatique. Une de ces troupes donnera trois oeuvres de Sean O'Casey au Centre d'essai, la semaine prochaine.

Quant à la petite salle, elle sera inaugurée en mars par la représentation d'une pièce de Miguel Mihira, "Les trois chapeaux claires", dans une mise en scène de Buissonneau.

Un document exceptionnel dissipe les malentendus Le régime des diplômes, au collège et à l'université, dans la province de Québec

Les equivoques possibles

N.D.L.R.: Préparé par un groupe d'universitaires, ce document est revêtu sans doute plus aujourd'hui le caractère d'urgence qu'il avait ces jours derniers, avant que le ministre de la jeunesse n'annonce la décision du gouvernement au sujet des demandes de chartes universitaires. S'il est moins urgent, ce texte conserve cependant sa brûlante actualité puisque, au terme de ce long débat, c'est la confusion dans les termes qui subsiste: qu'est-ce qu'un "collège universitaire"? Dans et à quelles conditions sont octroyés les divers baccalauréats par nos institutions et par celles des autres provinces? Ou s'arrête la frontière du collège? Ou commence celle de l'université? Après s'être divisée, avec amertume parfois, sur les demandes des jésuites et d'une société trifluorée, l'opinion publique va-t-elle à présent chercher à se renseigner davantage sur les données du problème? Le souhaitant vivement, LE DEVOIR lui en offre ici l'occasion.

Introduction

Les demandes de chartes universitaires présentent à l'étude, sous des aspects très divers, des problèmes de compromis, notamment celui qui consisterait à fonder des "collèges universitaires". Etant donné l'extrême confusion qui règne présentement dans l'usage des mots "collège" et "université", et surtout dans l'usage des termes qui désignent les diplômés conférés par ces institutions, et notamment du terme "baccalauréat", il importe d'apporter un minimum d'éclaircissement dans toute cette matière.

Le terme "collège universitaire"

Ce terme relativement nouveau dans notre vocabulaire s'explique par la situation spéciale de notre système d'enseignement, influencé à la fois par la tradition européenne et par les structures nord-américaines.

Au Canada français, on a toujours distingué soigneusement les universités des collèges. Les universités donnent l'enseignement supérieur et professionnel, les collèges étant limités d'une façon générale à l'enseignement secondaire. C'est aussi le sens qu'on, en France, les termes "université" et "collège", ce dernier étant toutefois remplacé par celui de "lycée" dans le cas où il s'agit d'institutions d'Etat.

En Amérique du Nord, les mots "university" et "college" ont un sens beaucoup moins précis. Une université est souvent une grande institution comportant un ensemble de facultés et dans ce cas, elle se rapproche de l'université française. Avec cette différence toutefois qu'on y donne, à l'intérieur d'une "faculty of arts" appelée parfois "college", un enseignement qui commence à un niveau un peu plus bas que celui des universités françaises. Dans d'autres cas, le terme "university" désigne de petites institutions qui ne comportent guère qu'une "faculty of arts". Cette faculté décerne surtout des baccalauréats et arts. Il faut noter cependant que ces baccalauréats sont d'un niveau plus élevé que ceux de nos collèges classiques, comme il sera dit plus loin.

Quant au terme "college", il désigne le plus souvent la même chose que la petite "university" décrite au paragraphe précédent. Dans certains cas d'ailleurs, le "college" n'est qu'une partie d'une grande université. Exceptionnellement, un "college", malgré son nom, peut constituer en lui-même une institution de niveau tout à fait supérieur, décernant même des doctorats. C'est le cas, par exemple, de Bryn Mawr College dans l'Etat de Pennsylvanie.

C'est dire qu'il existe dans le monde nord-américain beaucoup de flottement dans l'usage de ces termes. C'est là une confusion regrettable en elle-même et avant de risquer de l'introduire chez nous, il faudrait à tout le moins que la question soit étudiée par la commission royale d'enquête.

L'appellation "collège universitaire" évoque cette ambiguïté que l'on retrouve dans la terminologie anglo-saxonne. Il a été tenté pour désigner une institution qui serait à peu près semblable au début du moins au "college" ou à la petite "university" nord-américains tels que décrits plus haut. Un "collège universitaire" serait vraisemblablement une institution ayant la faculté de décerner le diplôme bachelier-ès-arts et peut-être celui de bachelier-ès-sciences. Il comprendrait essentiellement une faculté des arts ou peut-être une faculté des arts et des sciences. Rapprochant ce terme de la réalité canadienne-française, nous pourrions écrire qu'un collège universitaire serait le collège classique qui briserait ses liens avec une université et qui, devenu institution complètement autonome et indépendante, obtiendrait le pouvoir de décerner ses propres baccalauréats, quels qu'ils soient.

La seule question qui se pose alors est celle-ci: est-il préférable que les universités conservent le contrôle qu'elles exercent sur les 90 collèges de province ou qu'elles leur donnent une complète autonomie? La réponse est claire. La formule "collège universitaire" peut nous conduire à 90 systèmes différents d'enseignement; c'est nettement trop. (On pourrait néanmoins imaginer d'autres contrôles, mais dans ce cas, on revient plus ou moins au régime actuel).

Mais ici, nous retrouvons une autre confusion, cette fois, dans l'usage du terme "baccalauréat". Il faut éclaircir les sens nettement différents de ce terme tel que nous l'avons entendu traditionnellement chez nous, et tel que nous commençons depuis quelques années à l'entendre sous l'influence nord-américaine. Ici, il ne s'agit plus seulement d'une question de mot. Comme il sera démontré plus loin, c'est le niveau des diplômés, le programme des études, la compétence des professeurs et la structure des institutions qui sont en cause. Toutes questions qui relèvent certes des travaux de la commission d'enquête.

Au surplus, une simple étude du terme baccalauréat-ès-arts fera nettement ressortir un danger que comporterait la création de "collèges universitaires" dans les conditions actuelles: il y aurait un grand risque de laisser se développer sous cette appellation relativement modeste, les institutions qui seraient en fait de véritables universités, avec tous les problèmes que cela comporte.

Le terme "baccalauréat"

Le mot baccalauréat est employé chez nous surtout pour désigner le diplôme de bachelier-ès-arts, tel que décerné traditionnellement par nos collèges classiques. Si l'on examine le contenu du cours qui couronne ce diplôme, on s'aperçoit qu'il correspond à peu près, en fait, au cours secondaire qui est couronné, en France, par le baccalauréat qui porte précisément le nom de "baccalauréat de l'enseignement secondaire". C'est le baccalauréat que décernent à Montréal les collèges Stanislas et Marie de France. Si l'on avait, chez nous, désigné de cette façon le baccalauréat décerné par nos collèges classiques, beaucoup de la confusion que nous déplorons actuellement aurait été évitée.

Malheureusement, au 19^e siècle, on a cru devoir adopter l'appellation baccalauréat-ès-arts, par souci de placer nos étudiants sur le même pied que les diplômés des universités anglo-canadiennes, porteurs du grade de "bachelor of arts". C'est à remarquer cependant que ce diplôme anglo-canadien de "bachelor of arts" sanctionne, d'une façon générale, un cours d'études nettement plus avancé que celui de nos collèges classiques. De sorte que nos baccalauréats-ès-arts présentent cet inconvénient de n'être généralement pas reconnus comme tels en dehors du Canada français.

Cependant, depuis quelques années, il est de plus en plus question chez nous de créer de nouveaux types de baccalauréats-ès-arts, qui sanctionneraient des études plus avancées et plus spécialisées, et qui seraient vraiment équivalents au baccalauréat-ès-arts anglo-saxon. Ces nouveaux baccalauréats-ès-arts seraient, en fait, à peu près équivalents à beaucoup de maîtrises-ès-arts et de licences que se décernent présentement dans nos facultés de lettres, de philosophie et de sciences sociales et sans dire qu'un "collège universitaire" tendrait à créer ce nouveau type de B.A.

Le privilège "jamdudum"

Il n'est pas inutile dans ce contexte de rappeler la portée du privilège "jamdudum". Le privilège accordé à la Compagnie de Jésus s'appliquait évidemment au cours d'études secondaires traditionnel de nos collèges classiques. Une fois le baccalauréat d'enseignement secondaire dont il a été parlé plus haut et désigné chez nous par l'appellation "baccalauréat-ès-arts", elle ne s'étendait aucunement à des baccalauréats-ès-arts d'un autre type, c'est-à-dire à des baccalauréats couronnant des études plus avancées ou spécialisées.

C'est dire que si l'on voulait présentement proposer un "compromis" qui ne ferait qu'aller dans le sens du privilège "jamdudum", on ne devrait conférer au nouveau "collège universitaire" que le droit de décerner le baccalauréat-ès-arts traditionnel, au terme d'études secondaires de culture générale et nullement spécialisées. Et pour cela, il ne serait aucunement nécessaire de créer un "collège universitaire". Mais en fait, c'est bien au-delà de la portée réelle de "jamdudum" que pourrions viser les pétitionnaires en acceptant le compromis du "collège universitaire".

Ce qui précède fait ressortir le risque d'équivoques que comporte maintenant le fait d'octroyer à une institution le privilège de décerner des baccalauréats-ès-arts. A prime abord, ce privilège peut paraître ne faire que sanctionner ce qui était déjà concédé de fait par le privilège "jamdudum". Il est clair cependant, qu'un tel privilège pourrait être utilisé tout autrement et aller bien au-delà de ce que nous sommes habitués, dans notre milieu, à concevoir comme le pouvoir de décerner des baccalauréats-ès-arts.

Un "collège universitaire" pourrait mettre au point des programmes de baccalauréat-ès-arts inspirés de ce qui se fait dans les universités anglo-canadiennes ou américaines et décerner des grades qui, tout en continuant de s'appeler "baccalauréat-ès-arts", seraient en fait, selon nos conceptions traditionnelles, des maîtrises et des licences.

Etant donné la tendance qui a déjà été mise en relief par d'autres à interpréter les privilèges d'une façon très large, et étant donné d'autre part les intentions déjà formulées publiquement par les pétitionnaires présentement en cause, il ne fait pas de doute que le privilège de conférer le baccalauréat-ès-arts serait interprété de façon à lancer les nouveaux "collèges universitaires" dans la voie des baccalauréats-ès-arts spécialisés d'un niveau proprement universitaire. En d'autres termes, le compromis qui semble exprimer les mots "collège universitaire" n'en sera pas un, mais ouvrira plutôt la porte au développement d'une université camouflée.

Ce que comporteraient des baccalauréats-ès-arts de type anglo-canadien

Les pétitionnaires ont insisté sur cette idée que leurs institutions développeraient non pas des facultés professionnelles d'abord, mais plutôt l'enseignement des matières groupées ordinairement dans une "faculty of arts".

Il s'agit en fait de disciplines fondamentales, telles que langue, histoire, philosophie, science pure, etc. C'est dire qu'on nous laisse entrevoir des institutions qui doubleraient, ne serait-ce que par le truchement des baccalauréats-ès-arts au sens anglo-canadien du terme, les facultés de lettres, de philosophie, de sciences et de sciences sociales de nos universités actuelles. Et des pétitionnaires font valoir qu'ils sont particulièrement qualifiés dans ce domaine.

Or, il est frappant que c'est précisément dans ces domaines que les universités de Montréal et de Québec ne sont aucunement menacées de congestion et ne le seront pas dans un avenir prévisible. En fait, ces facultés commencent à peine à se développer et elles n'ont pas assez d'élèves, ou du moins assez spécialisés. Au contraire dans ces facultés, on a été obligé, pour justifier économiquement le nombre des professeurs de carrière, d'accepter les élèves d'un niveau inférieur et ainsi, de forcer les professeurs à consacrer trop de leur temps à un enseignement élémentaire. Dans certains cas, on est forcé de maintenir, à grands frais, un corps professoral pour un tout petit nombre d'élèves, ce qui entraîne périodiquement de grandes difficultés sur le plan financier.



Il est clair qu'en dédoublant ces facultés dans une seule ville, il se produirait de deux choses l'une: ou l'on donnerait, dans l'une ou l'autre institution, ou peut-être dans les deux, des diplômes au rabais avec tous les inconvénients que cela comporte, ou encore on parviendrait après un certain nombre d'années à avoir dans les deux institutions un nombre suffisant de professeurs compétents. Mais dans ce cas, on ferait inutilement face à des charges financières très onéreuses. Car il ne peut être question de décerner de véritables baccalauréats-ès-arts spécialisés, si l'on ne dispose pas d'un grand nombre de professeurs de carrière, ayant reçu la meilleure formation. Ces professeurs seront nécessairement, en grande majorité, des laïcs recevant des traitements allant de \$7,000 à environ \$14,000 par année. Car la Compagnie de Jésus dispose de certains spécialistes surtout en théologie, en philosophie et en littérature. Mais en dehors de ces matières, ce n'est qu'en très petit nombre qu'elle pourrait fournir des universitaires qualifiés.

Une frontière à définir

Enfin, nous nous trouvons à un moment de notre histoire où tous les experts en éducation dans la province sentent le besoin de fixer de nouveau la frontière entre l'enseignement secondaire et l'enseignement universitaire. A suivre la tradition américaine et le système actuellement en vigueur dans le Québec de langue anglaise, on considère comme étudiants universitaires ceux qui commencent une deuxième année d'études ou l'équivalent des Belles-Lettres du cours classique. C'est aussi la convention qu'on a adoptée à Sherbrooke et que recommandent les révérends pères jésuites. Le volume-nécessaire de la Commission du programme de la faculté des arts de Laval a, au contraire, recommandé que le cours classique soit divisé après les Belles-Lettres plutôt qu'avant, ce qui fait 3 années secondaires et 3 années universitaires. Le comité des programmes de l'université de Montréal s'orientait, lui aussi, selon une formule différente qui suivrait le système en vigueur en Ontario et dans lequel le niveau universitaire commencerait à la 14^e année d'études, soit après la rhétorique du cours classique.

Si ces trois différentes solutions étaient à la fois appliquées dans le Québec, selon les universités, il s'ensuivrait des difficultés presque insurmontables de passage d'un système à un autre pour les étudiants de la province. Dans ces conditions, est-on encore en mesure de savoir ce que serait un "collège universitaire"?

Les baccalauréats-ès-sciences

Les nouveaux "collèges universitaires" solliciteraient vraisemblablement aussi le droit de conférer des baccalauréats-ès-sciences. Tout ce qui a été dit au sujet du baccalauréat-ès-arts s'applique ici à plus forte raison. Les baccalauréats-ès-sciences couronnent le plus souvent des études très spécialisées. Ils équivalent facilement aux anciennes licences-ès-sciences. S'ils sont vraiment du niveau qu'ils doivent avoir, ils comportent des laboratoires et un équipement extrêmement coûteux entraînant par conséquent des dépenses encore plus considérables que les baccalauréats-ès-arts.

Les baccalauréats-ès-arts

Signalons incidemment un danger plus grand encore que pourrait comporter une charte universitaire restreinte: nous songeons par exemple à une charte qui pourrait être l'aboutissement d'un compromis et qui comporterait simplement le pouvoir général de conférer des "baccalauréats", sans préciser lesquels. En fait, en plus des baccalauréats-ès-arts et des baccalauréats-ès-sciences dont il a été parlé plus haut, il existe un grand nombre de baccalauréats de type professionnel, tels que le baccalauréat en droit, le baccalauréat en pharmacie et le baccalauréat-ès-sciences appliquées, décerné par l'école Polytechnique et d'autres encore. C'est dire que par le truchement d'un modeste diplôme de bachelier, une institution pourrait tenter d'ouvrir un ensemble de facultés professionnelles, même si sa charte ne lui en donne pas explicitement le pouvoir.

(Suite à la page 13)

Un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort...

Par Guy Viau

Merveilleux complément de la fréquentation des oeuvres, les livres de reproductions fournissent les confrontations nécessaires à l'élargissement de notre connaissance. Ils nous situent au coeur de l'évolution des formes et permettent de remonter aux sources des mouvements artistiques de toutes les époques et, singulièrement, des révolutions picturales de l'art contemporain. Ils sont un des rares moyens à notre disposition de rendre présent parmi nous l'homme de tous les temps.

Mais le livre d'art le plus complet et le plus somptueux ne peut donner que ce qu'il a. Il n'est jamais qu'un guide, qu'un instrument d'initiation et de comparaison. Il ne permet jamais qu'une opération spéculative et, utilisé seul, il finirait par nous désapprendre à voir aussi sûrement que nos manuels de préceptes littéraires et philosophiques nous désapprenaient à lire et à penser.

Car les reproductions comportent toujours une large part de trahison. Elles émusent la sensibilité, la sensualité du contact avec les oeuvres originales puisque se trouvent perdues leur matière, leurs couleurs, leurs dimensions. La matière d'une peinture ou, comme disent les spécialistes, la pellicule picturale, est le véhicule de la pensée de l'artiste. C'est par les ressources de cette matière que le peintre incarne sa vision. C'est dans cette matière que palpite la vie de l'oeuvre. Or les reproductions rendent les oeuvres avec une matière égale, terne ou artificiellement glacée, presque inexistante. Les reproductions dénaturent aussi l'harmonie colorée, faussent les rapports de tons d'une peinture. Il suffit, pour s'en convaincre, de comparer, entre elles, les reproductions d'une même oeuvre: les différences sont considérables. Que dire alors de la comparaison des reproductions avec les originaux: ceux qui ne connaissent Van Gogh que par le truchement des reproductions peuvent témoigner de leur surprise à la vue des originaux exposés, il y a quelques mois, au Musée de Montréal. Au lieu de reproductions en couleurs délavées et approximatives, je préfère, pour ma part, les reproductions en noir et blanc qui sont souvent plus respectueuses de la justesse des tons, de la qualité de la lumière et des jeux du clair-obscur.

Le format est aussi partie intégrante d'une oeuvre et, s'il est évidemment possible de présenter un miniature dans ses dimensions réelles, on ne peut, par contre, respecter les dimensions de toute oeuvre plus grande que le papier qui sert à l'imprimer. Exemple extrême, pensez à ce qui peut rester du plafond de la Sixtine réduit aux proportions d'un in-folio: pas grand-chose, sauf l'avantage de le contempler sans risquer un torticolis!

Pour toutes ces raisons, j'admets difficilement qu'on utilise les reproductions comme images dûment encadrées et accrochées sur ses murs. Elles ne sont plus alors que de piètres succédanés, de misérables substituts des oeuvres et, au prix qu'elles coûtent maintenant avec leurs cadres extravagants, on n'a aucune excuse de ne pas acheter, même à tempérament, une gravure, un dessin, un tableau d'un artiste honnête (fut-il Canadien!). Songez qu'une exposition toute récente du Musée de Montréal intitulée "Le Monde de la Gravure" proposait des gravures sur bois à dix et à quinze dollars, des eaux-fortes, des aquatintes et des pointes-seches à vingt et vingt-cinq dollars et que pas une des oeuvres exposées ne dépassait les quarante-cinq dollars. Songez que les magnifiques et grandes sérigraphies des Editions ERTA, exécutées par les meilleurs artistes canadiens, se vendent dans les cinquante dollars, que les neuf lithographies de Richard Lacroix, extraites de l'album "Pierres du Soleil", se vendent cent cinquante dollars, soit donc environ dix-huit dollars chacune, et que l'album de dix sérigraphies éditées l'an dernier par André Jasmin, à compte d'auteur, se vend cent dollars. Sans parler de l'album des éditions Goglin et d'autres que j'oublie sans doute. Songez enfin que la moindre visite à l'atelier de n'importe lequel de nos artistes vous permettrait de découvrir, dans le fond des tiroirs, dans l'épaisseur des cartables et sous les piles de peintures, des dessins, des aquarelles, des gouaches, des pochades qui seraient autant d'aubaines. Bref, une oeuvre originale, si modeste qu'elle soit, vaudra toujours mieux que la reproduction d'un chef-d'oeuvre, pour la bonne raison "qu'un chien vivant vaut toujours mieux qu'un lion mort..."

"Living-Room" au "Téléthéâtre"

Greene ou la morale du "fair-play"

Par Gilles Hénault

On peut dire que "Living-Room" de Graham Greene, au "Téléthéâtre" nous a révélé Nathalie Noubert.

C'est elle qui était le centre de tout le débat. Or, ce rôle de tonnerre de Dieu, c'est le cas de le dire, semble l'avoir murie subitement, lui avoir donné des moyens que nous ne lui connaissions pas.

Rien de ce que fait Greene ne m'est indifférent. Cet écrivain catholique anglais a porté jusque dans le domaine du spirituel l'esprit du "fair-play".

Cela est particulièrement apparent dans cette pièce.

Il aurait pu facilement donner le beau rôle à ses personnages patris de religion. Au contraire, en véritable chrétien, il ne fait pas du jugement téméraire un tribunal de dernière instance. Pour lui, la vie spirituelle ne se joue pas au niveau du monde et de ses apparences.

Son témoin préféré, c'est l'abbé Brown dont Jean-Louis

Roux nous a donné une image parfois vacillante, mais toujours au niveau d'humilité nécessaire.

Mais c'est Rose qui est le lieu de toutes les métamorphoses, qui reflète aussi bien la bonté que la férocité, qui coule à pic dans un espace trouble envahi par la mort.

Dans l'ensemble, il me semble que le réalisateur Jean-Paul Fugère est parvenu à monter les personnages et leur ombre, à dépasser de l'ensemble à la fois la réalité vivante et le symbole toujours sous-jacent dans une oeuvre de Greene.

Toutefois, on soupçonne dans toute cette histoire une plus grande cruauté que celle qu'on nous a montrée, un débat plus lucide et plus acharné, plus féroce aussi, surtout entre Hélène Brown (Lucie de Vienne) et Thérèse sa pauvre sœur à demi absente, que Janine Suïto interprétait avec une extraordinaire sensibilité. On

soupçonne l'ampleur de cette cruauté dans l'affrontement de Rose et de Mme Dennis (Charlotte Boisjoli). Cette dernière était émouvante, mais elle a peut-être un peu trop réfréné son hystérie.

Yves Lefebvre et Michel Dennis, professeur de psychologie enroulé dans son propre labyrinthe, semblaient un peu perdus au début. Son flegme anglais était surfait. Il a repris pied dans les dialogues avec l'abbé, dialogues chargés d'angoisse et de substance.

Quant à Fugère, il nous a prouvé de nouveau qu'il sait cadrer une image, lever avec la caméra, choisir des angles inattendus sans pourtant donner dans l'insolite ou le pur exercice de style.

Pourtant, le sujet s'y prêtait, car d'une certaine manière Greene est l'Edgar Poe de la spiritualité. Son grand art est de réussir à faire coïncider l'étrange et le vrai.



Danièle Ajoret, de la Comédie-Française, joue le rôle de Bernadette Soubirous dans le film intitulé "Il suffit d'aimer", dont le scénario a été écrit par le romancier Gilbert Cesbron. On la voit ici en compagnie de François Soubirous, arrière-petit-neveu de Bernadette et de M. Michael Custom, propriétaire des cinémas Canadien et Plaza où l'on projettera ce film au début de mars.

Horaires des cinémas

- ALOUETTE: Spartacus - 1.30 - 8.00
- BIBOU: "Le Serment d'une mère" - 12.30 - 3.30 - 6.30 - 9.30
- "Printemps à Paris" - 1.35 - 5.05 - 8.15
- CENTRE D'ART DE L'ELYSEE: "Le Septième Seuil, Capitale de l'Or, Corral" - Tous les jours, 6.00 et 8.00
- CHAMPLAIN ET CREMAZIE: Mirage de la vie - 11.45 - 3.15 - 6.45 - 10.15 - Acapulco - 1.45 - 5.15 - 8.45
- CANADIEN ET PLAZA: Les fiancés de la mort - 1.40 - 5.00 - 8.20 - La danseuse et le Bon Dieu - 12.50 - 3.20 - 6.40 - 10.00
- CAPITOL: Look in any Window - 10.30 - 12.50 - 3.05 - 5.20 - 7.40 - 10.00
- IMPERIAL: Cinéma Holiday - ou jeudi au samedi à 8h. 40; le dimanche à 7h. 30 et en matinée les mercredis, samedis et dimanches à 2h.
- LOEWS: The Grass Is Greener - 10.25 - 12.40 - 2.55 - 5.10 - 7.25 - 9.40
- ORPHEUM: La Fille Rosemarie - 11.50 - 3.15 - 6.35 - 9.55
- Le Capitaine De Koepenik - 10.15 - 1.35 - 4.50 - 8.05
- PALACE: Go Naked in the World - 10.20 - 12.35 - 2.50 - 5.10 - 7.25 - 9.40
- PRINCESS: "Blueprint for Robbery" - 12.00 - 2.10 - 4.25 - 6.40 - 9.00
- WALK: Lise et Dragon - 10.15 - 1.25 - 4.40 - 8.00
- ST-DENIS - Dimanche - Lundi - Vendredi - Carmen de Grenade - Modes - 2.15 - 5.35 - Le Monde - 8.35
- ST-DENIS - Mardi - Mercredi - Jeudi - Carmen de Grenade - Le Monde sera Notre - 1.15 - 4.35 - 7.55 - Le sera Notre - 2.30 - 6.45
- BIBOU - Les Salads vont en enfer - 12.00 - 3.20 - 6.40 - 10.10 - Fête d'été au féminin et Moi - 1.25 - 4.55 - 8.25

CE SOIR, 9 h. DEMAIN, 7 h. 30

Le Théâtre-Club présente

1858, St-Luc
Tél. WE. 7-8978

LE MARI, LA FEMME ET LA MORT

avec Marjolaine Hébert, Georges Groulx, Hubert Loiselle, Germaine Giroux, Camille Ducharme

comédie en 3 actes de ROUSSIN
mise en scène Jacques Létourneau
décor Jean-Claude Rinfret

Du mardi au samedi 9 h. - Les dimanches 7h. 30
Relâche les lundis - Billets en vente "Au 400"

UN SPECTACLE DU CENTRE D'ART DE L'ÉLYSÉE

Ce soir à 11h.30

35 OUEST, MILTON

au

CHAT NOIR

LE TOUR DE CHANT BOULEVERSANT DE

PAULINE JULIEN

Prix d'entrée: \$1.00 VI. 2-6053

UNE DES ETAPES LES PLUS IMPORTANTES DANS L'HISTOIRE DU LANGAGE CINEMATOGRAPHIQUE

Ingmar Bergman

DONT ON VOIT ENFIN A MONTREAL UN PREMIER FILM

LE 7eme SCEAU

VERSION ORIGINALE SUOIS-TIENS ANGLAIS

UNE EXCLUSIVITE DU CENTRE D'ART DE L'ÉLYSÉE

35 OUEST, MILTON

Avec CORRAL et CAPITALE DE L'OR de Colin LOW VI. 2-6053

LA DANSEUSE ET LE BON DIEU

LE FILM QUI FERA SENSATION EN 1961 - EN GRANDE PRIMEUR MONDIALE FRANÇAISE

LES SUPREMES FOULIERS

LES FIANCÉS de la MORT

Condien PLAZA



Chaque année la Galerie Denyse Delrue, au cours de sa saison d'expositions, propose à l'attention du public un jeune peintre en qui elle fonde les plus grands espoirs. Cette année Lise Gervais exposera ses oeuvres du 29 février au 11 mars. Lise Gervais est diplômée de l'École des beaux-arts de Montréal où elle remporta le premier prix de peinture. Elle est professeur à cette institution depuis cinq ans. Lise Gervais a participé à plusieurs expositions de groupe ces dernières années. Son exposition comprendra des huiles et des encres. La Galerie Denyse Delrue est heureuse de proposer au public le peintre Lise Gervais. La galerie Denyse Delrue est la seule galerie d'art à Montréal ouverte le SOIR du lundi au vendredi de 8 h. 30 à 10 h. 30, le jour de 1 h. à 6 h. Le samedi de 11 h. à 6 h.

JEUNE PEINTRE DE QUEBEC

Claude Girard à la Huchette

Par Lyse Nantais

QUEBEC — A Jean Leblond revient le mérite d'avoir fondé et défendu la toute-petite galerie d'art: "La Huchette", qui poursuit un courageux exercice avec deux nouveaux directeurs: Nicole Dugal et Denys Morisset.

La Huchette a connu des heures héroïques où l'enthousiasme suppléait à bien des choses... ordinairement jugés indispensables, car la seule bonne volonté ne peut satisfaire à certains impératifs d'ordre pratique.

Le grand mérite de la Huchette, je pense, c'est d'avoir survécu sans accepter les concessions faciles et multiples qui peuvent sauver financièrement un entrepreneur difficile, mais la garder les yeux de ceux pour qui elle doit vivre.

Peu à peu, la Huchette s'est développée jusqu'à devenir un centre ayant son importance dans le cadre de la vie artistique de Québec. Elle a parrainé des expositions de groupes divers, dont "La Révolte", de Montréal et plusieurs jeunes peintres ont été lancés chez elle. Elle possède une collection permanente où figurent les noms d'artistes connus: Pellon, Lemieux, Jean Souzy, André Garant, Paul Lacroix, Suzanne Guitté, de Tonnacour, Denys Morisset, etc. Elle reçoit aujourd'hui un peintre de talent: Claude Girard.

Girard est doué d'une sensibilité extrême dont l'expression plastique est d'une qualité poétique rare. Il exprime son angoisse avec une subtilité réservée, disant à mi-voix, à mi-teintes, son refus de la réalité brute. Ses paysages sont nés d'un voyage mystérieux de l'âme et de la pensée. Ces arbres qu'un impossible Soleil ne réchauffe pas, ont froid d'un vent qui ne vient pas du Nord.

Girard ne possède pas encore la parfaite assurance technique nécessaire à l'expression totale. Mais cela n'est que détail et affaire de temps. Beaucoup plus important et ce qui compte est la profonde expérience poétique que cette exposition révèle. Claude Girard sera peut-être un peintre de la méditation.

Thème: le soleil

Claude Girard est né à Châteauguay en 1938. Il espère obtenir une bourse d'études, bourse qui lui permettrait de compléter l'Italie et d'étudier la peinture primitive italienne. Girard voue une très grande admiration pour le peintre anglais William Turner. Il a participé à plusieurs expositions de groupe. C'est la première fois qu'il présente un ensemble de ses oeuvres.

Complétez agréablement votre soirée en venant dîner à

L'ANJOU

avant ou après le spectacle (service jusqu'à minuit)

LE DIMANCHE SOIR

Le fameux super gastronomique Le couvert \$2.25 tout inclus

1204 Drummond - Réservations: UN. 6-0505

LE SEUL THEATRE CINERAMA AU CANADA

MATS: mer., sam., dim. à 2 h.; SOIRS: (lun. au sam.) à 8 h. 40; DIMANCHE SOIR à 7 h. 30

En TECHNICOLOR et CINERAMASOUND

CINERAMA HOLIDAY

GUICHET POUR BILLETS Ouvert tous les jours de 10 h. à 9 h. p.m. Dimanches: midi à 9 h. p.m.

IMPERIAL 1010 BLEUAV. AV. 2-7102

RESERVATIONS: AVENUE 8-5602

LA TROUPE DE THEATRE

LE STUDIO

Direction: CLAUDE SAVOIE présente

DU 19 AU 26 FEVRIER

LE BAL DES VOLEURS

Comédie de Jean Anouilh

Mise en scène Jacques Zouvie

Avec: Yvon Thibouhot, Louise La'averse, Guy Lecuyer, J.-L. Paris, Claude Savole, Louis De Santis, Suzanne Marcoux, Benoit Marleau, Yvon Deschamps

Billets en vente au Gesù - UN. 6-3611

Conférence canadienne sur les arts

Événement exceptionnel et unique à Toronto

TORONTO — La conférence canadienne sur les arts, qui se tiendra dans la ville reine du 3 au 7 mai, sera un événement "unique et probablement explosif", s'il faut en croire Alan Jarvis.

"C'est quelque chose d'unique, a-t-il expliqué, de réunir sous un même toit peinture et sculpture, théâtre et musique; c'est la première fois qu'on tente l'expérience au Canada et, si ma mémoire est fidèle, la chose ne s'est jamais produite en aucun endroit du monde".

M. Jarvis a précisé que la conférence invitait serait sir Julian Huxley, homme de lettres et biologiste éminent de la Grande-Bretagne.

M. Jarvis a expliqué qu'il avait arrêté son choix sur sir Julian à cause de sa grande culture et parce qu'il avait étudié de très près l'un des problèmes de l'heure: les plus épineux qu'aient à résoudre les Occidentaux: le fossé qui va s'élargissant entre l'humanisme et la science.

Tandis que les Ballets nationaux célèbrent leur dixième anniversaire, la réputation de peintres canadiens s'étend outre-frontière. Le festival Shakespeare de Stratford reflète à peu près le progrès des arts au Canada.

M. Jarvis a cependant fait remarquer que la critique artistique n'avait actuellement rien de chef d'oeuvre et il a noté que les critiques de l'architecture pouvaient se compter sur les doigts de la main au Canada.

Le directeur de la conférence a rappelé que l'épanouissement de l'art au Canada ne pouvait actuellement se faire que très difficilement à cause de l'étendue du pays; mais il a précisé que les artistes des Maritimes se trouvaient on ne peut plus isolés du reste du pays et que l'art, dans ces provinces, gardait à coup sûr le reflet de cet étrangeté géographique.

Au nombre des quelque 60 artistes de réputation internationale qui assisteront à la conférence, se trouvent Russell Lyness, éditeur-chef de Harper's Magazine; Isamu Noguchi, dont on reconnaît les talents exceptionnels de sculpteur de par le monde; des figures aussi connues que Jacques de Tonnacour et B.C. Binning; et les romanciers Morley Callaghan et Mordcaï Richler.

On exhibera une centaine de toiles exécutées par des boursiers du Conseil des arts. L'organisme national aidera également les artistes à élargir les coûts de leur voyage à Toronto.

M. Jarvis, éditeur de Canadian Art et ex-directeur de la Galerie Nationale, a laissé entendre que la conférence de mai prochain allait fournir aux Canadiens l'occasion de mieux évaluer leurs talents.

Le Baï des Voleurs

Un ouvrage sur l'île d'Orléans

"La Vie Traditionnelle à St-Pierre (I.O.)" est le huitième cahier des Archives de Folklore publiées sous la direction de Luc Pour marquer la parution de cet ouvrage, les membres des Presses Universitaires Laval ont eu le plaisir de convier à un vin d'honneur les personnalités du monde littéraire et artistique de Québec. Cette réception sera sous le haut patronage du secrétaire de la Province, l'hon. Lionel Bertrand, M. Raymond Douville, sous-secrétaire de la Province, et Mgr. Alphonse-Marie Parent, vice-recteur de l'Université Laval et directeur des Presses Universitaires, sont parmi les invités.

"La Vie Traditionnelle à St-Pierre" est une étude de la vie matérielle des habitants de cette paroisse de l'île d'Orléans. Nora Dawson traite respectivement de l'habitation, du mobilier, des outils, des costumes, de la cuisine, des travaux et industries domestiques ainsi que de l'art populaire. Le volume est orné de 140 illustrations et 3 hors-texte en couleur, il a été publié avec le concours du secrétariat de la province de Québec. L'auteur a eu l'heureuse idée de tous les dessins et esquisses et, dans certains cas, son frère, Kenneth Dawson, et Mme Roher ont collaboré avec elle. Au cours de séjours dans le Québec, elle a habité l'île, ce qui lui a permis d'être un témoin oculaire si non auditif de tous les faits et gestes relatés dans cet ouvrage.

Ses travaux de recherche et de compilation ont été dirigés par M. Luc Lacourrière, titulaire du département de folklore de l'Université Laval. Dans ses enquêtes, elle a rencontré la plus grande sympathie et la coopération des gens de l'île, qui étaient tous heureux de lui faire connaître la simplicité de leur mode de vie.

Ses travaux de recherche et de compilation ont été dirigés par M. Luc Lacourrière, titulaire du département de folklore de l'Université Laval. Dans ses enquêtes, elle a rencontré la plus grande sympathie et la coopération des gens de l'île, qui étaient tous heureux de lui faire connaître la simplicité de leur mode de vie.

Marcel Pagnol à "Premier Plan"

Lundi le 20 février 1961 c'est à la résidence de Marcel Pagnol, de l'Académie française, square du Bois de Boulogne à Paris que se rendra l'équipe de "Premier Plan".

Fils d'un instituteur d'Aubagne devenu millionnaire par la vertu de ses personnages légendaires, braves gens de Marseille, dont l'accent chantant et la bonne humeur ont fait le tour du monde, Marcel Pagnol nous entretiendra de ses personnages Marius, Fanny et César, de ses interprètes Raïmu et Fernandel, de l'Académie française, des "Lettres de mon moulin" du "Survenant" de Germaine Guéhenne, de sa traduction des "Bucchiques" et enfin, de ses derniers ouvrages: "Le château de ma mère" "La gloire de mon père" et "Souvenirs d'enfance".

CARTES PROFESSIONNELLES ET D'AFFAIRES

| | |
|---|---|
| <p>ASSURANCES</p> <p>Horace Labrecque et Fils Ltée Courtiers d'assurances Agréés</p> <p>Nous traitons les assurances religieuses et prenons nos services particuliers 1111 rue Crémont Victor 3-2511</p> | <p>INVESTIGATIONS</p> <p>INTERNATIONAL DETECTIVE SERVICE</p> <p>Investigation Général Constables spéciaux Service confidentiel</p> <p>RA. 7-8106 Permis Provincial No 515</p> |
| <p>BREVETS D'INVENTION</p> <p>MARQUES DE COMMERCE BREVETS D'INVENTION</p> <p>en tous pays</p> <p>MARION, MARION ROBIC & BASTIEN 2108, rue DRUMMOND MONTREAL 25</p> | <p>MEDECINS</p> <p>Dr Maxime Brisebois Electrologue medecin Rayons X L.G.M.C. F.R.C.C. de la Faculté de Médecine de Paris Maladies générales endocrinologiques, urinaires, digestives, circulatoires.</p> <p>Bureau tous les jours de 10 h à midi, 2 à 6, 7 à 8 h, excepté samedi de 10 h à midi, de 2 à 4. L.A. 3-0212 - 816 Sherbrooke est.</p> |
| <p>DACTYLOGRAPHES</p> <p>"Tout pour le bureau"</p> <p>Dactylographes machines à addition, à écrire, à cheques filaires, optiques, armées, etc.</p> <p>Canada Dactylographe Inc. Tél. VI. 4-3491 R.T. Armand 110 rue St-Jacques, Montréal</p> | <p>Dr C. Melillo gradué d'Europe Généraliste, pédiatre, pédiatre, gynécologue, désordres psychosomatiques, asthme, toux, insomnie, dépression, anxiété, somnolence, névralgie, hémiplégie, alcoolisme, obésité, rhumatisme, cirrhose.</p> <p>134 ouest, Sherbrooke, VI. 5-0216</p> |

Compagnie d'Assurance sur la Vie

La Saubegarde

MONTREAL

4664 Saint-Denis - VI. 4-1793

La Vie des Lettres

Le premier roman de Suzanne Paradis

"Les Hauts Cris", roman de la maternité

Il est difficile de bien déterminer si "Les Hauts Cris" (1) que vient de publier Suzanne Paradis compte pour son premier roman ou pour son troisième recueil de poèmes (2). Ce qui semble moins incertain, c'est que seule une sensibilité

féminine ait pu écrire une telle prose poétique sur le sujet suivant. "Les Hauts Cris" sont l'histoire de trois femmes et d'un homme, femmes tour à tour abusives et abusées, fascinant et dominant cet homme...

Par Clément Lockquell, e.c.

Mais je crois qu'avant tout, le dernier ouvrage de Suzanne Paradis est le roman de la maternité: son premier titre était: "Il s'appellera David". C'est autour de ce fils que s'exaspèrent les passions des personnages. Damien est un artiste qui vivra longtemps sous la coupe d'une exigeante égarée plus ou moins frigide, et qui méprisera sans raison justifiée sa virilité physique pour charger à bloc sa puissance créatrice d'artiste. Il a épousé une femme-fleur, Marie-Andrée, pour la seule inspiration que lui apporte sa présence de rêve. Mais cette syl-

phide est, au fond et plus que tout, une mère. Le conflit majeur du roman est la lutte que se livrent les deux femmes. Symboliquement, il faudrait peut-être voir ici les réclames

violentes de la nature et de l'art tous deux acharnés à l'écartèlement d'un homme dont le caractère n'est pas égal au génie. L'instinct naturel de l'amour l'emportera sur le besoin

D'UN LIBRAIRE...

M. Arcade Roy nous apprend cette semaine que la librairie Hachette-Gallimard de Paris est propriétaire du Club du meilleur livre, en France et dans tous les pays du monde depuis le 1er février 1961, et que tous les volumes seront diffusés à l'avenir à Montréal par la librairie Pony, et à Québec par une grande librairie.

Après avoir publié en mars dernier au Cercle du Livre de France "La Soif et le Mirage", un roman qui a été bien accueilli par la critique, voilà qu'Adrien Thério publie à nouveau chez le même éditeur un livre de nouvelles de meurtre, intitulé: "Mes Beaux Meurtres". On annonce en outre qu'il doit publier chez Beauchemin d'ici quelque temps un roman pour adolescents intitulé "Flamberg au Vent". Son premier roman, "Les Brèves Années" publié il y a quelques années chez Fides sera réédité, appren-on, dans la collection Alouette.

"Trois petites filles dans une roulotte", tel est le titre d'un volume qui devrait plaire aux jeunes Canadiens et aussi les renseigner sur leur pays. L'auteur, M. Eugene Achard, nous apprend qu'il s'agit d'un volume qui retrace les péripéties de trois petites filles parties de Victoria, dans une roulotte, avec leur gouvernante-institutrice et qui à travers le Canada, se sont rendues jusqu'à Saint-Jean (N.B.).

On sait qu'Agaguk d'Yves Thériault a été publié en plusieurs langues. Les admirateurs de notre romancier canadien apprendront sans doute avec plaisir que l'édition allemande d'Agaguk va bon train. En effet, un premier compte rendu indique que 3.649 exemplaires ont été vendus en trois mois, soit de septembre 1960 à décembre 1960.

L'histoire du moyen-âge a marqué profondément la vie de l'homme et est devenue d'une importance unique dans la civilisation occidentale. C'est sans doute pour cette raison que l'ouvrage de Léopold Genicot "Les lignes de fait au moyen-âge" est devenu rapidement l'un des plus célèbres ouvrages de synthèse historique. Une troisième édition grandement revue et remaniée vient de paraître aux éditions Casterman et ne manquera sûrement pas de connaître un succès comparable à celui des éditions précédentes.

On annonce la réimpression très attendue de "Morale du Travail" par Gaston Lecordier, du Secrétariat social de Paris, par une nouvelle maison de Montréal, les éditions Gérard Fortier (diffusion Langlois). Il s'agit d'un ouvrage adopté par le Département de l'Instruction publique pour les classes de douzième commerciale (filles). Ce livre n'a cependant rien d'austère et tous les lecteurs, jeunes et moins jeunes, en tireront grand profit.

Félix Leclerc a remis à son éditeur un manuscrit intitulé "Carnets d'un fumeur". Il s'agit d'un recueil de pensées et de réflexions, dont certaines fort originales, notées au jour le jour par le populaire troubadour canadien.

L'expansion de Fides se poursuit à un rythme régulier. La maison de la rue Saint-Jacques doublera prochainement de superficie en occupant l'immeuble voisin du 25 est, où étaient installés la Société canadienne du microfilm et les Ateliers d'Art liturgique. En quelques années Fides est devenue la plus importante librairie du Canada français avec ses six succursales, et une douzaine de dépôts exclusifs.

Les droits en langue espagnole de "La Belle bête" de Marie-Claire Blais viennent d'être cédés par l'Institut littéraire de Québec à un éditeur de Barcelone. Telle est la nouvelle que nous annonçait récemment Paul Michaud.

GERARD LAURENDEAU

... À L'AUTRE

LEMEAC
"La librairie qui va de l'avant"
VENTE PRE-INVENTAIRE en cours jusqu'à la fin de février
Réduction 25%
Quelques exemples des volumes en solde:

- ECRITS DU CANADA FRANÇAIS Volume III \$2.50
- LEON TOLSTOI & SES CONTEMPORAINS Par Sophie Laffitte \$4.30
- SPIRITUALITE DE LA VOIX Par Lucie de Viennet \$3.40
- LE CHRISTIEN EN DEMOCRATIE Par les abbés Dion & O'Neill \$1.00
- LES INSTITUTEURS - CRAPOUILLOT \$1.60
- LA VIE TRADITIONNELLE A SAINT-PIERRE \$5.00
- Par Nora Dawson
- BONJOUR JAPON Par Daniel Lang \$1.95
- L'ETOILE Par Juliette Hertz \$2.85
- AUTRES NOUVELLES ROMAINES Par Alberto Moravia \$3.85
- LIU SHAO CHI "Le Moine rouge" Par Hans Heinrich Wetzel \$2.80
- LA RIVIERE DES CASTORS Par Eric Collier \$3.15
- ROIS, EMPEREURS & PRESIDENTS DE LA FRANCE Par Charles Kunstler \$3.85
- LE DESSUS DU PANIER Par Jean De Meur \$5.80

LIBRAIRIE LEMEAC
371 ouest, rue Laurier CR. 9-3620

LA LIBRAIRIE FIDES
25 EST, RUE SAINT-JACQUES
MONTREAL — UN. 1-9621
EST OUVERTE LE SAMEDI de 9 heures à midi
EN SEMAINE, la librairie est ouverte de 9 h. a.m. à 5 h. 30 p.m.
Stationnement gratuit à l'arrière de l'immeuble Fides.
Angle des rues St-Gabriel et des Fortifications.

Ouvrages indispensables
POUR BIEN PARLER
LE CODE DU BON LANGAGE de René Geogrin
LE PARLER VIVANT AU XXe SIECLE de Etienne le Gal
DICTIONNAIRE DU BON LANGAGE Abbé E. Blanchard
DICTIONNAIRE DES DIFFICULTES GRAMMATICALES ET LEXICOLOGIQUES Joseph Hansé

LIBRAIRIE DEOM
1247, Saint-Denis VI. 5-2320
65e ANNIVERSAIRE

UN ROMAN D'ADRIEN THERIO

"La Soif et le Mirage": les personnages vivent comme dans un court métrage...

Oscar Wilde disait qu'il est possible de résister à tout, sauf à la tentation. Sûrement M. Adrien Thério, réalisant son manuscrit (1), avant de le soumettre à l'éditeur, s'est dit: "Non, attendons; remettons-le vingt fois sur le métier; puis, laissons-le reposer. Après, nous verrons..." Et pourtant, faisant la nique au père de Dorian Gray, il a résisté. Cette tentation lui venait cependant d'un bon ange, car son livre, plein de toutes sortes d'intentions, méritait que M. Adrien Thério lui-même s'attachât à l'embellir, à se glisser plus avant dans l'âme des personnages, à créer des situations nouvelles et qui les éclaircissent, à donner à son style ce je ne sais quoi qui fait que l'on aime un écrivain et qu'un autre vous ennuie. Non pas que je n'admire le courage d'Adrien Thério, qui veut s'exprimer, qui cherche, qui fouille les ténèbres de son esprit. Tout comme j'admire, sur le tapis, les premiers balbutiements d'un enfant. On dit que Cicéron enfant charmait déjà par ses larmes. Il les avait convaincantes.

frère lui-même cède, sans trop le savoir, aux charmes du nordique latin. Les adolescents ont de ces faiblesses. Le professeur et son élève font des promenades en forêt, où le plus jeune déverse le trop-plein de sa ferveur. Le rétractile Bernard ne veut pas comprendre. Il fit de nouveau, se livre modérément à l'alcool, à sa tristesse native.

riac, intemporelle, saisie en plein vol. La marque de la passion, ce sont ces cris étouffés, les conversations monosyllabiques, ces profils qui disparaissent dans la spirale bleue d'un tabac anglais.

en tressaillant; elle fait du charme; que d'invites volées par le puritanisme. Notre grand dadaï ne comprend qu'à demi; il est bien au chaud; il est mou, il est flasque. C'est l'affrontement des complexes de provincial; ils sont mornes comme du sable dans un chronomètre. Quand au jeune homme, qui est malheureux, qui ne connaît pas son cœur, à qui il n'a pu parler, qui a besoin d'un bon confesseur, la naïveté, l'incompréhension de Bernard sont cause de son désespoir. Les adolescents ont l'air: informe, Bernard ne comprend rien; son esprit petit-bourgeois lui fait craindre le pire: il fuit dans les ténèbres qui sont son domaine.

Par Jean Ethier-Blais

C'est là que Phédre l'attend, au fond de cette amertume. Elle profitera de ce que notre héros n'est plus que l'ombre d'un roseau pensant pour s'emparer de lui tout entier.

"J'ai langui, j'ai séché dans les feux, dans les larmes". Cette languueur, ces pleurs sont recomposés. Mais Bernard fuit, malgré les soupçons et les imprécations d'un enfant. On dit que Cicéron enfant charmait déjà par ses larmes. Il les avait convaincantes.

Il n'en va pas de même ici. Le Bernard d'Adrien Thério est l'un de ces nombreux jeunes Canadiens français qui, au sortir de l'une de nos Facultés des lettres, vont apprendre à de jeunes Américains le français qu'ils ne savent pas. Il s'amène dans une petite ville de la Nouvelle-Angleterre, et va loger chez une vieille fille, tout entière habitée par le démon de midi. Elle veut séduire notre jeune homme, ne sait comment s'y prendre. Ses avances sont ridicules, d'une tristesse affreuse. Elle est grotesque, aimable, que dire de ses fureurs rentrées, de ses larmes séchées, l'épouvante? On comprend que Bernard, voué aux classiques, se résorbe. Il s'enfuit dans sa chambre, où l'attendent force copies. Il est seul, en proie à la crainte d'avoir, par désœuvrement, à laisser sa vertu dans la couche de cette vieille tigresse, jusqu'au jour où l'un de ses élèves l'invite à dîner dans sa famille. La soeur de ce jeune homme n'a qu'un seul atout; mais il est de taille: Elle est jeune. Notre professeur s'empare d'elle. Ils vont ensemble au cinéma et s'abreuvent de coca-cola cependant que dans sa maison, Phédre vitille et inassouvie, hurle devant son appareil de télévision. Elle a bien tort, car Bernard est un faible qui ne sait ce qu'il veut. Cette jeune fille pour qui il éprouve plus que de l'amitié et moins que de l'amour, dont les charmes, à la faveur de cette obscurité provinciale, sont les automobiles de fabrication américaine ont le secret, ne lui sont pas totalement inconnus, notre Bernard craint qu'elle n'ait qu'un but dans la vie: l'épouser. De nouveau, il rentre en lui-même; une affaire de lettres vient tout compliquer. La rupture était inévitable. Cependant le jeune

viennent, hier, aujourd'hui, demain, l'avant-veille; ils ont de ces conversations qui vous paraissent interminables, des conversations d'arrêts d'autobus. "Vous avez donc un problème", demande Bernard à son élève. (Cette question seule situe le niveau du dialogue). "C'est une façon de parler... un problème... il faut que je choisisse une spécialisation etc.", répond le jeune garçon. Et va comme je te pousse, cabin-caha, nous verrons bien ce qui en sortira, à l'air de se dire Adrien Thério. Tout cela sent son premier jet. Il n'y a d'un peu réussi dans ce livre que le personnage de Miss Morgan, la logeuse. Elle n'aime vraiment pas, mais mon Dieu! quel feu! Le destin la traite bien cruellement. Je la verrais plutôt aux prises avec l'un des bourlingueurs de Cendrars. Bernard n'est vraiment pas de taille. M. Thério accumule les difficultés. Miss Morgan tend des pièges à son logeur. Adrien Thério ne nous épargne aucune des cruelles délices de cette co-habitation. Elle l'ouïvoit, avance d'un pas, recule de deux

Quoi! Peut-être le goût du bizarre. J'attends de lui une oeuvre mélancolique et sauvage. Aussi personnelle, car il ne manque ni de dons ni de courage. Mais il lui faut prendre à écrire; c'est-à-dire regarder vivre les êtres humains, chercher, selon la méthode flaubertienne, à les saisir sur le vif; aussi lire nos bons auteurs, étudier la grammaire française, se relire et se corriger. Il lui faudra de même se rappeler que les temps n'est plus ou l'on portait nos auteurs aux nues parce qu'ils avaient de bonnes intentions. L'enfer de notre littérature en est pavé.

Quoi! Peut-être le goût du bizarre. J'attends de lui une oeuvre mélancolique et sauvage. Aussi personnelle, car il ne manque ni de dons ni de courage. Mais il lui faut prendre à écrire; c'est-à-dire regarder vivre les êtres humains, chercher, selon la méthode flaubertienne, à les saisir sur le vif; aussi lire nos bons auteurs, étudier la grammaire française, se relire et se corriger. Il lui faudra de même se rappeler que les temps n'est plus ou l'on portait nos auteurs aux nues parce qu'ils avaient de bonnes intentions. L'enfer de notre littérature en est pavé.

Quoi! Peut-être le goût du bizarre. J'attends de lui une oeuvre mélancolique et sauvage. Aussi personnelle, car il ne manque ni de dons ni de courage. Mais il lui faut prendre à écrire; c'est-à-dire regarder vivre les êtres humains, chercher, selon la méthode flaubertienne, à les saisir sur le vif; aussi lire nos bons auteurs, étudier la grammaire française, se relire et se corriger. Il lui faudra de même se rappeler que les temps n'est plus ou l'on portait nos auteurs aux nues parce qu'ils avaient de bonnes intentions. L'enfer de notre littérature en est pavé.

Quoi! Peut-être le goût du bizarre. J'attends de lui une oeuvre mélancolique et sauvage. Aussi personnelle, car il ne manque ni de dons ni de courage. Mais il lui faut prendre à écrire; c'est-à-dire regarder vivre les êtres humains, chercher, selon la méthode flaubertienne, à les saisir sur le vif; aussi lire nos bons auteurs, étudier la grammaire française, se relire et se corriger. Il lui faudra de même se rappeler que les temps n'est plus ou l'on portait nos auteurs aux nues parce qu'ils avaient de bonnes intentions. L'enfer de notre littérature en est pavé.

Quoi! Peut-être le goût du bizarre. J'attends de lui une oeuvre mélancolique et sauvage. Aussi personnelle, car il ne manque ni de dons ni de courage. Mais il lui faut prendre à écrire; c'est-à-dire regarder vivre les êtres humains, chercher, selon la méthode flaubertienne, à les saisir sur le vif; aussi lire nos bons auteurs, étudier la grammaire française, se relire et se corriger. Il lui faudra de même se rappeler que les temps n'est plus ou l'on portait nos auteurs aux nues parce qu'ils avaient de bonnes intentions. L'enfer de notre littérature en est pavé.

Quoi! Peut-être le goût du bizarre. J'attends de lui une oeuvre mélancolique et sauvage. Aussi personnelle, car il ne manque ni de dons ni de courage. Mais il lui faut prendre à écrire; c'est-à-dire regarder vivre les êtres humains, chercher, selon la méthode flaubertienne, à les saisir sur le vif; aussi lire nos bons auteurs, étudier la grammaire française, se relire et se corriger. Il lui faudra de même se rappeler que les temps n'est plus ou l'on portait nos auteurs aux nues parce qu'ils avaient de bonnes intentions. L'enfer de notre littérature en est pavé.

Quoi! Peut-être le goût du bizarre. J'attends de lui une oeuvre mélancolique et sauvage. Aussi personnelle, car il ne manque ni de dons ni de courage. Mais il lui faut prendre à écrire; c'est-à-dire regarder vivre les êtres humains, chercher, selon la méthode flaubertienne, à les saisir sur le vif; aussi lire nos bons auteurs, étudier la grammaire française, se relire et se corriger. Il lui faudra de même se rappeler que les temps n'est plus ou l'on portait nos auteurs aux nues parce qu'ils avaient de bonnes intentions. L'enfer de notre littérature en est pavé.

Quoi! Peut-être le goût du bizarre. J'attends de lui une oeuvre mélancolique et sauvage. Aussi personnelle, car il ne manque ni de dons ni de courage. Mais il lui faut prendre à écrire; c'est-à-dire regarder vivre les êtres humains, chercher, selon la méthode flaubertienne, à les saisir sur le vif; aussi lire nos bons auteurs, étudier la grammaire française, se relire et se corriger. Il lui faudra de même se rappeler que les temps n'est plus ou l'on portait nos auteurs aux nues parce qu'ils avaient de bonnes intentions. L'enfer de notre littérature en est pavé.

Sans aucun engagement de votre part
LE CLUB DU LIVRE DE POCHE
OFFRE
A TOUT ACHETEUR DE
Quatre volumes simples, un cinquième gratuit
Deux volumes doubles, un volume simple gratuit
Liste fournie sur demande
Librairie Lemeac
371 ouest, av. Laurier — Montréal — CR. 9-3620

DEUX POINTS DE VUE DANS UN ACHETEZ LE NUMERO DE FEVRIER
Les quatre pages du centre contiennent un passionnant débat sur
L'ETAT DU QUEBEC
Animé par:
Raoul Roy, directeur de l'Action Socialiste pour l'Indépendance du Québec.
Walter P. O'Leary, membre fondateur des Chevaliers de la Table Ronde.
Raymond Barbeau, président de l'Alliance Laurentienne.
André d'Allemagne, président général du Rassemblement pour l'Indépendance Nationale.
EN PLUS: deux documents sur les Indiens du Canada. Et les textes dynamiques de Michèle A. Mailhot, Andréanne Lafond, Marguerite Tisseyre, Noël Pérusse, Guy Beaulne, Mario Duliani et Patrick Stram.
EN PLUS: Questions ouvertes sur une télévision fermée par Solange C. Rolland.
En vente partout .10
1 an — \$1.00 — C. P. 25, St-Jérôme

Pour le Salon de la Jeune peinture

Le Centre Canadien d'Essai prie les intéressés de noter que la soumission au Salon de la Jeune Peinture, Jeune Sculpture est actuellement en cours jusqu'à jeudi prochain, le 26 février.

LA LIBRAIRIE DE LA CITE UNIVERSITAIRE
2078 Maplewood RE. 9-6153

recommande aux étudiants et professeurs, infirmières, hygiénistes, médecins, chirurgiens, dentistes, pharmaciens, et à toute sa clientèle

la visite de
L'EXPOSITION DU LIVRE MEDICAL FRANÇAIS

Hall d'Honneur de l'UNIVERSITE de MONTREAL
du 15 au 23 février incl.
Le dimanche: de 2h. à 6h.
Semaine: de 10 h. à 9 h. 30

Achat permanent de bibliothèques et livres de tous genres
LA CITE DES LIVRES
Fondée en 1926
4440 Saint-Denis VI. 4-0790

LE BOUQUINISTE
Livres anciens, épuisés ou d'occasion.
Liste adressée gratuitement sur demande.
28, rue des Jardins, QUEBEC 4

LE PLUS BEAU CHOIX LES PLUS BAS PRIX

ESCOMPTE DE 20% AU CLERGE AUX PROFESSEURS, AUX ETUDIANTS

LIBRAIRIE TRANQUILLE
67 ST-CATHERINE OUEST, MONTREAL — VI. 4-6571
UN CHOIX TRANQUILLE EST UN CHOIX SUR
LA COLLECTION "LE LIVRE DE POCHE" PRESQUE EN ENTIER EN TOUT TEMPS

Inauguration du poste CFTM-TV canal 10, demain soir

C'est en présence de l'honorable Léon Balcer, ministre fédéral du transport, du premier ministre de la province, M. Jean Lesage, du maire de Montréal, M. Jean Drapeau, ainsi que le chanoine Laurent Cadieux, représentant Son Eminence le cardinal P.-E. Leger, que sera inauguré demain soir, à 7 heures, le nouveau poste de télévision CFTM-TV, que les téléspectateurs pourront voir sur le canal dix.

Premier poste privé de langue française à Montréal, CFTM-TV a voulu révéler les services des meilleurs artistes et des meilleurs techniciens qu'il a pu trouver sur le marché canadien-français. Et, soulignant son importance, le président de Télé-métropole, M. J.-A. DeSève, déclare que "c'est un apport considérable au développement culturel et économique de Montréal et de ses environs, tant par le nombre d'emplois nouveaux que par la découverte de nouveaux talents dans tous les domaines."

Après la cérémonie d'inauguration, le nouveau poste entrera en service avec: "Du neuf au 10", production et réalisation de Noël Gauvin. C'est une émission qui groupera la plupart des vedettes de la scène et de l'écran de Montréal. Signalons Paul Berval, Jacques Desbaillets, Jean Duceppe, Lucille Dumont, Roger Garceau, Monique Gaube, Juliette Huot, Jean Lajeunesse, Janette Bertrand, Jean-Pierre Masson, Jean Rafa, Jean Roger, Claude Séguin, etc. Bref, un spectacle de variétés de grande allure.

Les émissions

Dès ses débuts, CFTM-TV sera en mesure de diffuser pendant près de 54 heures par semaine. Il sera en onde, le dimanche, pendant 7 heures et demie; pendant 7 heures du lundi au jeudi; pendant 8 heures et demie, le vendredi; et pendant 9 heures et demie, le samedi.

Le pourcentage de la diffusion en direct sera de 51 pour cent. D'autre part, il y aura 140 télémissions par semaine, dont 89 en direct. Enfin, la "tenue" canadienne des programmes sera de 57,6 pour cent, soit 2,6 pour cent de plus que le minimum demandé par le bureau des gouverneurs de la radio-télédiffusion.

Parmi les émissions en direct, il convient de souligner tout d'abord les bulletins et commentaires de nouvelles, et les programmes suivants: Si c'était à refaire; Pattes de mouches; Match-éclair; How do you do, Baptist; Soie et coton; Poivre et sel; Royaume de madame; Monsieur bricole; la Boutique de M. Nicola; Sur le bout du bas; Hop là; Adam et Eve; Club de jazz; Monsieur Truc; Dix sur dix; Télémetro; Jeunesse; Intimité; Au comptoir du Rire; Avec plaisir; Première chance; Télé-qui-lès.

Un ouvrage...

(Suite de la page 10)

Pierre, de l'île, pour enfin choisir comme sujet de thèse, en vue de doctorat d'Université de Laval: La Vie Traditionnelle à St-Pierre. Les gens qui aiment "retrouver et goûter" les vieilles recettes des anciens Canadiens seront heureux d'apprendre que dans ce volume, au chapitre "cuisine", on donne les recettes de grillades, ragouts aux oignons blancs, tourtières, pain et vin.

Radio... Radio... Radio... Radio... Radio... Radio...

Samedi, le 18 février CBF

- 4.00-Radio-Journal
4.15-A la bonne heure
4.30-Radio-Journal
4.45-A la bonne heure
7.00-Radio-Journal
7.15-Opéra de quatuor
7.30-Radio-Journal
7.45-Opéra de quatuor
8.00-Prévisions
8.15-Nouvelles sportives
8.30-Échos et mélodies
9.00-Radio-Journal
9.15-Fantaisies
9.30-Télé-qui-lès
10.00-Contes et légendes
10.15-Musique en tous genres
10.30-Quand l'opéra se donne des airs
10.45-Clares et maracas
10.55-Rien qu'un chanson
11.00-Le réveil rural
11.15-Nouvelles sportives
11.30-Signal-horaire
11.45-Radio-Journal
11.55-Intermédiaire
12.00-Radio-Journal
12.15-Opéra de quatuor
12.30-Radios des Pays-Bas
12.45-Variétés
12.55-Mélodies
1.00-Radio-Journal
1.15-Intermédiaire
1.30-Nouvelles sportives
1.45-La langue bien pendue
1.55-Nouvelles sportives
2.00-Radios des Pays-Bas
2.15-Opéra de quatuor
2.30-Radios des Pays-Bas
2.45-Mélodies
2.55-Radio-Journal
3.00-Opéra de quatuor
3.15-Intermédiaire
3.30-Nouvelles sportives
3.45-Récital de dimanche soir
3.55-CBC Talent Festival
4.00-Canadian Concert Hall
4.05-Musical Comedies
4.10-Quatuor

CBM-FM

MONTREAL (100.7 Mc)

- 12.00-Résumé
12.05-Divertissement
12.10-Félicité d'hier et d'aujourd'hui
12.15-Œuvre d'orgue de Bach
12.20-Petit concert
12.25-Le beau Danube bleu
12.30-London Calling Canada
12.35-Orchestre symphonique de Montréal
7.00-Résumé
7.05-News
7.10-Divertissement
7.15-Songs of my People
7.20-Musique du Canada
7.25-Winnipeg Chamber Orchestra
7.30-CBC Chamber Music
7.35-Accents et timbres de l'Inde
7.40-Réith Lectures
7.45-Nouvelles
7.50-Concert

Lundi, le 20 février CBF

- 4.00-Radio-Journal
4.15-CBF métropolitain
4.30-Radio-Journal
4.45-CBF métropolitain
4.55-CBF métropolitain
5.00-Prévisions
5.05-Nouvelles sportives
5.10-Chez Miville
5.15-Variétés
5.20-Partage du matin
5.25-Sur nos ondes
5.30-Partage du matin
5.35-Psychologie de la vie quotidienne
5.40-Miss Music-Hall
5.45-Un homme et son péché
5.50-News
5.55-Intermédiaire
6.00-Nouvelles
6.05-Divertissement
6.10-Opéra de quatuor
6.15-Vies de femmes
6.20-Les Joyeux Troubadours
6.25-Jeunesse dorée
6.30-Visages de l'amour
6.35-Le réveil rural
6.40-Nouvelles sportives
6.45-Signal-horaire
6.50-Radio-Journal
6.55-Heure du dessert
7.00-Québec
7.05-Arc-en-ciel
7.10-Chers-d'œuvre de la musique

Dimanche, le 19 février CBF

- 8.00-Radio-Journal
8.15-Heure du concert
8.30-Intermédiaire
8.45-Radio-Journal
8.55-Université radiophonique internationale
9.00-Musique d'orgue
9.15-Messe dominicale
9.30-Concert de Winnipeg
9.45-Bonjour dimanche
9.55-Le monde parle au Canada
10.00-Jardins plantureux
10.15-Non artistes invités
10.20-Signal-horaire
10.25-Radio-Journal
10.30-Intermédiaire
10.35-Regards sur le Canada français
10.40-Petit concert
10.45-Festival des chorales
10.50-Images du Canada
10.55-Concert populaire de Toronto
11.00-Chez moi
11.05-Le tour des capitales
11.10-Chansons de France

- 1.00-CJBR présente
1.05-A votre choix
1.10-Radio-Journal
1.15-Line demi-heure avec...
1.20-Fantaisies musicales
1.25-Métron-magazine
1.30-Sur nos ondes
1.35-Radio-Journal
1.40-Revue de l'actualité
1.45-Le sport ce soir
1.50-Petit des arts
1.55-Psychologie de la vie quotidienne
2.00-Le tour de chant de...
2.05-Des idées et des hommes
2.10-Concours international de la chanson
2.15-Concert symphonique
2.20-Vancouver Chamber Orchestra
2.25-Musique de chambre
2.30-Commentaires
2.35-News
2.40-News
2.45-News
2.50-News
2.55-News
3.00-News

- 4.00-Radio-Journal
4.15-Line demi-heure avec...
4.20-Fantaisies musicales
4.25-Métron-magazine
4.30-Sur nos ondes
4.35-Radio-Journal
4.40-Revue de l'actualité
4.45-Le sport ce soir
4.50-Petit des arts
4.55-Psychologie de la vie quotidienne
5.00-Le tour de chant de...
5.05-Des idées et des hommes
5.10-Concours international de la chanson
5.15-Concert symphonique
5.20-Vancouver Chamber Orchestra
5.25-Musique de chambre
5.30-Commentaires
5.35-News
5.40-News
5.45-News
5.50-News
5.55-News
6.00-News

- 4.05-Line demi-heure avec...
4.10-Fantaisies musicales
4.15-Métron-magazine
4.20-Sur nos ondes
4.25-Radio-Journal
4.30-Revue de l'actualité
4.35-Le sport ce soir
4.40-Petit des arts
4.45-Psychologie de la vie quotidienne
4.50-Le tour de chant de...
4.55-Des idées et des hommes
5.00-Concours international de la chanson
5.05-Concert symphonique
5.10-Vancouver Chamber Orchestra
5.15-Musique de chambre
5.20-Commentaires
5.25-News
5.30-News
5.35-News
5.40-News
5.45-News
5.50-News
6.00-News

- Revue de l'actualité
Le Sport ce soir
Psyché-magazine
Psychologie de la vie quotidienne
Le tour de chant de...
Pièce publique
Festivals européens
Revue des arts et des lettres
Nouvelles sportives
Les plus beaux disques
Radio-Journal
Concert
Radio-Journal
FIN DES ÉMISSIONS

Vendredi, le 24 février CBF

- 4.00-Radio-Journal
4.15-CBF métropolitain
4.30-Radio-Journal
4.45-CBF métropolitain
4.55-CBF métropolitain
5.00-Prévisions
5.05-Nouvelles sportives
5.10-Chez Miville
5.15-Variétés
5.20-Partage du matin
5.25-Sur nos ondes
5.30-Partage du matin
5.35-Psychologie de la vie quotidienne
5.40-Miss Music-Hall
5.45-Un homme et son péché
5.50-News
5.55-Intermédiaire
6.00-Nouvelles
6.05-Divertissement
6.10-Opéra de quatuor
6.15-Vies de femmes
6.20-Les Joyeux Troubadours
6.25-Jeunesse dorée
6.30-Visages de l'amour
6.35-Le réveil rural
6.40-Nouvelles sportives
6.45-Signal-horaire
6.50-Radio-Journal
6.55-Heure du dessert
7.00-Québec
7.05-Arc-en-ciel
7.10-Chers-d'œuvre de la musique

Jeudi, le 23 février CBF

- 4.00-Radio-Journal
4.15-CBF métropolitain
4.30-Radio-Journal
4.45-CBF métropolitain
4.55-CBF métropolitain
5.00-Prévisions
5.05-Nouvelles sportives
5.10-Chez Miville
5.15-Variétés
5.20-Partage du matin
5.25-Sur nos ondes
5.30-Partage du matin
5.35-Psychologie de la vie quotidienne
5.40-Miss Music-Hall
5.45-Un homme et son péché
5.50-News
5.55-Intermédiaire
6.00-Nouvelles
6.05-Divertissement
6.10-Opéra de quatuor
6.15-Vies de femmes
6.20-Les Joyeux Troubadours
6.25-Jeunesse dorée
6.30-Visages de l'amour
6.35-Le réveil rural
6.40-Nouvelles sportives
6.45-Signal-horaire
6.50-Radio-Journal
6.55-Heure du dessert
7.00-Québec
7.05-Arc-en-ciel
7.10-Chers-d'œuvre de la musique

Mercredi, le 22 février CBF

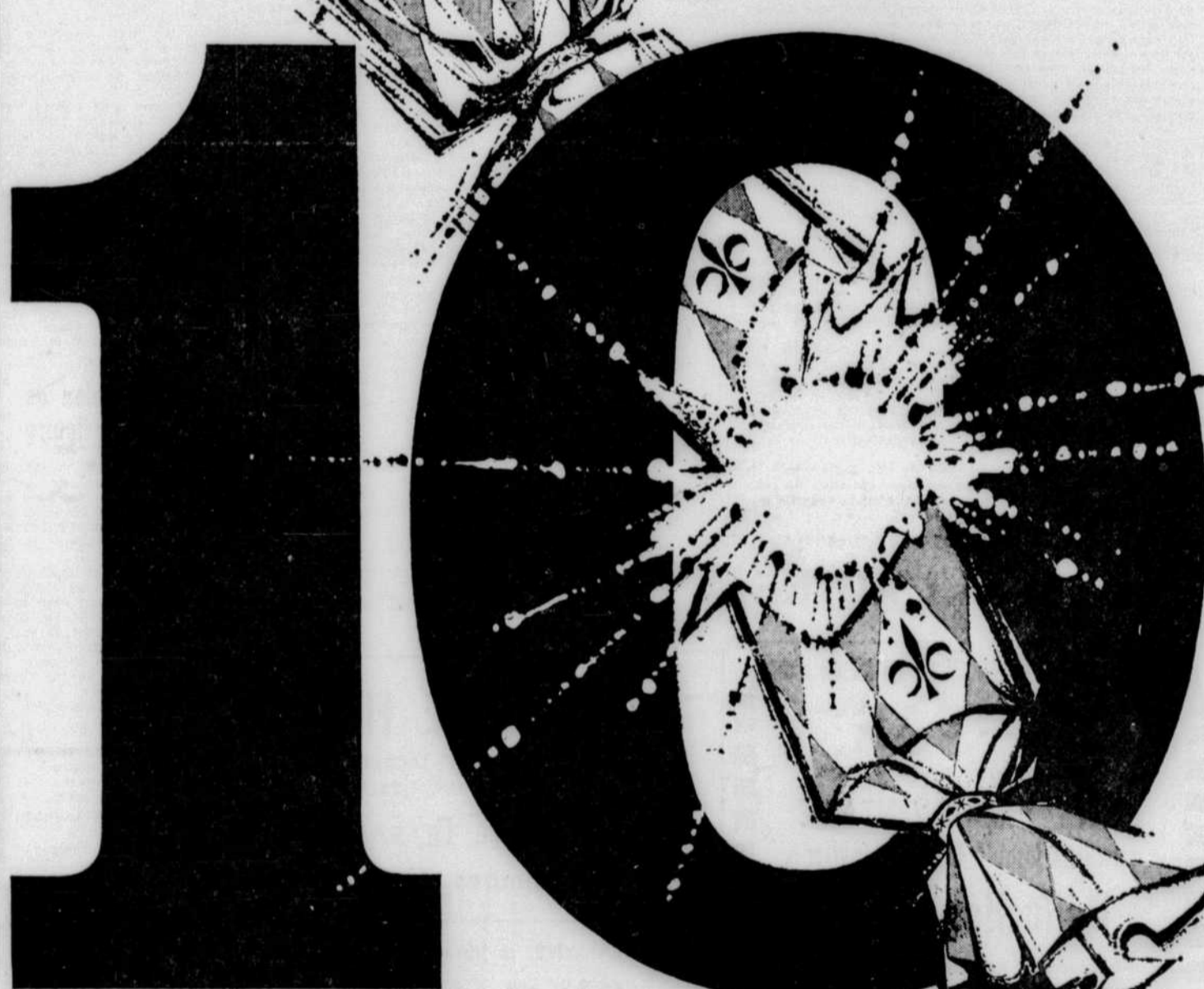
- 4.00-Radio-Journal
4.15-CBF métropolitain
4.30-Radio-Journal
4.45-CBF métropolitain
4.55-CBF métropolitain
5.00-Prévisions
5.05-Nouvelles sportives
5.10-Chez Miville
5.15-Variétés
5.20-Partage du matin
5.25-Sur nos ondes
5.30-Partage du matin
5.35-Psychologie de la vie quotidienne
5.40-Miss Music-Hall
5.45-Un homme et son péché
5.50-News
5.55-Intermédiaire
6.00-Nouvelles
6.05-Divertissement
6.10-Opéra de quatuor
6.15-Vies de femmes
6.20-Les Joyeux Troubadours
6.25-Jeunesse dorée
6.30-Visages de l'amour
6.35-Le réveil rural
6.40-Nouvelles sportives
6.45-Signal-horaire
6.50-Radio-Journal
6.55-Heure du dessert
7.00-Québec
7.05-Arc-en-ciel
7.10-Chers-d'œuvre de la musique

Mardi, le 21 février CBF

- 4.00-Radio-Journal
4.15-CBF métropolitain
4.30-Radio-Journal
4.45-CBF métropolitain
4.55-CBF métropolitain
5.00-Prévisions
5.05-Nouvelles sportives
5.10-Chez Miville
5.15-Variétés
5.20-Partage du matin
5.25-Sur nos ondes
5.30-Partage du matin
5.35-Psychologie de la vie quotidienne
5.40-Miss Music-Hall
5.45-Un homme et son péché
5.50-News
5.55-Intermédiaire
6.00-Nouvelles
6.05-Divertissement
6.10-Opéra de quatuor
6.15-Vies de femmes
6.20-Les Joyeux Troubadours
6.25-Jeunesse dorée
6.30-Visages de l'amour
6.35-Le réveil rural
6.40-Nouvelles sportives
6.45-Signal-horaire
6.50-Radio-Journal
6.55-Heure du dessert
7.00-Québec
7.05-Arc-en-ciel
7.10-Chers-d'œuvre de la musique

EN ONDES DÈS DEMAIN CANAL 10

Meilleurs Voeux de Succès à CFTM-TV Canal 10 Télé-Métropole Corporation Screen Gems (Canada) Ltée 1224 ouest, rue Sainte-Catherine, chambre 603



DIMANCHE, LE 19 FÉVRIER à 8 heures du soir, "DU NEUF AU 10", un super-variété mettant en vedette

Janette Bertrand • Paul Berval • Elisabeth Briand • André Cailloux • Albert Cloutier • Pierre Dagenais • Pierre Daignault • Lionel Daunais • André Daveluy • Jacques Desbaillets • Yvon DesChamps • Jean Duceppe • Lucille Dumont • Nini Durand • Jacques Duval • Marcel Gamache • Monique Gaube • Réal Giguère • Juliette Huot • Jean Lajeunesse • Pierre Lalonde • Margot Lefebvre • Julien Lippé • Jacques Lorain • Jean-Pierre Masson • Gilles Pellerin • Huguette Proulx • Jean Rafa • Jean Roger • Jean Roger • Claude Séguin • Isidore Soucy • Claudé Vincent • Réalisation: Noël Gauvin • Chorégraphie: Arleigh Peterson • Direction musicale: Roger Pilon.

Logo of Canadian Broadcasting Corporation with 25th anniversary text. Dans l'année de son 25^e anniversaire, la SOCIÉTÉ RADIO-CANADA est heureuse de souhaiter la bienvenue à CFTM-TV dans la grande famille de la télévision

CFTM-TV CANAL 10 NE MANQUEZ PAS L'INAUGURATION OFFICIELLE À 7h.30

HORIZONS INTERNATIONAUX... HORIZONS INTERNATIONAUX... HOR

DOCUMENT

L'évolution des études en relations internationales

Par Paul Painchaud
Professeur de science politique

Les études en relations internationales ont profondément évolué depuis trois ou quatre décennies. Cette évolution, encore mal connue, est importante d'un double point de vue culturel et pratique.

La science des relations internationales s'est constituée en deux étapes, l'une qui va de la fin de la première guerre mondiale jusqu'en 1945, la seconde, qui s'étend de cette date jusqu'à nos jours.

Avec le Traité de Versailles, une page de l'histoire culturelle de l'Occident se tourne. C'est la fin d'une époque d'optimisme et d'illusions. Les élites intellectuelles d'Europe et d'Amérique se réveillent en face d'un monde bouleversé.

L'entre-deux-guerres

La période qui suit la première guerre peut être considérée comme une période de transition et de tâtonnements. Elle se caractérise surtout par le fait que l'idée d'une science distincte, consacrée à l'analyse des phénomènes internationaux, se repend de plus en plus dans les milieux universitaires.

Cependant, cette prise de conscience et cette volonté d'organisation scientifique ne débouchent pas sur des travaux vraiment significatifs. Aux préoccupations proprement scientifiques se mêlent des intentions normatives ou utilitaires qui empêchent l'épanouissement d'un véritable esprit critique.

Les travaux actuels
A la fin de la deuxième guerre mondiale, toutefois, les travaux scientifiques devaient prendre un élan considérable. Pour un grand nombre de chercheurs, la période d'hésitation et de doute, quant à l'opportunité de cette entreprise intellectuelle, est résolue.

Advertisement for Encore Rum Blanc Crystal-Transparent. Includes text: 'Toujours clair... nuit et jour', 'Un produit sans rival d'une canne à sucre réputée', 'LE SEUL RHUM BLANC CRYSTAL-TRANSPARENT'.

L'affaire Lumumba est d'abord une autre phase de la lutte Est-Ouest, en Afrique

Par Jean-Marc Léger

L'un des aspects les plus frappants de la nouvelle crise internationale ouverte par l'assassinat de l'ancien premier ministre congolais, Patrice Lumumba, est sans doute le fait que la colère et l'agitation sont beaucoup plus grandes hors du Congo que dans ce pays même que les attaques contre M. Hammarskjöld et l'ONU, que les manifestations anticolonialistes ont eu lieu principalement, sinon exclusivement hors du Congo.

L'effervescence enregistrée jusqu'ici dans certaines régions du Congo ex-belge est sans commune mesure avec le "bain de sang" qu'on avait prédit devoir couler des larmes de Lumumba serait tué. Et si finalement, la mort de l'ancien chef du gouvernement provoque des événements graves au Congo ce sera principalement en raison de l'excitation entretenue, inspirée de l'extérieur.

Nouvelle phase de la lutte Est-Ouest

Il y a dans "l'affaire Lumumba" deux éléments qu'on est trop porté à confondre et que pour sa part l'Union soviétique s'efforce de confondre: l'élément proprement congolais et l'élément international. Certes dans l'état actuel des choses, l'évolution de la politique intérieure congolaise a des répercussions internationales, mais toute tentative d'internationaliser artificiellement le drame congolais ne peut qu'ouvrir sur les plus dangereuses aventures.

On constate à l'évidence ces jours-ci que deux groupes d'Etats, le bloc soviétique et le bloc afro-asiatique, exploient la mort de Lumumba à des fins qui n'ont guère à voir avec le Congo. La crise de ce pays est devenue le prétexte d'une attaque massive contre l'Occident et surtout pour Moscou, d'un effort intensif pour ébranler les positions — encore considérables — de l'Ouest en Afrique et pour annexer en quelque sorte le nationalisme africain.

La manœuvre soviétique

La manœuvre consiste à faire accepter quelques affirmations sommaires comme vérités d'évidence: 1) Lumumba était par excellence l'artisan de l'indépendance du Congo et le porte-parole du nationalisme congolais, plus un des grands porte-parole du nationalisme africain; 2) c'est à cause de cela que le colonialisme belge a voulu l'abattre et pour y arriver s'est servi de ses "valets", Tschombé et Kasavubu, encouragés en cela par ses alliés de l'OTAN dont plusieurs sont des puissances "colonialistes" bien connues; 3) l'indépendance réelle de l'Afrique suppose l'élimination complète de la présence occidentale qui tentera toujours par des moyens déguisés de maintenir sa tutelle; et puisque les jeunes Etats africains ont besoin d'assistance économique, technique, militaire, culturelle, ils peuvent l'obtenir de pays désintéressés, amis de la paix et ennemis de toute forme d'exploitation, c'est-à-dire les pays communistes, URSS en tête.

Il est incontestable que la manœuvre a été habilement amorcée et qu'une partie de l'opinion africaine est portée à voir en Lumumba un des grands noms de l'émancipation du continent noir. Mais une partie seulement. Au Congo même la personnalité de Lumumba était vivement attaquée par un secteur important de l'opinion africaine et ce secteur n'est certes pas disposé à se laisser répandre une légende au sujet de l'ancien chef du gouvernement.

L'homme Lumumba

Lumumba n'avait rien de l'homme d'Etat, il l'a clairement démontré, ni du véritable homme politique. Il était un fort habile politicien, excellent orateur, démagogue, ambitieux: dans un pays stable, il aurait pu devenir un remarquable chef d'opposition. Mais n'avait évidemment pas les qualités nécessaires pour assumer la direction du gouvernement congolais dans les conditions surtout du Congo accédait à la pleine souveraineté.

Essor et anarchie

Quelques extraits de l'article-liminaire de Georges Suffer "Zazie ou notre monde quotidien" donnent une idée du ton et du sens de ce numéro de vaste prospective qui marque le début d'une enquête exhaustive sur l'univers nouveau ou nous sommes et serons de plus en plus plongés. Suffer parle des grandes villes en expansion désordonnée: "Des villes, cela? Des territières. Qu'elles soient laides, mal commodes, qu'elles grossissent irrémédiablement, que 2.000 ans après la Grèce, on ne soit plus capable de bâtir une ville digne de ce nom, c'est un premier signe de cette anarchie radicale dans laquelle nous vivons. Serait-ce que l'effort de réflexion rationnelle diminue? Aucune- (Suite à la page 2)

été réunis. Dans mon discours de janvier 1960, je m'étais félicité de l'indépendance promise à ce pays, je citant en exemple... Mais malheureusement, après nous être félicité de l'indépendance du Congo, avoir fait notre devoir en y envoyant une mission, la situation s'est vite aggravée à un point tel que l'affaire congolaise est devenue un affaire mondiale, menaçant pour la paix et surtout pour les Etats africains et leur solidarité fraternelle.

Il y a une autre raison que celle attribuée à la Belgique: les Congolais se sont trouvés du jour au lendemain à la tête d'un nouvel Etat. Ils sont pour beaucoup responsables de l'anarchie et de l'échec qui pourraient naître aux autres peuples d'Afrique, placés encore sous le joug du colonialisme en raison de l'incompétence des responsables congolais. Nous avons été renseignés sur ces faits par nos représentants, diplomates et militaires. On ne peut pas nier les troubles occasionnés par la situation du Congo et par le manque de maturité chez les politiciens congolais.

Et le président de poursuivre sur le même ton et de dire que la réussite d'un nouvel Etat tient d'abord à la valeur de ses dirigeants et à un minimum d'union nationale: si cela existe, les intrigues de l'ancienne puissance coloniale ne peuvent aboutir. On a raison de croire qu'en parlant du "manque de maturité", de "la passion qui l'emporte sur la raison", Bourguiba pensait principalement à Lumumba et à ses collaborateurs.

Une rumeur fatale pour Lumumba

Or, voici que le nouveau gouvernement américain dès son arrivée au pouvoir, entreprenait de reviser sa politique congolaise: c'était devenu un secret de polichinelle que Washington envisageait la formation d'un régime ou Lumumba, libéré, aurait tenu une place importante. Les E.-U. escomptaient ainsi non seulement hâter le retour de la paix

Le jugement de Bourguiba

Dans un discours qu'il prononça le 30 décembre dernier, le président de la Tunisie, M. Bourguiba, disait: "Il y a des pays tel le Congo où ces facteurs (nécessaires à la réalité de l'indépendance) n'ont pas

au Congo mais s'attirent les bonnes grâces de l'aile radicale du nationalisme africain et se lavent de tout soupçon de "collusion avec le colonialisme".

C'est sans doute ce qui a perdu Lumumba. Les autres dirigeants congolais savaient qu'il ne faudrait pas plusieurs mois pour que Lumumba redevenne chef du gouvernement et qu'il engage le Congo dans la voie de la Guinée et probablement plus loin. Dès lors, le sort de l'ancien premier ministre était décidé: en même temps qu'à Leopoldville un nouveau gouvernement était formé, à Elisabethville, Lumumba était supprimé.

Pour Moscou, une "aubaine"

Pour l'URSS, qui attendait beaucoup d'un nouveau gouvernement Lumumba à Leopoldville, la disparition de l'ancien premier ministre était un dur coup mais, en même temps, une occasion sans pareille de dresser tout le nationalisme africain contre la Belgique, contre les puissances occidentales en général et contre le secrétaire général des Nations Unies. Et sa position est évidemment beaucoup plus forte aujourd'hui puisqu'elle peut compter sur le plein accord d'une dizaine de pays africains et asiatiques, aisément perméables à toute accusation contre l'Occident.

Spontanément ici, orchestrées là, les manifestations anti-belges et anti-occidentales de la semaine qui s'achève sont pour Moscou comme autant de cris de victoire. Tout son effort tend à apparaître comme le défenseur et le garant de l'indépendance africaine, à rendre le tiers-monde de plus en plus hostile à l'Ouest et bienveillant envers l'URSS.

Les perspectives

La naissance d'un gouvernement stable et obéi, le retour de la paix seront évidemment d'au- tant plus éloignés que les grandes puissances continueront de s'affronter au Congo. Dans l'état actuel des choses, Moscou va s'employer à affermir le régime Gizenga déjà reconnu par une douzaine d'Etats comme "gouvernement légitime". Il va s'agir de faire en sorte qu'un éventuel gouvernement uni ne puisse résulter que d'un compromis entre les régimes de Leopoldville et de Stanleyville. Ou un tel gouvernement naîtra sous le signe de la neutralité mais sera progressivement conquis de l'intérieur par les éléments d'extrême-gauche groupés autour de Gizenga et de Kasshamura. Ou, la division du Congo se cristallisera et on verra une Curée ou un Vietnam africain: deux Etats chacun rattaché à un "bloc" et reconnu par lui à l'exclusion de l'autre.

A la vérité, la disparition de Lumumba ne change pas les données fondamentales de la situation congolaise mais elle accélère le glissement vers une division permanente du pays et fournit à l'Union soviétique des possibilités nouvelles d'implantation en Afrique noire.

Est-il encore possible d'envisager ces "Etats-Unis du Congo" que réclamait cette semaine encore M. Kalondji? Ce qui paraît sûr en tout cas, c'est que l'Etat congolais ne subsistera que faiblement si les événements des jours derniers ont encore affaibli la possibilité d'une neutralité réelle pour les Etats africains en ravivant la guerre froide et en consacrant la division du monde africain en deux éléments. L'activiste, de plus en plus amené à s'allier sur les positions de l'URSS et le modéré, qui prudemment se retrouve pour l'essentiel (ainsi lors du débat sur le secrétaire général de l'ONU du côté de l'Occident.

ORDONNANCE:

Une bonne dose de joie!

Il n'est pas étonnant que les médecins recommandent souvent à leurs clients de s'éloigner de leurs tracés et de prendre une bonne cure de repos en mer... d'aller respirer le bon air salin, loin du trépignement des affaires.

La plupart des paquebots de la Cunard sont munis de stabilisateurs qui assurent une traversée sans roulis ni tangages. La cuisine est succulente, le service impeccable et les divertissements appropriés à tous les goûts. Les célèbres QUEENS en tête, les dix paquebots CUNARDIERS sont à votre disposition pour vous offrir une véritable cure de plaisir.

Voyez votre agent local — Renseignez-vous sur le nouveau plan de voyages à crédit — la façon économique de réaliser vos rêves immédiats

Voyager par CUNARD c'est doubler son plaisir

Advertisement for Cunard shipping line. Includes text: 'SIEGE SOCIAL: 1, place Cunard 483, rue St-Jean, Montréal', 'BUREAU DU CENTRE DE MONTREAL: 1681, Place Elisabeth 1618, rue Bevil, Dorchester, Montréal', 'SUCCURSALES A: 100, rue St-Jean - Québec - Montréal - Toronto - Winnipeg - Edmonton - Vancouver', 'QUEEN ELIZABETH • QUEEN MARY • MAURETANIA • CARONIA • SYLVANIA • CARINTHIA • IVERNIA • SAXONIA • PARTHIA • MEDIA'.

DIALOGUE RELIGIEUX

Prêtres du XXe siècle

— II —

"Quel problème vous posez! Le monde vit dans un état de convulsion. Avec une misère inouïe, il cherche à prendre conscience en lui des traces fraîches de la création et de la rédemption, traces qui ont été effacées par ses propres mains. Depuis combien de siècles l'esprit humain vit-il dans le mépris de son caractère sensible? Et ce mépris est devenu pour le moins une seconde nature. La mentalité analytique et la scientifique qui en est sortie, se pose en visionnaire tout à fait satisfait du monde, de l'univers."

Ce spéculativisme, occidental surtout, a engendré par réaction, un enfant monstrueux: le marxisme. Pour se développer, ce monstre a cherché la main maternelle de la pensée orientale, riche de symbolisme et de dynamique. Depuis lors, l'Occident ne peut lutter contre le communisme, son propre enfant. Autant le père conçoit l'homme naturel et racheté comme une valeur exclusivement intellectuelle, autant le fils le conçoit comme une vulgaire partie de l'univers matériel en évolution.

Savoir et vivre

Une preuve irréfutable de notre rationalisme occidental: l'éducation de nos enfants. Est-ce qu'on ne se limite pas à les "enseigner"? Selon notre mentalité, nous ne concevons pas l'accroissement humain naturel et surnaturel comme exclusivement intellectuel? La formation religieuse n'est-elle pas pour nous synonyme d'enseignement religieux? Et pourtant, toute incarnation ne comporte-t-elle pas un mouvement déterminant la matière. Matière tout à fait passive dans le cas de l'incarnation substantielle, matière active dans un ordre particulier mais passive par rapport à l'élément informatif supérieur. Est-ce que l'éducation actuelle, naturelle et surnaturelle, ne conçoit pas le sensible en même temps que l'intellectuel comme une causalité maternelle strictement passive? En notre temps moderne, on attend de l'éducation naturelle qu'elle finisse vers l'âge de 18 ans, et de l'éducation surnaturelle qu'elle se termine à la mort? Justement le respect des valeurs de création et de rédemption selon la loi fondamentale commune de l'incarnation.

Et ceci nous amène à concevoir un juste milieu entre le spéculativisme et le communisme, entre le naturalisme et le surnaturalisme rénovés tous les deux par Pie XII. En faisant le diagnostic de la barbarie moderne, Pie XII n'a pas dit que le monde moderne manquant d'enseignement bien de sensibilité aux valeurs spirituelles. Ce qui, on l'a vu, est bien différent. Et Jean XXIII qui nous demande d'avoir des idées claires sur la Rédemption et l'Église, la morale et le droit, la philosophie et l'art... Le chemin est tracé, mais quand s'engagera-t-on? Mystère!

Le prêtre: unir la chair et l'esprit

Qu'attendre du prêtre du XXe siècle? Oh! ce sera beaucoup demander, puisque justement le monde moderne qui a besoin d'équilibre et de salut, lui demande d'abolir ce divorce entre la chair et l'esprit créés tous deux par Dieu, et cet autre divorce, corrélatif au premier, entre l'humain et la grâce rédemptrice. Ces divorces que l'on maintient sans le vouloir, dans notre éducation naturelle et surnaturelle, il faudra absolument se rendre compte qu'ils existent, et malheureusement à cause de notre faiblesse humaine.

... par vie liturgique

En pratique, ne conçoit-on pas notre vie surnaturelle sur deux plans qui ne commencent pas la dévotion privée indépendante de la vie liturgique qu'on ne peut vivre, parce que sa valeur fondamentale d'expression ne peut s'incarner dans notre nature humaine développée naturellement dans l'expression, cette vie liturgique, dis-je, émanée par le fait même de notre vie surnaturelle que nous développons selon un spéculativisme individuel. La théologie que l'Occident a tenté d'établir un divorce entre l'esprit et le corps, le concept et le symbole, l'intelligence et le monde affectif, la raison et la vie: cela paraît incontestable — encore qu'il faille, semble-t-il, nuancer. Face à l'Orient, l'Occidental moderne s'accuse facilement d'abstractionnisme, d'angélisme, de rationalisme, de "surnaturalisme", etc.; la part du monde oriental qu'il connaît le poussera souvent, à tort ou à raison, dans une sorte de complexe d'infériorité sur ce plan. L'autour présente la tâche du prêtre comme l'abolition de ce divorce, porté aussi sur le plan religieux: le surnaturel ne doit pas être un ensemble de connaissances au fond d'un vase bien soigné, mais s'étendre sur toute la vie; au prêtre, par la liturgie qui est une forme d'art, de faire vivre le surnaturel, sur le plan social aussi, et d'attirer à l'Église par cette réussite d'incarnation.

plains qui ne commencent pas la dévotion privée indépendante de la vie liturgique qu'on ne peut vivre, parce que sa valeur fondamentale d'expression ne peut s'incarner dans notre nature humaine développée naturellement dans l'expression, cette vie liturgique, dis-je, émanée par le fait même de notre vie surnaturelle que nous développons selon un spéculativisme individuel. La théologie que l'Occident a tenté d'établir un divorce entre l'esprit et le corps, le concept et le symbole, l'intelligence et le monde affectif, la raison et la vie: cela paraît incontestable — encore qu'il faille, semble-t-il, nuancer. Face à l'Orient, l'Occidental moderne s'accuse facilement d'abstractionnisme, d'angélisme, de rationalisme, de "surnaturalisme", etc.; la part du monde oriental qu'il connaît le poussera souvent, à tort ou à raison, dans une sorte de complexe d'infériorité sur ce plan. L'autour présente la tâche du prêtre comme l'abolition de ce divorce, porté aussi sur le plan religieux: le surnaturel ne doit pas être un ensemble de connaissances au fond d'un vase bien soigné, mais s'étendre sur toute la vie; au prêtre, par la liturgie qui est une forme d'art, de faire vivre le surnaturel, sur le plan social aussi, et d'attirer à l'Église par cette réussite d'incarnation.

Se souvenant de tout cœur à ce qui nous semble l'essentiel de la lettre, nous ayons de nombreux lecteurs. Après plusieurs lectures, les questions qui se posent et rendent perplexes dans notre perspective nous semblent se cristalliser autour de l'expression résumée: "la loi de l'incarnation". Il nous a paru bon de poser quelques questions à ce sujet, à la fois à l'autour que nous remercions et à nos lecteurs.

La question fondamentale que pose la lettre est celle du surnaturel. Si l'on assigne comme tâche à l'éducation "naturelle" et "surnaturelle" le respect des valeurs de création et de rédemption selon la loi fondamentale commune de l'incarnation. Dans nos écoles de toutes sortes, ne faisons-nous pas du français, du latin comme de la liturgie, une banale question de linguistique d'analyse amorphe, d'examen qui laisse le sensible humain à la merci de tous les instincts. Et on blâmera la jeunesse, les institutions artistiques! On multiplie mouvements et campagnes de toutes sortes de choses. Et en face du problème majeur, de l'équilibre naturel et surnaturel, qui suppose qu'on mette les mains à la pâte du sensible, que l'on cesse de mépriser le sensible, en face de ce problème majeur de nos temps modernes, nos universités se croient les bras! Conclusion

En ce sens, seul l'art véritable peut redorer le blason de l'humain. Et dire que la liturgie attend impatiemment ses services. La formation théologique, pour respecter la loi de l'incarnation naturelle et rédemptrice, ne devra-t-elle pas en conséquence, par un programme intensif d'art liturgique, rendre le futur prêtre capable d'alimenter sa vie surnaturelle et celle des fidèles, enfants et adultes, au foyer vivant de la liturgie? Ce serait du même coup, donner un immense intérêt à la vie de l'Église, développer concrètement le sens surnaturel hiérarchique du clergé et des laïcs, sauvegarder dans sa réalité incarnée le caractère monarchique de l'Église tout en respectant le contexte démocratique de notre société civile naturelle. On excusera, sans doute, le caractère tronqué de cette esquisse faite à la hâte.

Nos lecteurs apprécieront, sans doute, le désir de l'auteur de voir la vie plus unifiée et la justice de son expression. Que l'Occident ait tenté d'établir un divorce entre l'esprit et le corps, le concept et le symbole, l'intelligence et le monde affectif, la raison et la vie: cela paraît incontestable — encore qu'il faille, semble-t-il, nuancer. Face à l'Orient, l'Occidental moderne s'accuse facilement d'abstractionnisme, d'angélisme, de rationalisme, de "surnaturalisme", etc.; la part du monde oriental qu'il connaît le poussera souvent, à tort ou à raison, dans une sorte de complexe d'infériorité sur ce plan. L'autour présente la tâche du prêtre comme l'abolition de ce divorce, porté aussi sur le plan religieux: le surnaturel ne doit pas être un ensemble de connaissances au fond d'un vase bien soigné, mais s'étendre sur toute la vie; au prêtre, par la liturgie qui est une forme d'art, de faire vivre le surnaturel, sur le plan social aussi, et d'attirer à l'Église par cette réussite d'incarnation.

Se souvenant de tout cœur à ce qui nous semble l'essentiel de la lettre, nous ayons de nombreux lecteurs. Après plusieurs lectures, les questions qui se posent et rendent perplexes dans notre perspective nous semblent se cristalliser autour de l'expression résumée: "la loi de l'incarnation". Il nous a paru bon de poser quelques questions à ce sujet, à la fois à l'autour que nous remercions et à nos lecteurs.

La question fondamentale que pose la lettre est celle du surnaturel. Si l'on assigne comme tâche à l'éducation "naturelle" et "surnaturelle" le respect des valeurs de création et de rédemption selon la loi fondamentale commune de l'incarnation. Dans nos écoles de toutes sortes, ne faisons-nous pas du français, du latin comme de la liturgie, une banale question de linguistique d'analyse amorphe, d'examen qui laisse le sensible humain à la merci de tous les instincts. Et on blâmera la jeunesse, les institutions artistiques! On multiplie mouvements et campagnes de toutes sortes de choses. Et en face du problème majeur, de l'équilibre naturel et surnaturel, qui suppose qu'on mette les mains à la pâte du sensible, que l'on cesse de mépriser le sensible, en face de ce problème majeur de nos temps modernes, nos universités se croient les bras! Conclusion

En ce sens, seul l'art véritable peut redorer le blason de l'humain. Et dire que la liturgie attend impatiemment ses services. La formation théologique, pour respecter la loi de l'incarnation naturelle et rédemptrice, ne devra-t-elle pas en conséquence, par un programme intensif d'art liturgique, rendre le futur prêtre capable d'alimenter sa vie surnaturelle et celle des fidèles, enfants et adultes, au foyer vivant de la liturgie? Ce serait du même coup, donner un immense intérêt à la vie de l'Église, développer concrètement le sens surnaturel hiérarchique du clergé et des laïcs, sauvegarder dans sa réalité incarnée le caractère monarchique de l'Église tout en respectant le contexte démocratique de notre société civile naturelle. On excusera, sans doute, le caractère tronqué de cette esquisse faite à la hâte.

Activités religieuses

CALENDRIER

Mois de février
19 dimanche — (VIOLET) Premier dimanche du Carême. 1re classe.
20 lundi — (VIOLET) Férie, messe propre. 3e classe. Aux fêtes du carême on dit maintenant le missa est.
21 mardi — (VIOLET) Férie, messe propre. 3e classe.
22 mercredi — (BLANC) Chaire de saint Pierre, apôtre. 2e classe. Mercredi des quatre-temps.
23 jeudi — (VIOLET) Férie, messe propre. 3e classe.
24 vendredi — (ROUGE) Saint Mathias, apôtre. 2e classe. Vendredi des quatre-temps. Abstinence complète.
25 samedi — (VIOLET) Férie, messe propre. 2e classe. Samedi des quatre-temps.

LES QUARANTE-HEURES

Semaine du 19 février. Prières. Archevêché de Montréal.

Le 21 février, Damas du Sacre-Coeur (rue Atwater); le 23, Séminaire des Missions Étrangères; le 25, Collège Jean-de-Brébeuf, St-Jean-Damas; le 26, Notre-Dame, Congrégation de Notre-Dame (Maison-mère). Diocèse de — Joliette.

Le 20 février, Couvent de St-Barthélemy; le 23, Collège Champagnear (C.S.V.), Rawdon. — Saint-Jean.

Le 20 février, Congrégation de Notre-Dame (Chambry); le 25, Saint-Jude (Jacques-Cartier). — Saint-Jérôme.

Le 21 février, SS. Notre-Dame d'Afrique, Rosmere; le 23, Mont-Saint-Jean, Ste-Thérèse; le 26, Calumet.

Les membres du groupe Notre-Dame-des-Sept-Docteurs de l'Adoration nocturne, sont invités à une heure sainte, dimanche soir à 7h. 30, en l'église Notre-Dame-Auxiliatrice, 4141 rue Bannantyne, Verdun.

Les membres du groupe Notre-Dame de l'Adoration nocturne, sont invités à une heure sainte, dimanche soir, à 8h, à l'église de l'Immaculée Conception, 1855 est, rue Rachel, Montréal.

Société d'une messe

M. l'abbé Eugène Poirier, curé de St-Maurice (Bois-des-Filiations) décédé le 2 février courant, était membre de la Société d'une Messe du diocèse de Montréal.

Un remède... qui guérit lentement. Jusque à ce dernier quart de siècle les contacts entre chrétiens séparés se sont poursuivis de telle façon qu'habituellement ils ne faisaient qu'exasperer les esprits et creuser la séparation. Il y a eu la polémique... elle n'est pas encore morte (bien sûr), cet échange sans pitié et sans mesure, ce dialogue de sourds, qui peut produire des bijoux de rhétorique, des exposés puissants et fort habiles, mais qui dans l'optique d'un effort de rapprochement mutuel le s'impose finalement comme un appareil gênant et qui risque sans cesse de blesser profondément les coeurs, tout en gênant des esprits qui savent que la vérité est au-delà des phrases retentissantes et des positions trop tranchées.

Il y a eu aussi l'apologétique. Il semble bien d'ailleurs que faite avec intelligence et mesure elle peut servir sans tricherie aucune la cause de la vérité et que, conséquemment, elle aura toujours sa place dans la préservation du message. Malheureusement elle est encore employée à tout propos et maintes fois sans nuance. Ne va-t-on pas parfois... pour ne pas dire souvent... jusqu'à en faire le cadre de sa culture théologique avec le résultat inévitable que l'on passe à côté des vrais problèmes, des substantielles richesses du mystère chrétien très loin de ce climat de grand air qui devrait englober et nourrir notre recherche sur les grands mystères contenus dans la parole de Dieu. Malheur, a dit très justement le père Congar, à qui apprend sa théologie contre quelqu'un.

Dans les contacts avec nos frères séparés la méthode apologétique, moins néfaste de conséquences que la polémique, demeure pourtant, parce qu'elle manifeste un trop grand souci de défendre et de convertir, d'une efficacité créatrice, et a souvent pour résultat d'éloigner davantage. Les deux aspects historiques de nos contacts avec nos frères séparés, indiquent que ceux-ci ne sont pas en réalité de vrais contacts. On ne peut qu'à tort, croyons-nous, les insérer dans les voies vers l'unité. Ils sont des affrontements pénibles et, semble-t-il, les vrais moyens de nous séparer davantage. Les chrétiens de nos temps modernes en plus le comprennent et nous avons vu naître parallèlement au sein du protestantisme et au sein du catholicisme un mouvement œcuménique, résultat d'un vrai et saint désir non pas de prime abord de convertir l'autre, mais de le comprendre dans la complexité et la richesse de sa situation globale. Voici venir le jour des premiers dialogues entre frères depuis longtemps séparés. Dialogues encore hésitants, parfois gênés... comme une première déclaration d'amour; mais il semble bien que désormais s'accroîtra le dialogue, que graduellement le climat en sera plus viable, le ton plus juste, et qu'à l'opposé de tout trépanisme faux, l'échange de vérités austères accompagnera le pardon réciproque. Ce n'est pas encore l'unité voulue par le Christ, mais c'est une voie assurée vers elle, un lent cheminement vers la main du Seigneur, dans la seule Église qui soit.

A l'heure de l'œcuménisme

Alerte à notre esprit catholique

Par le R. P. Jacques Léger, c.s.c.

Il y a un système de l'Église, comme il y a un mystère du Christ. Nous sommes là, à en témoigner plus ou moins intensément dans le monde, près d'un milliard de chrétiens. En vérité cela devrait suffire pour changer la face de la terre, pour en faire ce lieu, habitable et fraternel dans l'attente du Royaume de Dieu. Nous savons, et nous l'apprenons douloureusement, que la réalité est autre. Nous sommes des chrétiens séparés et aussi longtemps qu'il en sera ainsi le monde portera en lui notre malaise et il hésitera devant l'option chrétienne. Pourtant, rien dans le message évangélique ne justifie cette blessure, cette maladie du fait chrétien dans le monde et quel disciple sérieux du Seigneur peut parcourir sans remords et sans gêne les lumineux passages de la prière sacerdotale de Jésus à la veille de sa grande Passion pour nous. "Que tous soient un..."

Nous sommes tous responsables

Depuis longtemps existait au sein des fidèles de l'Église catholique une mentalité exécrable, sentant le pharisaïsme et qui n'avait rien de chrétienne. Elle consistait à rejeter tout le blâme, toute la responsabilité de cette division entre chrétiens sur ces déshérités du temps de Cérulaire, sur ces réformateurs issus du "terrible" Luther... et sur ces générations schismatiques qui depuis lors "consentent" au crime de leurs pères.

Des études, des recherches, des réflexions plus sérieuses et plus objectives des temps de nos frères séparés, une mystérieuse poussée surtout de l'esprit qui est amour et vérité, conduisent les fidèles les plus attentifs au sein de l'Église à envisager dans une toute autre mentalité le fait brutal de frères séparés à propos du mystère chrétien. Du côté catholique nous nous rendons compte davantage que si d'une part nous croyons très fortement, très sincèrement avoir la vérité totale à propos du grand mystère de l'Église, nous vivons d'autre part si mal cette vérité que nous dilaguons, à l'intérieur de l'Église catholique, la splendeur de cette unité voulue intensément par le Seigneur Jésus... et que c'est peut-être, pour une large part, à cause de cela que sont venues les séparations de jadis et que tendent à se renouveler les séparations de nos jours. Nous sommes donc très responsables de ce qui a sa part de responsabilité dans le drame de la dispersion du Corps du Christ. A prier humblement le même Père de tous les chrétiens que soient rassemblés ses enfants qui n'ont pu rester unis dans le Corps de son Fils.

Des lors, cette vérité de la sainte Église catholique nous irons la présenter à nos frères, humblement, respectueusement, comme un service, comme une possibilité de communion plus parfaite, plus totale à ce mystère du Christ dont ils vivent déjà.

Formation scripturaire, dogmatique et historique.

Le temps n'est plus aux simplifications hâtives, à l'improvisation, aux connaissances vagues et très imparfaites. On ne peut entrer les mains vides, l'intelligence creuse et bornée dans le travail œcuménique. Il y faut en effet une sérieuse préparation intellectuelle, tout autant que spirituelle et psychologique.

Une connaissance profonde d'abord de la parole de Dieu, abordée sans cesse avec respect, avec la certitude d'y rencontrer quelque chose, comme l'épouse attentive à la voix de l'époux, toute prête à se laisser séduire.

... C'est pourquoi je vais... la conduire au désert et parler à son cœur... (Osée 2, 16.)

Une attention spéciale doit être donnée aux études exégétiques de plus en plus poussées, pour une compréhension plus saine et plus juste de cette parole — la foi — toujours la même et toujours nouvelle pour chaque génération d'hommes. Il est à remarquer aussi que "la voie biblique" est la voie la plus normale, la mieux assise, la moins fragile pour entamer le dialogue avec nos frères séparés.

Une connaissance très limpide du dogme s'impose également et une juste perspective de ses affinités avec la Révélation. Il faut aussi être apte à comprendre et à faire saisir les liens très intimes entre la Révélation et la Tradition; qu'il n'y a aucune fumisterie, aucune aberration de la parole au service d'une Église avide de pouvoir, mais que ce lien, au contraire, est une exigence de la parole, créée par elle, et par elle sans cesse vivifiée. Savoir distinguer de plus ce qui est certitude de

Comment entrer dans le dialogue œcuménique

On n'entre pas dans ce dialogue sans dispositions préalables, sans préparation sérieuse, sans la conviction intime que le problème n'est pas d'atténuer, de diminuer, de défigurer quelque peu la vérité dont on vit pour la rendre plus acceptable, mais de la présenter dans toute sa lumière, dût-elle parfois aveugler ou blesser pour un temps; sans la conviction intime également que notre frère a droit à ce même privilège et que pour lui la vérité dont il vit fait partie de sa chair et de son cœur tout autant que nous séduits du nôtre.

Aller vers l'autre "en serviteur"

En quoi donc cela consistait-il au juste? D'abord à se départir d'une sorte de complexe de supériorité dont un certain manège de recherche de saine indépendance, dont une accumulation d'intrinsèques malhumblement exprimées ont eu pour résultat de revêtir notre première écorce. A reconnaître ensuite que trop souvent nous passons à côté de cet esprit "catholique", de cet esprit universel de cet esprit fraternel et accueillant qui pourtant est une marque essentielle de notre Église. A nous reconnaître pécheurs, incapables d'aimer vraiment et longtemps ceux qui sont du dehors, et dès lors à nous incliner dans l'attitude de celui qui a sa part de responsabilité dans le drame de la dispersion du Corps du Christ. A prier humblement le même Père de tous les chrétiens que soient rassemblés ses enfants qui n'ont pu rester unis dans le Corps de son Fils.

Devant une semblable situation, un tel état de fait, certains seraient sans doute tentés de se demander s'il n'y a pas quelque chose d'inévitable dans cette multiplication de groupes chrétiens séparés. Mais ce ne serait pas comprendre à fond cette lente montée vers l'Unité qui de l'Ancien Testament aboutit dans le Christ Jésus et dans ce peuple saint et unique qu'est l'Église.

Il n'y a qu'un Corps et qu'un Esprit comme il n'y a qu'une espérance au terme de l'appel que vous avez reçu; un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême... nous devons parvenir tous ensemble à ne faire plus qu'un dans la foi et la connaissance du Fils de Dieu, et à constituer cet Homme parfait, dans la force de l'âge, qui réalise la plénitude du Christ... (Ephés. 4, 4-13.)

Il est entendu que cette unité ne sera parfaitement réalisée qu'œcuméniquement, quand auront cessé les bouleversements de ce monde; mais déjà elle est inscrite dans le plan divin pour se bâtir et se réaliser peu à peu dans ce monde, à l'intérieur de l'Unique Église du Christ. Dans cette unité réside pour les hommes la grande espérance du Salut.

... Que tous soient un. Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, que ceux qui sont un en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé... (Jean 17, 21.)

Conclusion

A chaque année nous avons en janvier, du dix-huit au vingt-cinq, la grande semaine de l'universelle prière des chrétiens pour que vienne cette unité dont le monde a un besoin intense. Il serait souhaitable que dans les divers groupes, dans les différentes institutions, à travers les revues publiées à cette occasion se détache davantage l'esprit de délicatesse, de charité et d'humilité très profonde que l'abbé Couturier a voulu donner à cette semaine de pénitences et de prières. Il importe de prier pour la sanctification des divers groupes

chrétiens afin que soient mieux compris, dans des âmes purifiées, ce qui consiste cette Unité voulue par Jésus; afin que nous-mêmes, catholiques, les comprenions mieux. Si nous prions pour le Retour de nos frères séparés, alors prions aussi pour notre propre retour dans le véritable esprit de l'Église. Car finalement nous sommes tous, plus ou moins des enfants prodiges, tous plus ou moins infidèles à la profondeur de notre vocation.

Une suggestion pour terminer. Ce dialogue œcuménique va aller désormais grandissant. Il faudra de plus en plus de gens qualifiés pour l'entreprendre et le poursuivre avec intelligence et amour.

Il sera nécessaire d'avoir des spécialistes dans le domaine scripturaire, dans la théologie dogmatique, dans les sciences historiques et sociologiques, voire même dans la psychologie des groupes. Ne serait-ce pas d'inscrire dans la poussée actuelle de l'Église, ne serait-ce pas en somme lui être davantage fidèle, si, à l'intérieur de chaque communauté religieuse, on acceptait de "sacrifier" (sacrifice qui en vaut bien d'autres) à la cause œcuménique, un ou plusieurs sujets, selon les possibilités. Ces clercs se spécialisent dans le domaine qui leur est particulièrement abordable en vue du travail œcuménique (dans les centres européens qui sont les mieux charpentés à ce sujet) assureraient au sein de l'Église catholique une tradition œcuménique de plus en plus efficace et sérieuse. S.S. Jean XXIII, encore une fois, semble avoir donné l'élan en ce tant par le motu proprio *Supremum Dei iudicium* du 3 juin dernier, un secrétaire pour l'Unité des chrétiens qui s'inscrit parmi les mesures préparatoires au second Concile du Vatican. Il apparaît d'ailleurs que ce secrétaire aura peut-être un caractère permanent et qu'une fois le Concile terminé, il continuera à représenter un lien d'amitié et d'information entre le Vatican et les autres groupes chrétiens.

Jacques LEGER, C.S.C.

CANADA
Province de Québec
District d'Arthabaska
COUR SUPÉRIEURE
"En faillite"
No 494-F
Dans l'affaire de la proposition de :
PLANCHERS DOMINION FLOORING INC., manufacturiers de bois de planchers, Princeville, Qué.

Avis est par les présentes donné que PLANCHERS DOMINION FLOORING INC., de la Ville de Princeville, dans la province de Québec, a déposé une proposition entre mes mains, en vertu de la Loi sur la faillite.

Il sera tenu une assemblée générale des créanciers de la débitrice au Palais de Justice, à Arthabaska, le quatrième jour de mars 1961, à 10 heures du matin-midi.

Daté de Victoriaville, ce deuxième jour de février 1961.
JEAN ROY, C.A.
Syndic.

Bureau du Syndic :
120, rue Notre-Dame, Victoriaville, Qué.

Les conflits au foyer

Dans la "Revue Dominicaine" de mars, un spécialiste en Relations Humaines décrit les conflits entre la paternité et la maternité où apparaissent les exigences physiologiques et morales en lutte contre l'égoïsme. Et l'équilibre qui s'impose.

Le Dr Germain Pinsonneault nous fait trembler devant les progrès de la médecine moderne et les mutations créées d'effroyables problèmes. Les vocations sacerdotales à l'encre reçoivent en outre la politique de l'homme. Dans la Marquis Duperc et le classicisme on voit que Corneille et Racine ont rencontré une figurante de choix: que les grandes passions se dissipent. Et que d'autres chroniques d'actualité.

Prix: 0.60
Retenez votre exemplaire en écrivant à "Revue Dominicaine", 5375, ave Notre-Dame-de-Grâce, Montréal 28
Abonnement annuel: \$5.00

COMPTABLES AGRES
Henri L. Bélanger et Cie
3826, rue Saint-Hubert
VI. 4-3412

Lucien Da'mé, C.A.
Comptable agréé
Edifice de La Sauvegarde
152 est, rue Notre-Dame
UN. 6-2681

Provost, Hotte & Associés
Comptables agréés
ROGER PROVOST, C.A. (Sindic Lincelle)
ROLAND PROVOST, C.A.
GEORGES H. HOTTE, C.A.
2596, boul. Rosemont
RA. 2-1109

Samson, Bélair, Côté, Lacroix et associés
E.H. Knight & Co.
Comptables agréés
M. SAMSON, O.B.E., C.A.
LUCIEN BÉLAIR, C.A.
JEAN CÔTÉ, C.A.
HENRI HOTTE, C.A.
ALBERT GARNEAU, C.A.
BENOÎT SYLVAIN, C.A.
GILLES TRAHAN, C.A.
JEAN-PAUL GANTHER, C.A.
JEAN LACROIX, C.A.
PIERRE AUGER, C.A.
PIERRE BÉLÉGE, C.A.
PIERRE BARRY, C.A.
ADRIAN FÔTE, C.A.
MARC GANTHER, C.A.
MARC ROUSSEAU, C.A.
E.H. KNIGHT, C.A.
LIONEL ROUSSIN, C.A.
GUYMON ROUSSEAU, C.A.
CLÉMENT PRIMEAU, C.A.
DENIS BELL, C.A.
JEAN-CARLO, C.A.
TÉLÈS TREMBLAY, C.A.
JEAN BOISVERT, C.A.
G. ROUSSEAU, C.A.

Faites votre HABIT DEVANT de votre CROISE
UN joli complet à devant droit DANS LE DERNIER STYLE
511.50 — février seulement
TAILLEUR DROLET
351 est, Guizot
coin Drolet
DU. 8-2532

ASSOCIÉ DEMANDE
Avec capital de \$2,000 et plus, intérêt garanti à 7%, société en formation rapide plus position si désiré, s'adresser à: Casier Postal 75, Station "R", Montréal, 19-2-61

IMPORTANTE ENTREPRISE DE MONTREAL
RECHERCHE POUR LES CANTONS DE L'EST
REPRESENTANT
pour visiter la clientèle des négociants en matériaux de construction, ready-mix et en produits de béton. Candidat doit être bilingue, âgé d'environ 30 ans, bien introduit, de toute première force. Position intéressante offrant grandes possibilités d'avenir.
Ecrire Boîte 112, Le Devoir

IMPORTANTE SOCIÉTÉ DE MONTREAL
DEMANDE
REPRESENTANT DE PREMIERE FORCE
pour visiter entrepreneurs en bâtiments
Connaissances en béton et excavation souhaitables.
Bilingue, âgé de 30 à 40 ans.
Bel avenir pour candidat compétent.
Ecrire détails à Case 114, Le Devoir

OUTILLAGES MODERNES POUR L'ENTRETIEN

Démonstration sans obligation



CIE D'EQUIPEMENT SANITAIRE LIMITEE
GILLES HEBERT, prop.
BUREAU-CHEF: 4275, rue Iberville MONTREAL L.A. 6-0496
Succursale de Québec: 3007, rue Larocheille SAINTE-FOY
Tél.: 653-3342
MANUFACTURIER DEPUIS 25 ANS DE: CIRE - SAVONS - DETERGENTS - DESODORISANTS, ETC.

VENTE surplus d'inventaire

CHEZ
ROSEMONT INDUSTRIES

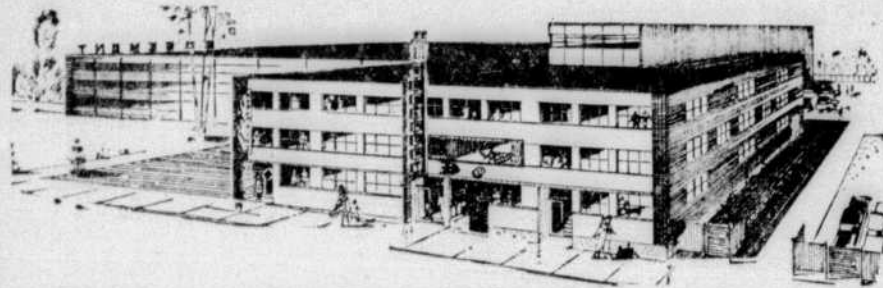


Miss Radio-Télévision 1961
ANDREE CHAMPAGNE

se rendait dernièrement aux salles d'exposition des Industries Rosemont rue Moreau. Elle déclarait qu'elle avait été éblouie par le nombre, la beauté et la richesse des "fixtures" en montre et encourageait tous ceux qui ont l'intention de rehausser l'ambiance de leurs appartements à se rendre sans tarder Chez Rosemont Industries Ltée à 2090, rue Moreau à Montréal.

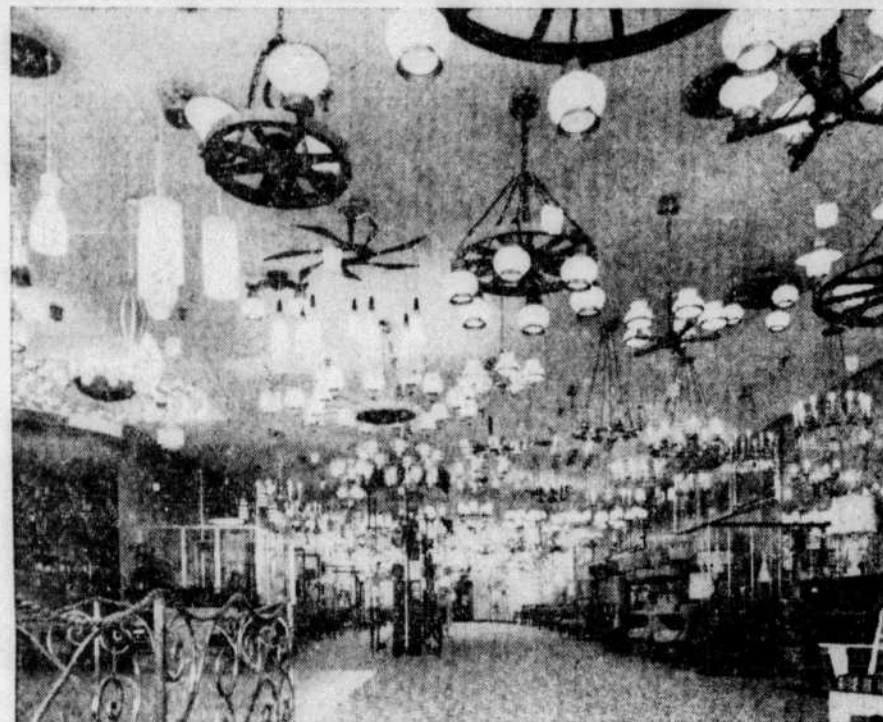
chez
Rosemont
INDUSTRIES LTÉE

VOTRE CENTRE D'ACHAT S'IL S'AGIT DE FIXTURES.

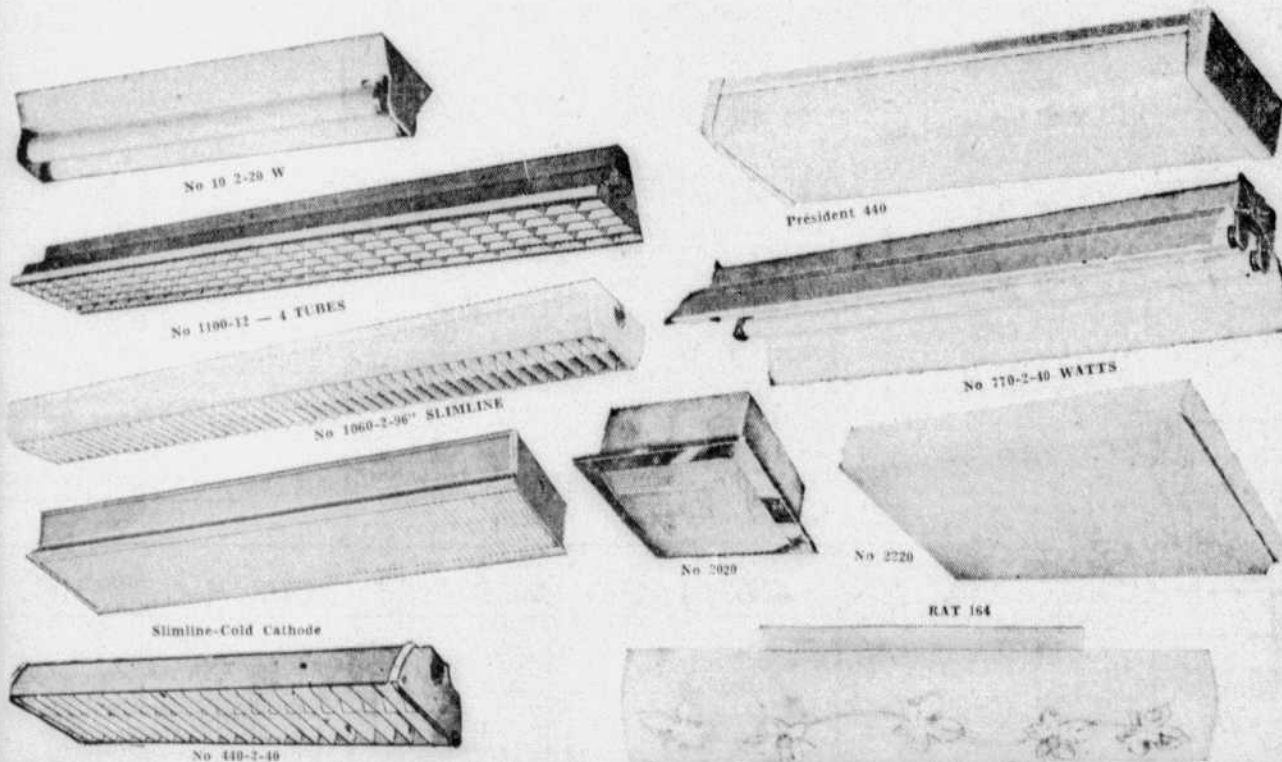


VOUS VOUS FELICITEREZ D'AVOIR ACHETE DANS LE QUEBEC ET D'AVOIR PARTICIPE AU PROGRES DE VOTRE PROVINCE

PLUS DE 3,000 MODELES DANS 4 SALLES D'ECHANTILLONS



Un choix de plus de 1000 modèles fluorescents, slimline, cold cathode



POUR DE PLUS AMPLES RENSEIGNEMENTS

DECOUPEZ, REMPLISSEZ ET METTEZ A LA POSTE
ROSEMONT INDUSTRIES LTEE LA. 6-1681
2090, rue MOREAU, MONTREAL

Je désire (nous désirons) plus de renseignements sur vos fixtures. Veuillez demander à un de vos représentants de passer me (nous) voir.

NOM
ADRESSE
VILLE COMTE TEL.

POUR UNE FIXTURE DE CHOIX  ROSEMONT C'EST L'ENDROIT

MAISON 100% CANADIENNE-FRANCAISE
Le nom qui domine dans la province de Québec
Rosemont
INDUSTRIES LTÉE
MAURICE BEAUMONT, Prés.

LUTTE CONTRE LE CHOMAGE

ROSEMONT PEUT FABRIQUER TOUS LES MODELES DE FIXTURES VENANT DE TORONTO ET DES ETATS-UNIS. EXIGEZ DE VOTRE ARCHITECTE, INGENIEUR, DES PRODUITS FABRIQUES DANS LA PROVINCE DE QUEBEC. CECI EST VOTRE SURVIVANCE.

L'USINE ET LES SALLES D'ECHANTILLONS sous le même toit

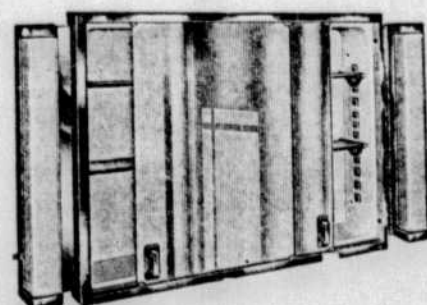
QUATRE SALLES D'ECHANTILLONS

Nous sommes fiers de vous inviter à visiter nos spacieuses salles d'échantillons. Plus de 3,000 modèles de fixtures murales, plafonniers, lampes, lustres, fixtures extérieures, etc., y sont visibles. Nous avons la fixture qu'il vous faut, quel que soit votre goût, et notre personnel sera heureux de vous conseiller dans vos achats.

50 MODÈLES DE PHARMACIES DE LUXE
DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

OUVERT

Sur semaine : 9 h. à 5 h. 30
Vendredi : 9 h. à 9 h.
Le samedi, 9 h. à 5 h.
et tous les soirs sur rendez-vous



MONTREAL 2090 MOREAU, LA. 6-1681

QUÉBEC I.E. Poulin
Tél. LA. 7-8173

SHERBROOKE A. Bergeron
Tél. LO. 2-7027

OTTAWA R. Vincent
Tél. CE. 3-1576